

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 949.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 7 OCTOBRE 1932.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. Jules DUESBERG**

Recteur de l'Université de Liège

201 0 2215



*Agilité et  
souplesse  
par  
l'Atophane  
Schering*

Eliminateur incomparable de l'acide urique

**Tube de 20 comprimés**



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nov. 19, 917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.60.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. Jules DUESBERG

— Que se passera-t-il dans la bonne ville de Liège le lundi 10 octobre ?

Le prophète attaché à la rédaction monte sur son trépied et prophète :

« Le lundi 10 octobre, ouverture solennelle de l'année académique 1932-1933 à l'Université de Liège. Le recteur reçoit M. Xavier Neujean, maître, qui a toujours le sourire, un sourire un peu las mais spirituel et bienveillant, M. le gouverneur qui a également le sourire, toutes les autorités civiles et militaires, ainsi que le corps professoral au grand complet. Il est en toge, ces toges sont uniformément noirs; ça ne fait pas aussi riche qu'une cérémonie en Sorbonne où les toges sont de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, mais ça fait très bien tout de même; ça fait plus sérieux. Dix heures. Accompagné de M. l'administrateur-inspecteur, précédé des appariteurs portant la masse et la chaîne d'argent, M. le recteur fait son entrée dans la grande salle, portant la toge rectorale avec l'hermine, la croix de commandeur au col, et ses autres décorations rangées en rang d'oignons sur sa poitrine dans l'ordre protocolaire. Soliste, vedette et chef d'orchestre tout à la fois, M. le recteur préside et fait la séance. Il prononce le discours : rapport sur la situation de l'Université, éloge ému de professeurs décédés ou admis à l'éméritat, conclusion brève, substantielle, élégante. On le félicite, on l'applaudit. Il est vraiment très bien à sa place, M. le recteur Jules Duesberg, qui commence ainsi sa sixième année de rectorat. »

— Parbleu, espèce de prophète à la manqué, pas besoin d'être extra-lucide pour faire de pareilles prédictions. Tout le monde sait à Liège, et aussi dans le monde universitaire belge et même dans les bureaux du ministère où règne M. Petitjean, que M. Jules Duesberg est un excellent recteur et qu'il ne peut que se trouver le mieux du monde au milieu des applaudissements unanimes de la séance inaugurale.

???

Sans doute, il n'est pas magnifique. Il n'y a que le recteur de l'Université de Louvain qui soit magnifique. C'est une qualité qu'il doit à la grâce épisco-

pale, et il serait magnifique, aussi magnifique que Mgr Ladeuze, même si la nature l'avait fait bossu, chassieux et bancroche. M. Duesberg n'est pas magnifique, mais il est très bien, même physiquement.

D'abord, il est grand

Il est grand, large, puissant. Ce professeur d'anatomie a l'air d'avoir une anatomie modèle, une anatomie standard. Ses élèves l'ont surnommé le « grand sympathique ». Il est vrai qu'ils l'ont aussi surnommé le « grand oblique », autre vocable anatomique. Mais n'allez pas croire que ce sobriquet ait trait à sa nature morale. Il n'y a rien d'oblique dans la nature morale de Jules Duesberg. Le surnom vient de sa démarche. L'air nonchalant, absorbé, il donne l'impression de s'avancer le biais en traînant les jambes. La première fois qu'on le voit s'avancer ainsi, on se dit : voilà un type qui n'arrivera jamais nulle part. Il arrive au contraire et très vite. Il va droit au but, mais il a l'air d'y être arrivé de biais. Il y a peut-être là un symbole; certains de ses confrères vous diront que c'est en avançant de biais qu'il est arrivé droit au but — le rectorat — dans un fauteuil...

???

Le rectorat fut-il vraiment son but ?

Assurément, pour être un vrai savant, un intellectuel de grande classe, on n'en est pas moins homme. Il est toujours flatteur d'être appelé M. le Recteur, de recueillir les titres et les décorations dévolues à ce haut grade universitaire — sans doute, s'il le voulait bien, il serait baron tout comme un autre — et de diriger un haut institut d'enseignement supérieur, mais le métier de recteur ne comporte pas que des agréments. Les universités aussi connaissent les conséquences de la crise. Il y a des questions d'argent très graves, des questions d'administration très difficiles. C'est souvent exaspérant, quand on est un vrai savant, de ne pouvoir doter les laboratoires, dont on a la charge, de l'outillage qu'on juge nécessaire. Les ficelles et les bouts de bois de Branly, c'est très joli, mais cela ne suffit pas toujours. Alors il faut défendre son budget, mendier les concours, dénicher les mécènes. Tout cela ne va pas sans quelques

**TAVERNE ROYALE - Traiteur**  
 BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.  
 TOUS PLATS SUR COMMANDE. CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES





# HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France  
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

# PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —  
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif



ennuis. M. Jules Duesberg le savait parfaitement, et, s'il voulait être recteur quand même, c'est qu'il estimait qu'au rectorat il pourrait rendre quelques services à l'Université à laquelle il s'était dévoué corps et âme.

???

Cette idée lui vint à son retour d'Amérique... Mais n'anticipons pas. Il convient de raconter d'abord comment il partit pour l'Amérique...

Il était entré dans la carrière professorale dès la fin de ses études. Assistant, puis bientôt chef des travaux d'anatomie, il enseigna dès 1910, très jeune professeur, l'anatomie topographique.

Elève d'Auguste Swaen, comme lui Vervoiétien, il s'adonne à cette science sévère, tout en faisant des recherches cytologiques. Les lecteurs de ce journal en sauront assez sans doute en apprenant que J. Duesberg a étudié particulièrement l'organisation de la cellule animale et les éléments figurés de son protoplasme. Une monographie importante qui lui a été confiée, il y a vingt ans, atteste que son autorité fut tôt reconnue.

Mais il ne suffit pas d'être un savant pour être un professeur. On connaît des expérimentateurs de premier ordre, de véritables découvreurs qui sont à peu près incapables d'exposer leurs idées. Duesberg, au contraire, est un professeur né. Son cours, clair, méthodique et vivant, est de ceux que tous les étudiants suivent avec plaisir. Il passe pour un examinateur sévère — dame! il prend la science au sérieux — mais il arrive à y mettre une sorte de charme.

De charme? Parfaitement, Duesberg a le charme. Pas précisément celui du joyeux notaire que l'on voit dans un film célèbre, mais un charme à lui, un charme scientifique. Et pourquoi d'ailleurs le charme de M. Duesberg ne s'apparenterait-il pas à celui du joyeux notaire? N'est-il pas moderne et sportif? Entre autres choses qu'il a rapportées d'Amérique se trouve la conviction que l'éducation physique et l'éducation scientifique doivent marcher de pair. Et il prêche d'exemple. Il est sans doute le premier professeur, du moins à Liège, qui ait pris l'habitude de déposer sa raquette de tennis au vestiaire.

Mais même avant son voyage en Amérique, il était déjà fort connu dans le monde scientifique et universitaire. C'est même pour cela que la fameuse Université John Hopkins de Baltimore lui demanda un cours qu'il alla y donner pendant plusieurs années avec un succès considérable. En Amérique, Jules Duesberg n'apprit sans doute pas grand'chose en anatomie et en cytologie, mais il y fit d'utiles observations sur l'organisation du travail universitaire. Sans tomber dans l'américanisme ahuri de certains néophytes qui découvrent aux Etats-Unis des choses qui existent depuis longtemps en Europe, il nota soigneusement ce qu'il y avait de bon à prendre en fait d'organisation scientifique dans ce pays neuf où l'on travaillait sur une table rase. Aussi quand il revint en Belgique, après la guerre, était-il plein d'idées neuves et intéressantes. C'est pour cela qu'il est devenu recteur...

???

À la vérité, il faisait un peu peur avec ses idées neuves et sa jeunesse quand, en 1927, la majorité du

conseil académique le proposa comme successeur à M. Prost. Un monsieur qui vient d'Amérique, un monsieur qui joue au tennis, un professeur qui est encore loin de l'éméritat, serait-il un bon recteur? Ne fallait-il pas se méfier? N'allait-il pas proposer un tas de réformes? Les réformes, c'est très joli, mais dans une vieille institution comme nos universités d'Etat, cela n'est pas sans danger. Il y a les conflits avec le ministre, la politique, les affaires linguistiques. Ce Duesberg, n'allait-il pas casser beaucoup de porcelaine?

Il n'a rien cassé du tout. Très ouvert aux idées neuves, il est trop homme de science pour ne pas savoir que les meilleures réformes sont pitoyables quand elles n'arrivent pas en leur temps. Il a introduit à l'Université quelques innovations heureuses. Il a prudemment rompu quelques lances en faveur de son autonomie financière, il a contribué à quelques nominations particulièrement opportunes, mais il n'a rien chambardé du tout. Aussi, à l'échéance de son premier triennat, est-ce presque à l'unanimité qu'il fut réélu. Cela ne s'était plus vu depuis le rectorat de Trasenster. Ceux mêmes qui, lors de sa première nomination, se méfiaient le plus, furent les premiers à réclamer sa réélection.

Et nous voilà au seuil de la dernière année de cette seconde période. Le temps du repos va venir.

Le temps du repos! Entendons-nous. C'est-à-dire que M. Duesberg va revenir à son cours et à son laboratoire de cytologie. Il l'aura bien mérité. Outre son administration intelligente et active, outre la création de cette société des Amis de l'Université dont il attend beaucoup, Duesberg a eu, durant son rectorat, une période particulièrement dure : celle de l'Exposition. Songez qu'il entendit trois cents discours, digéra cent banquets, que certains jours il se vit repasser jusqu'à trois fois le saumon sauce verte et le homard à l'américaine, et qu'il résista à l'épreuve. Cela aussi c'est du sport, et peut-être le plus dangereux de tous...







## A un grand et jeune Prince qui va à la noce

Un de vos cousins, Seigneur, se marie. C'est un grand branle-bas dans le château de Cobourg. Car c'est à Cobourg qu'on va allumer le flambeau de l'hyménée. Cobourg, c'est un château, c'est une famille que nous connaissons.

Nous n'avons eu longtemps, pour cette famille, qu'une sympathie générale qui se précisait autour de ce rameau en loyalisme reconnaissant. Ce sentiment-là, autour de ce rameau-là dure toujours. Mais au bon vieux temps, il y avait des Cobourg sur tous les trônes, à côté des trônes les plus reluisants. Un roi de Danemark avait été un temps « le beau-père de l'Europe ». Ces Cobourg étaient les maris de l'Europe. Ils avaient assuré de solides descendants à des races royales qui tombaient en quenouille. C'étaient de rudes gaillards : l'Anglais, le Bulgare, le Portugais firent merveille. Avec cela souples, bons articles d'exportation, ils s'adaptèrent heureusement, chacun à son trône. Cela ne dura pas pour tous, mais, en ces périodes incertaines, ils eurent des succès, variés, inégaux, mais inespérés. Il y avait ainsi là-bas, à Cobourg, une réserve de citoyens bien bâtis, résistant à la déplantation, au froid, au protocole, au parlement, à la politique. Il semblait qu'on les eût élevés pour régner, comme on élève des jeunes gens pour être notaires ou curés. Au total, l'Europe dut beaucoup à ces Cobourg et, bien qu'ils fussent Allemands, même les gens qui n'aimaient pas l'Allemagne rendaient hommage à leurs qualités.

Vint la guerre. Dure épreuve. Il y eut des Cobourg qui se trouvèrent opposés les uns aux autres. On admet qu'en cas de guerre l'honneur des princes, différant en cela de celui des simples particuliers, les contraînt à oublier leur famille, leur patrie originelle. Cet article du code de l'honneur royal fut observé. On devine bien que ce ne fut pas sans douleur. Grandeur, servitude... Mais, dans cette profession-là, on cache ses sentiments, on ne les proclame pas sur la place publique comme fait la concierge à propos des élancements de son cor au pied.

A travers cela, le peuple exacerbé se méfie. Il ne veut pas croire que son chef eût si délibérément fait litière des sentiments les plus normaux, les plus chers. Il guette. Cela se passe dans un temps où le plus rassés des hommes est prêt à crier à la trahison. Il dit facilement : « Ces gens-là s'entendent entre eux. Quoi qu'il advienne, eux n'y perdront pas grand-chose. Il leur restera toujours quelque chose, à défaut d'une couronne,

un asile chez le cousin d'à côté, un château, une liste civile, un fromage à Doorn. Il n'y a que moi, Jacques, Jef, Michel, Tommy, qui risque de perdre dans l'aventure ma maison, mes grègues et, subsidiairement, ma vie. »

Cela était vrai au temps où la guerre était une affaire de professionnels. On pouvait s'envoyer des jambons ou des sonnets d'un côté à l'autre de la tranchée. On se battait fort décemment. Après quoi, vainqueur et vaincu rentraient chacun chez soi, faisait son bilan, collait du sparadrap sur ses bobos, et ça se terminait par un ou plusieurs mariages. Le peuple qu'on avait invité à la guerre était invité, de loin, à la noce.

C'étaient, paraît-il, des mœurs barbares. Quoi qu'il en soit, c'est bien fini. La guerre est totale, elle mobilise toute une nation, du roi au petit bossu qui est commissionnaire à la gare, elle mobilise tous les sentiments.

Pourtant, il y eut des profiteurs qui parurent vouloir faire durer l'ancien régime et, pendant que leurs peuples s'entretuaient, échanger des clins d'yeux avec le copain d'en face. Nous nous souvenons très bien qu'au début de la guerre, comme un prince anglais, un Battenberg, avait été tué, le Kaiser envoya (nous dirent les journaux) des condoléances au roi d'Angleterre qui laissa fort proprement tomber ça. D'ailleurs, ce roi d'Angleterre innova et, répudiant les us dynastiques, totalement solidaire de son peuple, abandonna son trône familial de Cobourg.

Ils nous la baillaient belle, ces guerriers allemands, même ceux qui n'étaient pas princes ! Après l'armistice, il y eut une lettre directe de Hindenburg à Foch... Entre gens du même métier, on pouvait bien aussi causer, n'est-ce pas ? Foch, lui aussi, laissa tomber ça...

Mais les temps ont passé. Et voilà, Seigneur, que vous allez à la noce, chez les Cobourg, votre cousin. Mais est-il toujours votre cousin à vous qui ne portez plus son nom ?

Certes, les occasions de rire, bien dîner, de danser, sont rares en ce temps de crise, mais tout de même pas pour vous. Il y a Biarritz, il y a Cannes..., il y a bien d'autres endroits dont on est disposé à vous donner les adresses.

# 6.10 % net

tel est le placement

qui vous est offert par les

## Bons du Trésor à cinq ans

dont l'émission est ouverte

**FAITES NOTER**

dès maintenant votre souscription



Vous nous aviez permis d'espérer beaucoup de vous. Vous aviez porté le chapeau de paille avec la jaquette, vous aviez diné en veston, vous aviez été aux courses avec un faux col mou. L'humanité haletante dans ses carcans vestimentaires béait vers vous.

On peut bien dire aussi qu'à côté de ces émancipations futiles (pas si futiles que ça), manifestations provisoires d'un esprit libre, on admirait chez vous une désinvolture, une personnalité, toutes ces qualités qui manquent si bien à nos pasteurs de peuples qu'un dictateur quelconque s'assied sur eux et gouverne à leur place. On prévoyait, pour l'avenir, l'ascension d'un prince qui connaîtrait le monde, la vie et aurait des idées personnelles.

Mais, voilà, ce départ pour la noce, chez le cousin, l'ennemi d'hier, on ne comprend plus, mais là plus du tout. Les haines, dit M. Perrichon, ne sont pas éternelles. D'accord. Mais la proclamation goguenarde que la famille, le cousinage, la confraternité, tout ce qu'on disait rompu jadis, persistait sournoisement et s'affirme goguenardement aujourd'hui, voilà qui ahurit les bons gens.

Qu'un jeune homme d'une branche honnête de la famille aille festoyer avec les farceurs de là-bas, lâches pour la plupart, poltrons avérés, pillards, sacs à vin, amateurs de filles et de pendules, non, nous n'y sommes plus...

A moins qu'on ne nous chuchote une de ces explications diplomatiques et politiques qui nous font taire en nous laissant, au fond, la conviction que la diplomatie et la politique ne sont pas des métiers pour des gens qui tiennent à avoir les mains propres.



**Est-ce la fin de la S. D. N. ?**

« La Société des Nations perd de plus en plus de son crédit », distons-nous dans notre dernier numéro. Ce n'est pas la présente session qui le lui rendra. Cela sent la liquidation. Rien d'intéressant à offrir au public fidèle. Tout le monde songe à la question du désarmement qui est soumise à la Commission du désarmement, à la question sino-japonaise qui est remise à la session extraordinaire. Il ne reste que des bagatelles, sauf bien entendu la réorganisation du secrétariat et le remplacement de sir Eric Drummond; mais, encore une fois, comme la question est délicate, on l'a réservée.

Et si l'on n'a rien à dire en séance publique, on n'en bavarde que davantage dans les couloirs et les coulisses. Bavardages sinistres. Plus personne n'a confiance: « le secrétariat lui-même qui était toute la Société des Nations s'effiloche », gémit le pieux M. William Martin dans le « Journal de Genève ». Quant au public, au vrai public, celui qui n'est pas à Genève et qui paye, il se désintéresse de plus en plus de palabres qui ne donnent jamais de résultats tangibles et dont les discours insincères finissent par devenir exaspérants.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

**Mots croisés**

Puisque vous participez régulièrement au Concours, procurez-vous des bons de participation. Ils sont imprimés sous forme de grilles, ce qui vous évite la fastidieuse besogne de composer vous-même le quadrillé. Ils constituent le mode de paiement le plus pratique. En les utilisant, votre droit de participation ne coûte que quatre francs cinquante au lieu de cinq francs. Voyez le règlement page 2545.

**M. Herriot à la rescousse**

On sentait cruellement tout cela, la semaine dernière, à Genève, tandis que M. Herriot et M. von Neurath, qui avaient à s'occuper de choses sérieuses, jouaient à cache-cache. Alors on a eu recours à ce bon garçon d'Edouard. Certes, il ne fait pas recette comme feu Briand, l'homme au violoncelle; mais il parle bien, il est sympathique et il fait bien sonner les mots chers au public genevois: solidarité, conscience universelle, paix, désarmement, protocole... Et le bon Edouard Herriot a bien voulu administrer, sous forme de discours, une piqure d'huile camphrée à la société défallante. Et ce discours fut un beau discours comme tous les discours d'Edouard Herriot, mais il n'a



A quand le désarmement, chère Amie?



## HARKER'S SPORT CHASSE

51, Rue de Namur  
BRUXELLES

sentait pas moins, lui aussi, la liquidation. Une institution vivante a-t-elle besoin d'un pareil plaidoyer et d'un bilan si manifestement gonflé ? « Que signifient les difficultés qui s'accroissent à Genève, dit l'officieuse « Europe Nouvelle », sinon que le monde est déjà dans la période critique où il faut descendre du ciel sur la terre, de l'idéologie aux réalités et adapter les conceptions universelles aux intérêts et aux passions contradictoires des nations insuffisamment associées ? »

Fort bien ! mais, alors, qu'a-t-on fait depuis dix ans ? Cette Société des Nations sur laquelle on fondait tant d'espoir n'aurait-elle été qu'une sorte de congrès où de vieux hommes politiques, plus ou moins sur le retour, et des professeurs de droit auraient confronté leurs théories ? Ont-ils été vraiment dans la lune et comme la lune, ces professeurs de droit ?

### Les élections communales

Si l'électeur veut chaussure à son pied, il n'y a pas à hésiter : il faut au besoin rejeter les anciennes habitudes et essayer des chaussures F. F., les moins chères, les plus élégantes, les plus formellement garanties.

Ça vaudra mieux, croyez-en *Pourquoi Pas?*, que d'essayer de changer la face du monde en noircissant un cercle blanc.

## CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

### A qui la faute ?

Naturellement, chacun est prêt à battre sa coulpe sur la poitrine de son voisin. M. Motta, président de la Confédération helvétique, tout en enveloppant sa pensée de formes diplomatiques, a dit à peu près clairement qu'il incriminait les grandes puissances et c'est ce que pensent toutes les petites puissances. Les grandes puissances ont manqué de confiance ; elles ont apporté à Genève leurs préoccupations et leurs traditions, leurs espérances secrètes, leurs craintes et leurs arrière-pensées.

C'est exact ; mais ce sont les grandes puissances qui eussent eu à faire tous les frais des initiatives hasardeuses dont les petites eussent bien voulu leur voir prendre la responsabilité — et cela explique bien des choses. Pour que la Société des Nations devint une puissance véritable, il eût fallu que toutes les puissances fissent à son profit l'abandon d'une partie de leur souveraineté. Aucune n'y était disposée, ni les grandes ni même les petites.

On reproche généralement le nationalisme doctrinal ; pure hypocrisie ! Jamais les nations, si démocratiques que soit leur organisation, n'ont été animées d'une pareille susceptibilité nationale. Nous en sommes au nationalisme des régions, au nationalisme des provinces ; nous en venons au nationalisme des villages. C'est l'aboutissement de la démocratie.

Autre cause profonde de l'échec de la Société des Nations : le faux dogme de l'égalité des nations. Les nations sont égales en droit comme les individus ; mais, en fait... Peut-on soutenir sérieusement que la voix du Nicaragua, du Libéria, de la Lithuanie ou de l'Albanie valent celle de la France ou de l'Angleterre ? Quelques petites nations de civilisation ancienne, d'une sagesse politique éprouvée, comme la Hollande, la Suisse, la Belgique peuvent revendiquer une certaine égalité avec les grandes nations. Elles comptent dans la société naturelle des états. Elles ont un prestige qui n'a rien de comparable avec l'étendue de leur territoire. Mais il n'en est pas de même des républiques instables de l'Amérique du Sud, de cette Chine qui n'a pas de vrai gouvernement, qui est incapable de maintenir l'ordre sur son immense territoire, et qui ne peut même pas

payer ses cotisations à la S. D. N. ; ou de ses Etats tout neufs, comme la Lithuanie, qui ne sont pas encore bien revenus de l'aventure qui leur est arrivée en 1919. Ces bons anglo-saxons, qui ont le plus profond mépris pour la logique, n'ont rien voulu préciser dans le fameux pacte organisateur. Ils ont dit que tout s'arrangerait, qu'il suffirait de bonne volonté. La logique et la précision se vengent et la S. D. N. est menacée de périr parce qu'on n'a voulu définir ni son objet ni ses éléments ni ses possibilités.

LUSTIN, *Hôtel du Midi*. — Week-end du dîner samedi au petit déjeuner lundi. — Service compris : 100 francs. — Retenir. — *Profondeville*. Téléphone : 44.

### La reprise des affaires

est un fait indéniable ; les tendances à la hausse sur les produits de qualité en font foi. *BUSS & Co*, porcelaines et orfèvreries de table, *Marché-aux-Herbes* (actuellement au 84, face à la rue de la Colline), maintiennent la qualité et les prix avantageux.

### L'égalité des droits

Il suffit de réfléchir un instant pour voir que cette fameuse question de l'égalité des droits soulevée par l'Allemagne, et qui arrête tous les travaux de la conférence du désarmement, ne peut que cacher des arrière-pensées inavouables. Si l'on arrive à un accord sur le désarmement ; ou pour parler plus exactement sur la limitation des armements, car il n'est pas question de désarmement total — l'égalité des droits y sera reconnue implicitement. Dès lors, que signifie cette obstination à réclamer un droit parfaitement illusoire ?

Satisfaction d'amour-propre, ça n'a aucune importance, disent les Anglais. Il est à remarquer que déjà les Allemands déclarent qu'ils ne se contenteront pas d'une reconnaissance théorique de l'égalité des droits mais qu'ils se réserveront de l'interpréter librement, à leur manière.

Ce n'est pas du tout notre avis. Le jeu de l'Allemagne est clair : une fois l'égalité des droits reconnue, elle s'arrangera pour saboter la conférence du désarmement et elle réarmera à outrance. Le sabotage de la conférence est le véritable but de sa politique. Elle considère son attentat de 1914 comme une entreprise manquée et elle travaillera à se mettre en mesure de la reprendre un jour avec plus de chances de réussite.

Tous honnêtes ! les marbriers : ils fournissent pour l'argent qu'on leur donne.

C<sup>ie</sup> des Marbres d'Art : MATHIEU, rue de la Loi, 58, Bruz.

### Le Théâtre de la Monnaie

ayant inauguré samedi 1er octobre la saison théâtrale, les nouveaux propriétaires du *RESTAURANT DE LA MONNAIE*, MM. Bugard et Haquenne, rappellent aux spectateurs qu'ils font tout le nécessaire pour rendre à cette très ancienne maison, qui eut une vogue sans pareille, un peu de l'ampleur d'antan. Ils les invitent à se rendre compte de l'effort déjà fourni, et ils sont persuadés qu'ils reprendront volontiers les habitudes si agréables d'un passé qui n'est pas oublié.

### L'attitude de l'Angleterre

Au commencement de cette semaine, une information, venue de Berlin, a mis le monde de Genève en émoi. Une dépêche de Londres à la « *Deutsche Allgemeine Zeitung* » faisait savoir aux Allemands que les rapports des agents britanniques à Berlin tendaient à prouver que le Reich avait violé toutes les clauses de désarmement du traité de Versailles et que, dans ces conditions, la Grande-Bretagne serait prête à s'associer aux conclusions du fameux dossier Maginot.



Au moment où nous écrivons, on dément, on ergote: mais c'était à prévoir. Ou bien l'« Intelligence Service » n'est qu'un énorme bluff, ou bien il a dû renseigner le gouvernement britannique sur les armements secrets de l'Allemagne, qui, si habilement camouflés soient-ils, ne font de doute pour personne. Et alors, ou bien l'Angleterre devra se joindre aux accusations de la France, ou bien elle avouera qu'elle se fiche des menaces que l'Allemagne fait courir à la paix de l'Europe et du monde.

**FROUÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfait.

### Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode, Tél. 12.62.68.

### Le plan belge

Il est évident qu'on se trouve aujourd'hui dans une impasse. Il s'agit d'en sortir, car tous les gouvernements, sauf l'Allemagne et peut-être l'Italie, comprennent très bien que l'aveu d'un échec total serait pour eux, même au point de vue intérieur, plein de dangers. Alors, tout le monde cherche févreusement le moyen d'en sortir. Chacun a son plan. Et, naturellement, il y a aussi un plan belge. Son auteur est M. Bourquin, professeur de droit, délégué de la Belgique à Genève et qui, dit-on, est devenu plus genevois que belge, ce qui est une raison pour avoir l'oreille du secrétariat et du conseil. En France, on a d'abord accueilli ce plan avec une certaine méfiance — on le connaissait mal. On se souvenait du temps où M. Jaspas, sous prétexte de servir de trait d'union, était invariablement de l'avis de l'Angleterre. On commence à se rallier, maintenant au plan belge. Il est d'ailleurs fort ingénieux. Il consiste à scinder en deux le pacte de limitation des armements. Il y aurait d'abord une convention universelle, pour laquelle on se contenterait, comme garantie du désarmement, d'une sorte de complément au pacte Briand-Kellogg, dans l'esprit du discours de M. Stimson. On reconnaît, en effet, qu'il est à peu près impossible d'exercer le contrôle direct dans le monde entier.

Il y aurait une autre convention pour l'Europe. Les « Hautes parties contractantes » s'étant engagées à ne jamais recourir à la force armée pour régler quelque différend qui puisse surgir entre elles, se soumettraient au contrôle d'une commission permanente fonctionnant sur place, composée de cinq membres choisis par le conseil de la S. D. N. parmi les attachés militaires accrédités auprès de chaque puissance. Il y aurait une commission par pays et cette commission se livrerait à toutes les investigations nécessaires, dès qu'une autre puissance, qui se croirait menacée par celle auprès de laquelle elle siégerait, en ferait la demande au conseil de la S. D. N.

Certes, ce projet ne supprime pas toutes les difficultés. Il s'agit encore de déterminer quelles sont les forces de police dont chaque Etat peut avoir besoin et ces forces sont essentiellement variables selon la situation et les conditions d'existence de chaque Etat, mais elle implique l'égalité des droits, ce qui devrait satisfaire l'Allemagne elle assure, dans une large mesure, la sécurité — ce qui devrait satisfaire la France. Beaucoup de Français en conviennent et sont disposés à soutenir le plan Bourquin.

Malheureusement il n'en est pas de même des Allemands qui, toujours dans leurs intentions de sabotage, se sont déjà appliqués à le combattre.

Il n'y a plus rien à faire avec ces gens-là...

### Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Lire à la 3<sup>e</sup> page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

## Restaurant de l'Hôtel Plaza

SAMEDI 8 OCTOBRE

### RÉOUVERTURE DU DANCING

avec les

célèbres orchestres

**Melody King**

(Jazz)

**Felice Verrecchia**

(Tango)

Thé, Dîner et Souper dansants

Tous les Samedis

DINER DE GALA A PRIX FIXE

## Taverne Plaza

TOUS LES JOURS

A PARTIR DU SAMEDI 8 OCTOBRE

entre 16 et 18 h. et entre 19 h. et minuit

### CONCERT

avec le

CÉLÈBRE ORCHESTRE RUSSE

**Balalaika Slave**

sous la direction de

**YOUSICK PODONOWSKI**

Classique, Moderne,

Populaire, Chants en Chœur et Soli

A la Carte et à Prix fixe

DÉJEUNER ET DINER AU CHOIX

à 25 et 30 francs

Plats du jour: 12, 14, 16 francs





### Eupen et Malmédy

La campagne allemande pour la « restitution » d'Eupen et de Malmédy continue. L'association patriotique allemande d'Eupen et de Malmédy s'est réunie à Crefeld pour réclamer, au cours d'un meeting, la libre disposition d'elles-mêmes pour les populations allemandes d'Eupen et de Malmédy. Les assistants n'étaient pas très nombreux. Deux cents environ; mais, avec le concours des autorités du Reich leurs discours ont été diffusés.

Est-ce que nous allons continuer à tolérer cette campagne? Elle est une insulte à la Belgique. Conformément au traité de Versailles, l'annexion d'Eupen et de Malmédy, en effet, n'est devenue effective qu'après un plébiscite. En réclamer un nouveau, c'est accuser la Belgique d'avoir triché le premier. De telles manifestations mériteraient au moins une admonestation sévère au ministre d'Allemagne à Bruxelles. Croit-on qu'il est vraiment habile de paraître les ignorer? On voit où nous a conduits la politique du moindre effort et de la facilité.

### CONCORDIA-BOURSE

### CONCORDIA-NORD

### CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

### Histoire vécue

A propos de « Concordia », on nous raconte une histoire assez piquante.

Un de nos plus anciens agents de change de la place, M. O. V..., avait comme client un provincial qui bénéficiait d'assez belles différences, à terme, au temps des splendeurs de la Bourse.

M. O. V... lui fit remarquer, au cours d'une quinzaine où il avait essentiellement bien réussi en « Concordia » (valeur de pétrole): « Mais, mon cher monsieur, vous me semblez être vraiment bien tuyaute? »

Celui-ci répondit: « Oui, mais je n'achète pas un chat dans un sac, et avant de traiter une valeur, je contrôle personnellement l'affaire. Or, je vais manger tous les jours au « Concordia-Bourse », et je vous garantis que c'est une affaire qui marche! »

### La politique en France

On annonce de plus en plus positivement une crise ministérielle en France dès la rentrée des chambres. Avec une majorité centre-droit, le ministère Tardieu faisait une politique plus ou moins orientée vers la gauche; avec une majorité de gauche, le ministère Herriot s'est trouvé obligé par les circonstances de faire une politique dite de droite; à peu de chose près, celle qu'aurait faite Tardieu. Ni les radicaux ni les socialistes ne sont contents. Les plus intelligents d'entre eux, quand on les tient entre quatre yeux, conviennent bien qu'il n'y a pas d'autre politique à faire ni au point de vue extérieur ni au point de vue intérieur, mais il y a les « militants »...

Alors il faudra que M. Herriot choisisse: Ou bien aller résolument vers les républicains nationaux et accepter une concentration plus ou moins orientée vers la droite; ou reconstituer le cartel avec les socialistes. M. Herriot voit très bien le danger de cette solution: fuite des capitaux, entrave à la politique des économies nécessaires, espérances données aux Allemands, mais ses habitudes et son

tempérament oratoire et effusonnaire le poussent à faire des avances aux socialistes. Il a le cœur déchiré, le pauvre.

Il paraît que son vœu personnel serait de passer la présidence du conseil à une personnalité plus effacée mais sympathique à la gauche, un Steeg quelconque, et de garder les affaires étrangères. C'est probablement comme ça que ça finira.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

### Pour vous et votre personnel

Egalement pour offrir à vos clients, achetez des crayons imprimés à votre nom. Livraison par une boîte de 144 crayons. Envoyez 1 franc à INGLIS, 132, boul. E.-Beckstael, Bruxelles, pour frais d'envoi de 2 échantillons gratuits.

### Paroles allemandes

Notre excellent confrère le « Carrefour » a recueilli quelques paroles allemandes significatives. Nous pouvons en faire notre profit:

« Des méditations mélancoliques ne servent pas à grand-chose. Ce qui fut allemand doit redevenir allemand. Songes-y, jeunesse allemande. »

(Maréchal von Hindenburg).

« Notre Reichswehr est la seule chose qui ait été créée depuis la révolution... Elle a sa profonde raison d'être dans le peuple et dans la patrie... Mais la Reichswehr a besoin de réserves... Ces réserves doivent être constituées par les associations patriotiques... »

(Déclaration du général-lieutenant Kressmann, de Weimar, à une réunion du Casque d'acier et du Loup-Garou (Wehrwolf), selon le « Grossenhainer Tageblatt » du 2 novembre 1924).

« Politique étrangère — cela est et demeure l'art de jouer avec des cartes dissimulées, un masque impenétrable cachant la forte volonté nationale. »

(Extrait du « Tag » du 26 mai 1927).

« Dans mon for intérieur, je suis hostile au pacifisme, car l'esprit viril et guerrier doit être conservé à notre jeunesse, mais les pacifistes étrangers sont nos meilleurs alliés. »

(Déclaration de M. Reimann (Berlin), directeur de lycée (« Oberstudiendirektor »), au congrès tenu à Goslar, le 6 juillet 1927, et consacré à l'examen de la question des responsabilités de guerre (« Kriegsschuldkongress »).

WELIN, HOTEL DES ARDENNES: P<sup>os</sup> FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

### Le chauffage détruit meubles et santé...

Savez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat. 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Cèlles.

### Paroles anglaises

Le gouvernement présidé par M. Macdonald est plein d'indulgence pour l'Allemagne. On a vu qu'après avoir reconnu que, juridiquement, le Reich n'est nullement fondé à réclamer l'égalité du droit, il déclare qu'il faudra la lui accorder tout de même. Peut-être n'est-il pas mauvais de leur rappeler qu'en 1919, l'Angleterre n'était pas la moins ardente à réclamer le désarmement complet de l'Allemagne.

Rédacteur de la réponse des alliés à la note de l'Allemagne, M. Philippe Kerr, principal collaborateur de M. Lloyd George, écrivait:

Dans l'opinion des puissances alliées et associées, la guerre qui a éclaté le 6 août 1914 a été le plus grand crime con-



fre l'humanité et la liberté des peuples qu'ait jamais com-  
 mencé. La responsabilité de l'Allemagne n'est pas limitée  
 au fait d'avoir voulu et déchaîné la guerre. L'Allemagne est  
 également responsable pour la manière sauvage et inhu-  
 maine dont elle l'a menée. La conduite de l'Allemagne est  
 à peu près sans exemple dans l'histoire de l'humanité. La  
 terrible responsabilité qui pèse sur elle se résume dans le  
 fait qu'au moins sept millions de morts gisent enterrés en  
 Europe, tandis que plus de vingt millions de vivants témoi-  
 gnent, par leurs blessures et leurs souffrances, du fait que  
 l'Allemagne a voulu par la guerre satisfaire sa passion pour  
 la tyrannie.

N'est-ce pas que c'était bien dit? C'était le temps où ce  
 bon Lloyd George annonçait absurdement que le Kaiser  
 serait pendu!

Toutes les ménagères de Bruxelles vont voir les les-  
 si-veuses « Fraipont », rue du Midi, 74.

**Acheter un beau brillant**

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est  
 faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN,  
 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

**La sociale-démocratie**

Ce qui est à la fois comique et navrant, c'est l'attitude  
 de la « Sociale démocrate », sur laquelle comptait ce pauvre  
 Briand. Elle est matée, sidérée. Elle n'a plus voix au cha-  
 pitre et elle abdicque avec une allure moutonnaire qui nous  
 stupéfie. On n'entend plus sa voix. On n'a jamais vu parti  
 aussi résigné à sa défaite, résigné au point qu'il a l'air de  
 renoncer à sa doctrine! A quelques nuances près, le « Vor-  
 waerts » ressemble aujourd'hui à n'importe quel journal  
 allemand.

Cela embarrasse beaucoup nos socialistes, qui voulaient  
 nous faire croire à l'existence d'une bonne Allemagne, paci-  
 fique et républicaine, en face de la mauvaise Allemagne,  
 impérialiste et militariste. Voilà que la « bonne Allemagne »  
 paraît inexistante. Dès lors, il devient bien difficile de  
 prêcher encore la politique d'abandon et de concession perpé-  
 tuelle à l'égard du Reich, qui a été jusqu'ici celle de la  
 deuxième « Internationale ».

Les abonnements aux journaux et publications belges,  
 français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE,  
 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Le blanchissage « PARFAIT »**

du col et de la chemise (marque déposée), 33, rue du Poin-  
 çon. Tél. 11.44.85.

Le col : 1 franc — La chemise : fr. 2.75  
 Livraison huitaine — Expédie en province

**Anniversaire**

En grande pompe militaire  
 Berlin a fêté les quatre-vingt-  
 cinq ans du maréchal-prési-  
 dent Paul von Beneckendorff  
 und Hindenburg. Pour la cir-  
 constance, le maréchal-prési-  
 dent de la république d'empire  
 avait revêtu sa grande tenue  
 de commandant en chef des  
 armées impériales, les dra-  
 peaux des régiments qu'il  
 commanda sous le Kaiser,  
 vintrent s'incliner devant lui,  
 en même temps que ceux de la  
 Reichswehr, et, après un impo-  
 sant défilé de celle-ci, ce fut à l'église de « sa vieille garni-  
 son » — à laquelle il offrit une bible, « en toute fidé-



**LA COUPOLE**

est ouverte

1, PORTE LOUISE, 1

(Ancien Café Anglais)  
 Tout y est impeccable!!

- ..... Taverne merveilleuse
- ..... Super Buffet froid
- ..... Prix vraiment modérés
- ..... Menu exquis à 15 fr.

**UN CHEF-D'ŒUVRE  
 DE BON GOUT**

lité » — que le maréchal-président assista personnellement,  
 avec sa famille et le gratin du tout-Berlin, à un service  
 religieux en son honneur.

Si l'empereur et roi, Sa Majesté Guillaume II, avait été  
 le héros de la fête, cela ne se serait pas passé autrement.  
 La Reichswehr se serait simplement appelée la Garde et il  
 n'y aurait pas eu de drapeaux noir-rouge-or sur les édifi-  
 ces publics, mais des bannières noir-blanc-rouge, comme sur  
 tant d'autres bâtiments.

Enfin, mieux vaut Hindenburg, Allemand monarchiste, et  
 à l'occasion honnête homme, que le pitre de Doorn, que  
 son fils ou que quelque autre général-politicien.

Que l'Allemagne conserve donc encore longtemps, mon-  
 sieur le Maréchal, que le vieux Dieu allemand l'ait en sa  
 sainte garde et qu'il lui donne le moyen, dans l'intérêt  
 de son peuple, de calmer tous les fous qui s'agitent autour  
 de lui.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
 Grand choix de Pianos en location  
 76, rue de Brabant, Bruxelles

**Un magicien?... Non pas!**

mais un organisme puissant ayant éliminé tout intermé-  
 diaire. L'Union des Drapiers, 7, Treurenberg, 7, vous fait  
 sur mesures, avec des essayages soignés, du vêtement de  
 coupe impeccable et d'un fini parfait dans ce qui se fait  
 de mieux en draperies pure laine — haute nouveauté —  
 de 375 à 575 francs.

Une visite, ne fut-ce qu'à titre de curiosité, s'impose.

**Va-t-on s'amuser?**

Il s'agit d'une suite à l'affaire Tréfos — vous savez : cette  
 affaire au cours de laquelle M. Sap, ministre de... (de quoi  
 donc est-il ministre?... ) avait menacé de rendre son porte-  
 feuille, puis s'était soudainement  
 calmé.

La Flandre libérale avait écrit, le  
 26 septembre :

Simple question au *Standaard* (le  
 journal de M. Sap) : Le *Standaard*  
 a expliqué longuement au *Schelde* les  
 raisons pour lesquelles M. Sap, son  
 patron, ne pouvait pas, quelque envie  
 qu'il en eût, rendre son portefeuille  
 à M. Renkin. Ses explications sont  
 fort touchantes. Mais sont-elles bien  
 complètes? On raconte — ce sont des  
 bruits de rue, *straatgerucht*, com-  
 me on dit en flamand — que le grand  
 homme de Cortemark a des raisons toutes spéciales d'atta-  
 cher beaucoup de prix à l'immunité spéciale dont jouis-





## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

sont tous les membres de la Chambre et du Sénat, à plus forte raison quand ils sont ministres. »

Là-dessus, colere de M. Sap et papier timbré au journal gantois — lequel, après avoir reproduit l'assignation, ajoute: « Ce document en appelle d'autres, qui aideront le public à comprendre ce dont il s'agit, quant au fond de l'affaire. Nous en commencerons la publication bientôt, etc. »

Si ce n'est pas là du battage électoral...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

### Avis aux amateurs de moules

Messieurs les amateurs de moules sont instamment priés, la première fois qu'ils auront l'intention de s'adonner à leur péché mignon, d'aller se rendre compte de la qualité des moules « EXCELSIOR » au 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur). Ils en reviendront enchantés.

Et toujours le diner bourgeois à 8 francs, d'une qualité indéniable.

### Vie chère

La commission de la vie chère a calculé, paraît-il, que le bénéfice illégitime prélevé par les bouchers sur les consommateurs s'élève, par an, à un milliard de francs. C'est ce qui peut s'appeler un fameux coup de fusil.

MM. les grossistes du beurre sont infiniment plus modestes: ils se contentent de dix millions de francs par mois, ce qui n'est d'ailleurs pas déjà trop mal.

On ne nous donne pas d'évaluation quant aux exagérations auxquelles donnent lieu le poisson, le charbon et le pain, mais les chiffres doivent être coquets, là aussi. Le prix de revient du froment, par exemple, a diminué, cette année, et le pain augmente!

Et qu'est-ce qui n'augmente pas?

Il y a les appointements, traitements et salaires, sans doute, qui diminuent. Mais on démontrera difficilement que ceci compense cela.

Le remède? Nous ne l'avons pas en ce moment sous la main, malheureusement; bien que ce ne soit pas les suggestions de lecteurs et de correspondants qui fassent défaut. Le gouvernement, lui aussi, en a reçu des quantités merveilleuses, une centaine de mille, dit-on, que d'excellents gens, ingénieux, dévoués et prolifiques, lui ont envoyées avec l'assurance de leur plus profond respect.

Il faut croire que, dans le tas, ne se trouvait pas la bonne solution; ou bien que le gouvernement n'a pas su la découvrir et que, ayant bien cherché, il a choisi la pire de toutes.

### Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Oslo, Ouchy et retour

Il y a pourtant mieux à faire qu'à contingerter. Et aussi qu'à nous promener d'Oslo en Ouchy. On demande à voir les résultats éblouissants que nous promettaient ces fameux accords. Les Scandinaves nous ont froidement laissé tomber, froidement et justement, il faut bien le reconnaître.

Les Scandinaves ont d'autres clients que nous: les Anglais, par exemple. Comment, diable, a-t-on pu songer à traiter avec eux au nez et à la barbe des Anglais, qui l'ont évidemment trouvée mauvaise? Quant aux Hollandais, ils se proposent, non moins froidement, d'élever leurs droits de douane, en vue de diminuer leur déficit. Et nous restons avec de superbes projets d'accords, cependant que nous oublions, et même que nous désobliçons et mécontentons ceux-là même, les Anglais et les Français, qui sont nos meilleurs clients. On a déjà vu des gens faire des gaffes, on a déjà vu des ministres se tromper; mais à ce point-là! Et si c'est cela l'économie dirigée, reconnaissons qu'on pourrait faire mieux — la diriger un peu moins vers le Nord et un peu plus vers le Sud, notamment.

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)  
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.  
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

### Chauffage Phénix. Haden et Mignon

Gas, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit. 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

### Lorraine, Alsace et Belgique

En Lorraine et en Alsace, où l'on est inquiet, à juste titre, comme dans toutes les régions frontalières bordant la pacifique Allemagne, il est une question angoissante qui ne se formule pas mais que l'on sent au bord de toutes les lèvres:

— Ne redeviendrons-nous pas Allemands un jour ou l'autre?

Pourtant, le fait de se sentir gardés et défendus un peu mieux chaque jour, grâce aux fortifications ultra-modernes dues à Maginot auxquelles on continue à travailler régulièrement, ce fait, disons-nous, apaise un peu l'inquiétude latente des gens de là-bas qui se disent que l'adversaire ne passerait pas, ne pourrait pas passer.

— Et chez vous, qu'a-t-on fait?

Quand un Lorrain ou un Alsacien vous pose cette question, vous êtes un peu ennuyé. Il faut bien avouer que ni dans le Luxembourg, ni dans la province de Liège, rien n'est commencé, sinon prévu. Que seuls les vieux forts dérisoires de 1914, ou plutôt de 1888, font figure sénile d'ouvrages défensifs. Il y a bien, là-bas, au nord-est de Liège, du côté du Limbourg, de vagues fondations entreprises pour asséoir un fort moderne; mais celui-ci ne sera terminé, si tout va bien, qu'en 1945.

Le 30 septembre, le lieutenant-général Simonet, commandant la position fortifiée de Liège, a été atteint par la limite d'âge. Son successeur n'est pas encore désigné. Rien ne presse comme c'est lui qui doit diriger les travaux défensifs de la ville et de la frontière...

Les Lorrains et les Alsaciens ont beau savoir que les Allemands, le cas échéant, passeront encore par la voie la plus libre, c'est-à-dire par la Belgique, cela ne les rassure qu'à demi... Parce qu'au fond le résultat pourrait être le même.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

### Il y avait Trois Fauchés

Ils ont loué le Château Historique de Tombeek (Grand-Route de Namur) et l'ont transformé en un confortable Hôtel-Restaurant. Ils vous convient à y passer le Week-End! Prix modérés. Signalons qu'un Bus quitte le Q.-L. à 8.45, 12.15, 2.45, 6.45.

Lire à la 3<sup>e</sup> page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT



### Grand'messe civique

Cinq millions cent soixante-huit mille citoyens et citoyennes belges iront voter dimanche matin — ce chiffre, incomplet, néglige les centaines et les unités, car il faut tenir compte des « abstentionnistes », malades, absents et objecteurs de conscience divers. C'est néanmoins un beau chiffre.

Cinq millions cent soixante-huit mille citoyens et citoyennes, endimanchés, iront remplir leur devoir électoral. La Belgique entière descendra dans la rue, grimpera dans les trains, trams et autobus, à seule fin d'aller barbouiller de bleu un tout petit cercle blanc sur fond noir — de sable au besant d'argent — dans le mystère sacré d'une logette de bois et de toile. Et aussi afin de n'avoir aucun ennui avec le juge de paix. C'est la mobilisation générale pour la grand'messe civique.

Les citoyens y feront une consommation désordonnée de cigares, de demis et de portos.

Les citoyennes y mettront un empressément plus fiévreux. Le front barré d'un pli où s'écrira une volonté plus catégorique. Conviction? Conscience plus vive et plus inquiète de la gravité de l'heure? Ou sourde angoisse quant à la température optima du pot-au-feu?

### Etudes d'architecte

L'Institut d'études polytechniques, rue de Londres, 11, à Ixelles, pourra, par ses cours, donner accès au grade officiel d'architecte. Les élèves pourront accomplir, si cela les tente, des études plus fortes en béton armé, constructions civiles ou autres, ainsi que les études officielles de géomètre.

Cela résulte d'une combinaison d'études et d'une entente importante après examen des cours par de hautes personnalités.

### La multiplication des listes

Les augures affirment qu'il n'y aura pas grand'chose de changé. Pourtant, on constate, cette année, en une foule d'endroits, une multiplication inusitée des listes. A Bruxelles, par exemple, il n'y en a pas moins de dix — contre huit, chiffre déjà considéré comme... considérable aux élections dernières.

Cette multiplication a un sens, probablement.

Veut-elle dire que des opinions nouvelles ont surgi? Que, dans la façon d'envisager les questions communales, des points de vue inédits ont apparu? Qu'après avoir rejeté naguère ce que l'on appelait avec dédain la balance clérico-libérale, la distribution actuelle des partis apparaît à son tour insuffisante et inefficace? On peut dire aussi que, plus il y a d'électeurs, plus il y a de critiques, et que le coefficient des mécontentements, grand encore par les embêtements de la crise, se traduit par une variété plus jaillissante de remèdes, de médecins et de rebouteux. Ou bien on soutiendra aussi que ce n'est pas seulement le nombre des opinions, mais surtout celui des petites ambitions et des gros appétits qui a augmenté.

On peut choisir entre les différentes explications et l'on peut encore en trouver d'autres.

### Une ruée vers les drogueries

#### Les affaires reprennent

Depuis que le public a lu dans l'avant-dernier numéro du *Pourquoi Pas?* que l'honorable M. Sap, ministre des Transports, recommande à sa domesticité l'emploi de l'encastique sapoli, ça a été dans tout le pays une véritable ruée des ménagères vers les magasins qui vendent cet article, car les lecteurs du *Pourquoi Pas?* ont tous lu dans un précédent article de tête du *Pourquoi Pas?* que M. Sap, étant une compétence financière, sait placer son argent et ne le dépense donc qu'à bon escient en achetant des produits qui ont une réelle valeur, et parmi ces derniers, sapoli tient un rang honorable, étant le roi des encastiques.

### Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.60 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 100. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

### Diviser pour régner

Parmi ces autres explications, il en est une qui est assez originale et qui revêt même un petit air de paradoxe tout à fait inattendu. C'est de Bruges qu'elle nous vient, mais elle pourrait tout aussi bien nous venir de Gand et d'ailleurs encore. Là, les catholiques sont divisés au sujet de questions diverses: tendances démocratiques, linguistiques, etc., et leurs divisions prennent parfois des allures assez âpres, au point que la crainte est venue de voir maints électeurs donner leur vote à d'autres partis. Que faire pour ne pas perdre ces électeurs? La solution a été vite trouvée: la liste catholique traditionnelle se présentera, bien entendu, mais à côté d'elle, il y a d'autres listes dont les tendances, aux points de vue démocratique et linguistique, donnent toute satisfaction aux rouspéteurs du vieux parti. Ainsi, aucune désertion n'est à craindre. Et, après le scrutin, les élus des différentes listes se retrouveront unis comme les doigts de la main. « La scission n'est pas le but de nos efforts, mais uniquement un moyen pour aboutir à une entente générale et définitive. » C'est écrit tout au long. Et comme ficelle électorale, on a rarement trouvé mieux.

Seulement, il faudra entendre le proverbe d'une manière nouvelle: jusqu'à présent, pour régner, on divisait l'ennemi; aujourd'hui on se divise soi-même.

- La Coupole? Merveille de bon goût!
- La Coupole? Endroit charmant!
- La Coupole? Le super-buffet froid!
- La Coupole? Illumine la Porte Louise!

### Et les femmes?

Ce qui est digne de remarque, c'est que, nulle part, les citoyennes votantes n'ont présenté de liste. Elles sont pourtant les plus nombreuses: il y a cent quarante mille électrices de plus que d'électeurs. Et il n'y a pas une seule liste de femmes. Et il n'y a pas une candidate, en moyenne, et dans l'ensemble, pour trente candidats. Qu'est-ce que cela veut dire?

Préparation insuffisante des femmes à la cuisine électorale et politique, dira-t-on. Les hommes sont-ils vraiment mieux préparés? Et depuis qu'elles votent à la commune, les femmes ont tout de même eu loisir et occasion de s'entraîner, elles aussi!

Indifférence? Les choses communales sont cependant immédiates et concrètes, et touchent les femmes dans leurs intérêts quotidiens. La voirie, l'école, la police, l'éclairage, l'eau, les taxes, le coût de la viande et des légumes font les frais de leurs conversations, à peu près autant que le chiffon et la dernière incartade de la voisine.

Alors? Peut-être les élections, même communales, sont-elles encore un peu trop à base de politique. Et la politique demeure d'apparence hermétique, mystérieusement et dangereusement compliquée. Les hommes comprennent ou se figurent y comprendre quelque chose. Les femmes se méfient encore. Le jour où elles se croiront initiées à leur tour, combien y aura-t-il de listes à Bruxelles et ailleurs?

### BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.  
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.



# HARKER'S SPORT 51, Rue de Namur BRUXELLES

## CHASSE

### Ce qu'il faut ne pas faire

Lectrices qui accéderez dimanche aux urnes électorales, il ne faut pas faire ce que fit Germaine!

Vous ne savez pas? Lisez cet article qui publia *Pourquoi Pas?* le jour où, pour la première fois, (c'était en avril 1921) les femmes exercèrent leur droit de vote à la commune :

Dans le couloir de la salle d'école où était installé le bureau électoral, Gontran commençait à s'impatiser.

— Elle n'en finira donc jamais! répétait-il en se mordillant la moustache.

De fait, il y avait un quart d'heure que sa femme Germaine était dans l'isoloir, où elle exerçait pour la première fois ses droits d'électrice.

À la fin, Gontran se décida. Il pénétra dans le bureau. — Monsieur le président, dit-il, je vous serais obligé de me permettre de voir si ma femme, enfermée depuis vingt minutes dans le box, n'est pas indisposée...

Il fallut longtemps pour que le président se décidât à l'y autoriser : la loi...

Il finit par se lever de son siège et accompagna Gontran dans l'isoloir : Germaine tenait, d'une main, sa glace de poche et, de l'autre se faisait les sourcils avec le crayon électoral...

Songez, mesdames, qu'il faut être sérieuses quand on a l'honneur de participer aux affaires publiques...



Une construction de 1<sup>er</sup> ordre.

Des conditions de paiement inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. —

Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures tous les jours. Demandez le Service Constructions.

### Perles électorales

Elles ont été recueillies, cette semaine, par « L'Echo de la Nation », dans quelques gazettes de propagande du pays de Liège:

« ... Voter pour nous, c'est s'employer à permettre la possibilité de la réalisation des revendications qui feront échec à l'obscurantisme outré qui nous dirige... »

« ... Dans n'importe quel (sic) domaine que ce soit, nos compétences avérées et nouvelles vont au triomphe des intérêts moteurs de la classe travailleuse... »

« ... L'heure sonnera que ces gens seront déboulonnés et le sang qu'ils ont sur les mains sera la source de notre volonté qu'ils soient réduits à l'impuissance... »

« ... Assumez de même cette autre responsabilité d'avoir par des dénigractions d'un domaine contraire à la vérité, essayer (sic) de fausser l'esprit des électeurs... »

Vive le suffrage universel!

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosseles. — Tél.: 21.60.48.

### Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable  
Sa cuisine réputée

### Il y a cent ans comme aujourd'hui...

M. Pickwik est arrivé à Eatonsville en pleine campagne électorale. Il y a deux partis : les « blues » et les « buff ». L'*Eatonsville Gazette* est « buff »; l'*Eatonsville Independent* est « blue ».

— Notre méprisable contemporaine, la *Gazette*, imprime l'*Independent*.

— Cette feuille honteuse et impudente qui a nom l'*Independent*, écrit la *Gazette*.

— Cette mensongère et bouffonne *Gazette*...

— Ce vil et scandaleux calomniateur l'*Independent*... yeux fixés sur Eatonsville, et l'*Independent* demande impérieusement si les conseillers d'Eatonsville sont les « honnêtes gens qu'on avait toujours pensé qu'ils étaient, ou s'ils sont de bas et serviles instruments, indignes à la fois du nom d'Anglais et des bienfaits de la liberté.

Les discours de deux candidats sont magnifiques, note M. Pickwik. Ils sont diamétralement opposés l'un à l'autre, mais ils s'accordent à rendre un magnifique hommage au mérite et à la haute valeur des électeurs d'Eatonsville. Tous deux expriment l'opinion qu'il ne peut exister dans le monde un groupe d'hommes plus indépendants, plus nobles, plus soucieux de la chose publique, plus désintéressés que ceux dont ils sentent bien que le vote leur est acquis.

Mais tous deux font de sombres allusions à certaines infirmités d'esprit, jointes à d'ignobles passions qui rendent les électeurs du clan opposé complètement incapables à remplir les hauts devoirs auxquels le pays les appelle...

Il y en a vingt-cinq pages comme cela.

Et il y a cent ans que Dickens écrivait.

### Blue Bell?

Qu'est-ce qu'une Blue Bell? C'est une cloche bleue qui donne son nom à une dégustation au comptoir, installée dans l'ancienne Taverne Bristol, 9, boulevard du Jardin Botanique, où, pour les gourmets, un restaurant de premier ordre offre, en plus de ses plats de Buffet froid, une carte de choix, à des prix uniques, un dîner à 12 francs et un plat du jour à fr. 7.50.

le 1/2 bock à 1.25

le 1/2 stella, 1.50; le picket de Moselle, 2.50

le carafon de vin rouge à 3.25

### La belle

Du *Peuple* (2 octobre) :

#### ENCORE UNE CONQUETE FLAMANDE

On annonce le mariage de Mlle Netta Duchateau, la Namuroise qui fut proclamée miss Univers en 1931.

Et avec qui?

Avec M. Vandebosch, industriel à Gand.

Que feront les Wallons devant cette nouvelle conquête de la Flandre?

Il faudra jouer la belle!

La belle?... Quelle belle?... La plus belle...

Si M. Vandebosch entend la plaisanterie et veut bien croire que notre confrère a voulu parler d'une seconde manche, tout va bien. Sinon...

### Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un *échantillon gratuit* et la brochure n° 1548 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. A L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Lire à la 3<sup>e</sup> page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT



**Un super-Wibo**

Le journal polonais *Ilustrowany Kujel Cadienny* du 27 septembre publie ceci :

Interdiction aux artistes de se servir de modèles nus en Hongrie.

La direction de l'Académie des Beaux-Arts de Budapest a reçu du ministère de l'Instruction publique une communication d'où il résulte qu'il sera interdit aux peintres et sculpteurs de se servir, à l'avenir, de modèles nus. Les modèles devront porter un maillot. Contre cette interdiction, les artistes de Budapest ont l'intention d'adresser une protestation aux pouvoirs publics.

Notre Wibo national ne s'était pas avisé de celle-là !  
A quand les « caleçons pour modèles » aux étalages des bonneteries bruxelloises ?

**Autrefois, les Bruxellois**

désireux de connaître rapidement les résultats des élections, devaient s'astreindre à stationner devant les façades des journaux, sous la pluie et dans le vent, parfois.

Tout cela, comme le reste, se transforme. Ce dimanche, les moins pressés se contenteront des avis donnés par T.S.F. Mais les autres ? Ceux qui veulent savoir très vite et très bien ?

On a pensé à eux. Dimanche soir, en effet, une firme connue par ses conceptions ultra-modernes, nous voulons citer « Pim Services », a qui l'on doit entre autres la réalisation du magnifique Magazine « Hebdo », organisera un service électoral qui fera sensation.

De 18 heures à minuit, d'heure en heure, ses camions, dotés de puissants hauts-parleurs, apporteront à la Porte de Namur, à la place de la Chapelle et à la place Fontainas, les derniers résultats et commentaires parvenus par fils spéciaux en ses bureaux, rue du Midi, 2-4-6. Ceux-ci seront pourvus eux-mêmes de panneaux lumineux et de diffuseurs.

« Pim Services » a pensé à tout, même aux auditeurs que certains résultats pourraient peiner. En effet, les informations — qui seront, répétons-le, les plus récentes de la place — seront entrecoupées de morceaux de musique diffusés aussi bien à la gloire des vainqueurs que des vaincus.

Enfin, « Pim Services » et son « Hebdo » prêteront leurs informations à l'écran. De demi-heure en demi-heure, les résultats électoraux et les commentaires qu'ils appellent seront projetés au « Cinéac », le cinéma d'actualités qui vient de s'ouvrir boulevard Adolphe Max.

Tout cela est moderne, vivant, et plaira, nous n'en doutons pas, à la population bruxelloise.

**La civilisation au Congo belge**

A la première page de son numéro du mardi 4 octobre, le « Soir » nous montre un cliché dont la partie inférieure représente le défilé des partants d'une course de mulets, ceux-ci montés par des noirs revêtus de casques identiques à celles de nos jockeys de Boisfort, Groenendael, et autres « Caisse d'épargne » du pays. Il n'y a là rien à redire, l'amélioration de la race « muletière » étant aussi intéressante que la « chevaline ». Mais, à la partie supérieure du dit cliché, on découvre les installations du « pari mutuel », celles-ci assises par de nombreux joueurs. Voilà un des derniers progrès de la civilisation mis à la portée de nos frères noirs, et comme le nègre, à l'égal des représentants de la race jaune, est joueur, il y a de grandes chances que la clientèle de ce genre de mutualité affluera, au point de détrôner nos plus brillants champs de courses d'Europe. Il est vrai que cela fera rentrer des fonds dans la caisse de la Colonie et, ma foi, puisque la Métropole n'en rougit pas, pourquoi vouloir être plus royaliste que le roi ?

**LA BONNE AUBERGE** Confort moderne  
Truites — Gibier.  
A BAUCHE, VALLEE DU BOCQ. — Tél. : Yvoir 243.

# HUILES RENAULT

LES PLUS RICHES  
EN MATIERES GRASSES

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA  
Soc. An. des HUILES RENAULT  
MEXEM-ANVERS

**Mort de Fernand Dessart**

Notre vieil ami Fernand Dessart, qui fut à nos côtés dès la création de ce journal — auquel il apportait de temps en temps la contribution de sa verve montoise — est mort mardi, après six mois de maladie.

F. Dessart aura traversé la vie comme un adolescent joyeux parcourt une promenade; il souriait aux petits bonheurs qui passaient; il ignorait tout ce qui eût pu assombrir son aimable humeur. Il se promenait, musant, sifflant ou cherchant des rimes : il restera un des chansonniers montoises les plus personnels; c'était, de tous, le plus lettré; la discipline d'un esprit formé par de fortes études latines se retrouve bien souvent dans ses chansons.

Il avait fait carrière dans les contributions directes et cela n'avait en rien entamé son humeur. C'était un Wallon épris de sa ville natale; son cœur emportait l'image du Catiau et de sainte Waudru dans les différentes villes où l'envoyait l'Administration des Finances.

Lors du sac de Louvain par les Boches, sa maison fut brûlée, son fils et lui-même emmenés sur les routes par des « compagnies de punition », qui ne lâchèrent leur troupeau de femmes et d'enfants qu'au bout de quinze jours, après les avoir accablés d'avanies et de tourments. Dessart, sans abri et presque sans pain, séparé de sa femme qu'il adorait (il ignorait longtempis si elle vivait encore), s'abandonnait à sa détresse... « Je ne tiens plus à rien », nous disait-il un jour... Nous cherchions, pour le remonter, les paroles que l'on dit dans ces cas-là... « Si ! fit-il tout à coup, il y a une chose que je voudrais voir encore : c'est, après la victoire, la musique des chasseurs à cheval déboucher sur la Place de Mons en jouant *Zandrine!* » « *Zandrine* », c'était une de ses plus jolies chansons : il en avait fait les paroles et la musique.

Et ce cri jaillissait du fond de son cœur blessé, comme un acte de foi; pour se représenter la Place et les chasseurs, il écarquillait des yeux de visionnaire.

La guerre passa; il connut des jours meilleurs. Une légende entourait déjà ce vieux poète distraît, se mouchant dans des mouchoirs rouges et qui ne ratait jamais une occasion de se gourrer — ce qui faisait qu'on l'en aimait davantage... Et puis, un jour, on s'aperçut qu'il dépérissait, que sa démarche devenait incertaine, que sa voix perdait sa résonance, que sa gaieté se refusait... Et ses amis comprirent que l'Ennemi implacable s'était attaqué à ce corps vigoureux, à cet être joyeux et bon et que ce n'était plus qu'une question de temps...

Mardi dernier, ce fut la fin.  
Nous présentons à la famille de F. Dessart des condoléances d'amis vivement attristés.

**Qui dit NAMIR dit produit de qualité**

- Ses extraits suaves,
- Ses lotions incomparables,
- Ses eaux de toilette exquises.



## E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE  
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

## DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRE:  
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

### Une conférence de M. Albert Vleminx

Cela s'est passé, l'autre jeudi, à la Salle Coloniale. « Il n'est pas nécessaire, a dit M. Sasserath, président des « Amitiés Françaises », en ouvrant la séance, que je présente à l'auditoire M. Vleminx, ce serait comme si on présentait un maître de maison à ses invités. »

Rien de plus juste: tous les auditeurs connaissent plus que de nom le conférencier; le courant sympathique était établi dès le vestiaire.

Titre de la conférence: « Bruxelles vous parle ».

Sujet vaste s'il en fut: le conférencier put nous entretenir avec abondance du passé, du présent et de l'avenir de Bruxelles et *quibusdam aliis*. Il réussit à faire en moins de 100 minutes le tour de Bruxelles — ce qui est aussi méritoire qu'il l'était de faire, du temps de Jules Verne, le tour du monde en 80 jours. Il parla de l'autonomie du Grand Bruxelles de demain et de l'illogisme du régime qui sépare et oppose les intérêts administratifs de la ville et des faubourgs. « Il faut, s'est écrié l'orateur, que les faubourgs disparaissent pour que Bruxelles soit! » Une bonne partie de l'auditoire applaudit — plusieurs bourgmestres de faubourgs, qui se trouvaient dans la salle, se réservèrent...

Faut-il dire que, dans ce milieu d'« Amitiés Françaises », l'orateur a obtenu un succès considérable quand il s'est élevé contre la flamandisation de Bruxelles? Le bourgmestre Max, qui se trouvait dans la salle à côté du gouverneur du Brabant, fut ovationné pour s'être fait le champion de la résistance contre « la dictature d'Anvers et de Wolverthem ». Bruxelles ne veut ni flamandisation, ni francisation, elle veut un régime bilingue, ordonné et tolérant!

## BECK'S PILS

PUR MALT ET HOUBLON

### Suite au précédent

Après un panegyrique bien venu des trois grands bourgmestres de Brouckère, Anspach et Adolphe Max, le conférencier a parlé du Bruxelles traditionnel, du Bruxelles pittoresque, du Bruxelles populaire, du Bruxelles monumental, il a envisagé le problème de la jonction, le dégagement de la place du Sablon, la transformation de la Bourse, la création d'une Salle de Comédie, qui remplacerait le théâtre du Parc, la « zone historique » de la Grand'Place, l'aménagement de l'église Saint-Nicolas et des confins du Palais de Justice; la construction d'un nouvel opéra, une appropriation nouvelle du Jardin botanique...

Mais ne suivons pas le conférencier dans tous les projets qu'il forme pour sa ville natale (Bruxelles! mon cher souci!...); nous lui ferions peut-être de la peine en les combattant...

La séance s'est terminée par un défilé cinématographique de la vie bruxelloise, choses et gens mêlés. Et l'aimable conférencier eut des paroles bien intentionnées pour les personnalités bruxelloises qu'il fit apparaître à l'écran, et notamment pour les directeurs de « Pourquoi Pas? » qui lui en sont fort obligés.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE

### Lire à la 3<sup>e</sup> page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

### Le jubilé Vande Meulebroeck

C'est l'époque d'avant les élections, l'époque où chaque parti se découvre des jubilaires. Les libéraux de Bruxelles ont fêté M. Vande Meulebroeck, échevin des Travaux Publics, au cœur même de son fief: Laeken. Ainsi se trouva transposée dans une atmosphère de faubourg — la résidence royale garde des aspects rustiques souvent surprenants — une cérémonie qui fut, au demeurant, essentiellement bruxelloise.

M. Vande Meulebroeck — Joseph, pour les dames — est un personnage essentiellement sympathique. Il sourit toujours, mais non, comme a dit M. Max, à la façon ricanante de Voltaire, ou vinaigré de Kamiel Huysmans, ni du sourire de calman de M. Tschoffen. Il a le sourire d'un brave homme. Médecin, il bénéficie dans le quartier de la chaussée d'Anvers des sympathies générales. Il est simple, accueillant, affable, et, par surcroît, très agissant. Il est revenu de la guerre, chargé de gloire et de palmes. Il n'a pas abandonné sa simplicité. Nulle forfanterie dans l'âme de ce brave homme, qui, venu de Laeken, n'a pas tardé à jouer dans la vie communale de la capitale un rôle de tout premier plan.

Comme l'a fort bien dit M. Max, ce n'était pas une mince besogne d'administrer l'échevinat des Travaux Publics, au moment où un programme énorme de travaux publics s'élaborait à Bruxelles. On a vanté la promptitude de décision dont a fait preuve, à cette occasion, M. Vande Meulebroeck. A quoi ce dernier, se rappelant qu'il est médecin, a répondu:

— Les médecins sont habitués à ne pas remettre au lendemain les accouchements qu'il faut faire le jour-même.

Durable, flexible et imperméable, telles sont les qualités de l'**AUTO TOP FINISH N° 7** qui protège l'intérieur des voitures et donne à la partie supérieure un magnifique aspect. — *General Agencies (Du Pont)*, 11, rue des Chartroux, Bruxelles. — Téléphone: 11.69.74.

### Les élections à Ixelles

Depuis la création du « Bloc des Contribuables », ça chauffe très fort, à Ixelles.

Il n'y a qu'un point sur lequel les édiles présents, passés et futurs soient d'accord: dans tout le Montmartre bruxellois, on ne peut trouver endroit aussi chic, où l'on mange aussi bien et dans d'aussi bonnes conditions qu'à la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay (Porte de Namur). Spécialité: giblet à la broche. Menu à 27 fr. 50 (au lieu de 35 francs). Carte des vins révisée. Stationnement autorisé.

### Assaut d'esprit

M. Vande Meulebroeck, d'ailleurs, ne dédaigne pas l'esprit, bonhomme et tout rond, qui est celui de Bruxelles. Il y eut, au banquet jubilaire de dimanche, un assaut de petites railleries charmantes entre M. Max et M. Vande Meulebroeck. M. Max, avec son esprit fin et élégant, adressa à M. Vande Meulebroeck ce reproche de porter un nom très long.

— C'est inouï, dit-il, ce que je perds de temps chaque jour à écrire sur des dossiers le nom de mon échevin des Travaux Publics.

A quoi le jubilaire répondit, fort pertinemment:

— Quand on s'appelle Max, on n'a pas le droit de se payer la tête d'un Vande Meulebroeck. La lutte n'est pas égale. D'autant plus que je suis condamné à écrire mon nom, en toutes lettres, plusieurs fois par jour, durant toute ma vie. Je réussis à faire six signatures par minute. Si je m'appelais Max, j'en ferais trente.

Quant à M. Robert Cateau, il intervint à son tour dans



ce singulier débat et rappela qu'à une séance du Conseil communal de Bruxelles, un échevin avait, à la suite d'un lapsus, appelé M. Vande Meulebroeck, « Vande Relemeulebroeck ».

A quoi un conseiller avait répondu :

— Surtout, ne laissez pas tomber le « broeck ».

### La photographie en relief

En parcourant les stands de l'Exposition de la Photographie, au Palais d'Egmont, — dépêchez-vous, fermeture dimanche, — nous avons été frappés par des épreuves grandes et petites, lumineuses et claires, offrant une perspective, un relief saisissant. Intrigués, nous avons été voir de plus près, et l'exposant, l'amabilité faite homme, nous a donné toutes les explications désirables. Le procédé, Belgafotoplaque, aussi simple que peu coûteux, donne des résultats inespérés. Ce sont des plaques de bois, fond or, argent ou blanc, dont le grain spécial assure la profondeur, la perspective des épreuves, tandis que le produit dont elles sont revêtues procure cette luminosité et cette clarté sans pareille.

Ajoutons que les clichés ainsi obtenus sont lavables, indestructibles, résistant à la chaleur comme à l'humidité, et nous n'aurons signalé qu'une partie des mérites de Belgafotoplaque.

Stand 2 au Palais d'Egmont ou avenue Rogier, 166, Tél. 15.47.92. Professionnels et amateurs, c'est une affaire.

### Pour les pêcheurs et les autres

Et ceci est la dernière histoire wallonne qui circule à Liège :

Un fervent de la gaule, assez malheureux dans ses tentatives, remarqua un voisin de bord qui ramenait du poisson à tout coup.

Intrigué, et n'y tenant plus, il finit par lui demander son truc. L'autre, compassamment, lui confia qu'il amorçait avec des morceaux d'appendice qu'il montra.

Notre pêcheur, à prix d'or, se procura des fragments d'appendice, et de fait, obtint des succès qui l'enchantèrent. Mais, voici qu'un jour, il constata qu'un autre marcatou, à côté de lui faisait des rafles vraiment impressionnantes.

Il s'approcha, et, avec un petit sourire entendu, lui dit :

— Monsieur, je vous admire et je vous félicite : vous devez être un bien grand chirurgien !

— Non, répondit l'autre, je suis le grand-rabbin.

Veillez noter que la Bonne Auberge d'Ostende (place d'Armes), restera ouverte tout l'hiver. Menus dès 15 francs.

### Fonctionnaires et employés de l'Etat

Nous vous rappelons qu'il vous est accordé, ainsi qu'aux membres de votre famille, une remise de 10 p. c. à tous nos rayons, avec l'avantage que cette remise vous est risournée au moment même de l'achat.

Maison Dujardin-Lammens, S. A., 34 à 44, rue Saint-Jean, Bruxelles.

### Les choristes en grève

Dans sa toujours vivante chronique du lundi, de la « Gazette », Lucien Solvay expose clairement, en quelques mots, la grève des choristes de la Monnaie : « Ces messieurs et ces dames ont refusé de chanter et ont essayé de faire chanter la direction ; celle-ci a refusé, n'étant ni en fonds, ni en voix ».

On ne peut mieux dire. Que les choristes, s'inquiétant de voir une saison de onze mois réduite à sept (encore qu'il semble bien, l'expérience ayant été favorable, que les mois d'été seront occupés par l'opérette) et qu'ils songent à se pré-

**PALMCO SAVON**  
**AUX HUILES FRAICHES**  
**DONNE UN TEINT FRAIS**  
**(GROS) 43, AVENUE LOUISE**

La Niengelé Societé Congolaise

munir contre ce manque à chanter, tout le monde l'admettra. Mais qu'ils attendent, pour se mettre en grève, le moment où la direction officielle va rouvrir les portes du théâtre, cela rend leur cas fort déplaisant. Une grève du genre de celle des choristes n'a de chance d'aboutir à la réalisation des « desiderata » qu'elle poursuit que si elle a avec elle l'opinion publique. Or, la grève des choristes ne l'a pas. La lecture des journaux, à défaut de l'écho des conversations de la clientèle, doit avoir déjà édifié sur ce point les intéressés...

### Confort, distinction

Le beau vêtement d'hiver aux prix les plus modérés : Pardessus croisé, Costume veston, faits d'avance ou sur mesures, depuis 350 francs. Pantalon de ville, 125 francs. Manteau, Costume tailleur, 595 fr. Coupe de grande distinction. LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère,

### La Coupole est ouverte

et ne désemplit pas ! Delhaye, le patron, vous y souhaitera la bienvenue, vous fera déguster des consommations de choix et son Buffet froid. Tous les jours : le « Plat du Patron », « La Coupole » (sur l'emplacement de l'ancien Café Anglais), Porte Louise. Vaste et magnifique terrasse.

### Un précédent

Ce n'est pas la première fois qu'une grève de choristes éclate dans les théâtres de Bruxelles : il y a quelque trente ans, les choristes levèrent l'étendard de la révolte contre les directeurs parce qu'on voulait... les obliger à se raser les moustaches. Aujourd'hui qu'il est de mode de se couper les poils de dessous le nez, cela paraît assez ahurissant... Les choristes eurent gain de cause dans un théâtre d'opérette : dans les autres théâtres, ils furent condamnés implacablement à se raser la lèvre.

On ne manqua pas, à l'époque, de blaguer cette grève dont les motifs étaient beaucoup plus drôles que ceux qui ont déclenché la grève actuelle.

Ainsi, l'on assurait que, pour simplifier les difficultés de leur métier, pour échapper surtout aux ennuyeuses leçons où le crin-crin du répétiteur les oblige à apprendre des chœurs nouveaux et même, quelquefois, à les chanter juste, les choristes arrêteraient désormais leur choix sur quelques chœurs types qui pourraient s'adapter à toutes les situations de l'opéra (elles ne sont point nombreuses, comme chacun sait). Il y aurait en tout une dizaine de chœurs : un de soldats, un de chasseurs (servant également pour les braconniers), un de bourgeois indignés, un de bourgeois ravis, un de forts de la halle, un de seigneurs Louis XV, un de pages en goguette, et quelques autres dits « d'utilité générale ».

Chaque choriste aurait le droit de se faire attribuer des « entrées » et des « sorties » spéciales, qui seraient réglées par le souffleur du théâtre. Trois fois par semaine, ceux d'entre eux qui auraient été désignés par le Syndicat, pourraient remplacer les artistes du chant qui interprétaient les rôles principaux de la pièce en cours de représentation.

Enfin la direction serait tenue de faire prendre les choristes en voiture à leurs domiciles respectifs pour les con-



## Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES  
**CHAUDIÈRES A. C. V.**  
**ÉCONOMIQUES**  
 SONT DE LOIN LES PLUS  
 DIX ANS DE GARANTIE  
 CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. 44.35.17

duire au théâtre — et, après la représentation, de les mener en auto bien suspendue dans les cafés où ils ont coutume de faire leur partie de dominos.

Moyennant quoi, les choristes syndiqués daigneraient accepter une augmentation de traitement.

Mais tout ça c'était la bonne humeur de tout repos de l'avant-guerre...

### Rectification

Sur la foi d'un collaborateur mal informé, nous avons affirmé vendredi dernier qu'on ne conduisait pas les étrangers de passage chez nous au restaurant cent pour cent belge, chez Omer, au 33 de la rue des Bouchers.

Et où diable pourrait-on mieux les initier aux splendeurs de notre cuisine nationale que dans ce restaurant intime?

### Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

#### Les resquilleurs électoraux

L'autre dimanche, les libéraux de Schaerbeek s'avisèrent de ce qu'un peu de propagande ne messierait pas, à la veille du scrutin communal. Ils annoncèrent en conséquence qu'un corps de musique libéral parcourrait la commune, égayant les rues par l'exécution des plus beaux morceaux de son répertoire.

Or, le jour de la sortie, les socialistes, partisans du resquillonisme intégral, conscient et organisé, marchèrent devant la musique en distribuant des tracts engageant l'électeur à voter pour la liste socialiste!

Et derrière la musique, les catholiques de l'endroit, non moins resquilleurs que les socialistes, inaugurèrent un ingénieux procédé de réclame électorale: ils jetèrent, çà et là, sur le parcours, de vieux porte-monnaie que des mains avides s'empressaient de recueillir sitôt qu'ils étaient tombés; chacun de ces porte-monnaie contenait de nombreux billets de tram et sur chacun de ces billets était écrit: « Votez pour la liste catholique! »

Et la musique des libéraux jouait sans arrêt.

Curieux symbole! dirait l'autre.

A la veille de l'Hiver, rendez-vous acquéreur du gant fourré

#### Schuermans des Ganteries Mondaines

et les premiers frimas ne vous prendront pas au dépourvu, 123, boul. Adolphe Max, 62, rue Marché-aux-Herbes, 16, rue des Fripiers, Bruxelles.

Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers, Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. Rue du Soleil, 5, Gand.

#### Même chapitre

Un mandataire public d'un de nos gros faubourgs — et socialiste par surcroît — a songé sérieusement à organiser, pour sa propagande, une distribution monstre de yo-yos écarlates, sur lesquels il comptait marquer son nom. Il a fallu l'intervention de ses amis pour l'en dissuader.

A Schaerbeek, pays des ânes, les socialistes ont prémédité — mais l'ont-ils fait? — de faire déambuler par les rues un troupeau de baudets. Chacun de ces quadrupèdes devait porter le nom d'un conseiller catholique.

Dans tel quartier, un conseiller avisé a décidé de peindre son nom sur tous les pavés des rues menant au bureau de vote. Cela lui prendra toute la nuit précédant le dimanche des élections.

Enfin, tel autre candidat songe à exhorter la foule à voter pour lui, en clamant son nom aux quatre vents par le truchement d'un haut-parleur.

Il est vrai que, Dieu lui-même — n'est-ce pas Michelet qui a dit cela? — a besoin de publicité, puisqu'il fait sonner les cloches.

DOULCERON GEORGES  
 CHAUFFAGE AU MAZOUT  
 497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

### Quick! un nouveau triomphe de Lilian Harvey

Allez voir ce film émouvant aux cinémas Victoria ou Monnaie.

### Le nouveau jeu

Est-ce afin de communiquer aux élections cette allure sportive sans laquelle elles risquent de n'obtenir qu'indifférence et dédain de la part du plus jeune élément des couches profondes, mais dans certains villages de la province de Liège on a tourné la difficulté. Afin de pimenter l'intérêt que soulèvent les manifestations périodiques du vote et pour y rallier la jeunesse, on y a institué des concours de pronostics tout comme pour les matches de football.

Des placeurs de billets circulent à domicile. Il se mêle ainsi à la sévérité de la lutte politique, un peu de l'incertitude aimable sinon glorieuse des champs de courses. Les purs de l'idée se renfrognent un peu à voir traiter de cette façon enjouée la gravité du suffrage mais les moins de vingt ans, qui n'y voient qu'un magnifique sujet de concours, se sont ralliés en bloc au nouveau jeu et l'ont adopté d'enthousiasme.

### Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour  
 Son apéritif — Son buffet froid  
 Salles pour banquets et repas intimes  
 Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

### Veuve Amiot, Grands vins mousseux français

### L'opinion du maieur Danhier

Le bourgmestre et sénateur Danhier, dont on connaît les boutades qui l'apparentent au docteur René Branquart, exprime sur l'accession des femmes aux urnes des opinions sans charité.

— Les femmes! s'écriait-il l'autre jour: pour leur donner un bulletin de vote aux élections législatives, j'attendrai qu'elles sachent descendre du tram!...

AQUARIUM ET MUSEE DE PISCICULTURE, 525, avenue Louise (Bois). Eau douce, eau de mer, VENTE DE POISSONS EXOTIQUES. — Arrivages hebdomadaires, nombreuses variétés.

### Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouvez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Lire à la 3<sup>e</sup> page de la couverture, le libellé de notre  
**CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT**



**Une nouvelle doctrine du péché**

M. Louis Piérard est en conflit avec le Pape, dans l'« Avenir du Borinage », au sujet de la liberté qu'auraient les catholiques de voter pour les candidats du parti socialiste. Nous ne savons pas si



Pie XI, dans ses définitions du socialisme, s'en est pris particulièrement à M. Piérard. En tout cas, M. Piérard s'en prend directement à Pie XI, sur le ton de la courtoisie égalitaire qui sied entre pontifes. Contre le Pape, il invoque le Cardinal Bourne et le lui oppose avec esprit, arguant des différences qui peuvent exister entre mandements épiscopaux anglais et mandements belges. Rendant à son tour dans le « Peuple » un

mandement de sa façon, M. Piérard conclut : « Je pense qu'un travailleur, catholique croyant et pratiquant peut, en toute sécurité, voter pour le parti ouvrier. Il ne commet en ce faisant aucun péché... »  
 Pourvu que ces consolantes assurances n'ébranlent pas le prestige de nos évêques en Belgique !

Il est regrettable que le Piérardisme, ou nouvelle doctrine du Péché, n'ait pas encore atteint les milieux intellectuels. Ce pourrait être l'origine de belles controverses et qui secouraient les vieilles écoles d'un grand remous, analogue à ceux du jansénisme, ou simplement du luthéranisme. M. Piérard serait fondateur d'Eglise : une espèce d'Henri VIII belge.

Reste aussi à savoir si ses électeurs admettront son infaillibilité, la suprématie de son magistère et l'importance de son message. D'autre part, le goût extraordinaire et subtil de l'auteur pour la casuistique cléricale lui nuira auprès de ses amis libre-penseurs...

Et puis M. Piérard a été jadis un admirateur d'Anatole France et on imagine l'éclat de rire de l'auteur de « Monsieur Bergeret » à la lecture de cet arrêt : « Il ne commet, en ce faisant, aucun péché ». Un prédicant hollandais ne ferait pas mieux.

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

**Aimez-vous le gibier ?**

Aux amateurs de fins « Diners de Chasse » nous signalons qu'à Linkebeek, dans un cadre ardennais digne de ce nom, le MOULIN ROSE (attirant sous sa parure d'automne), s'est spécialisé dans les « Diners de Chasse » (sur commande). D'autre part, tous les jours, le « Menu du Moulin » à 15 et 20 fr.

**L'incendie**

Ce fut un gros fait divers. Lorsque la centrale électrique du quai des Usines se mit à flamber, les Bruxellois, friands de spectacles, se ruèrent en masse vers les ponts de Laeken. Il fallut organiser un service spécial pour canaliser la circulation. Les badauds se massèrent sur la rive gauche du canal d'où ils assistèrent à l'effrayante vision de l'usine en flammes.

M. Max, chaussé de bottes, était le premier sur les lieux. L'usine flambait comme une torche et les pompiers se distinguèrent magnifiquement en réussissant à protéger, au milieu des flammes, le tableau d'interconnexion dont la destruction eût déclenché une catastrophe. Chacun était affolé et les renseignements que l'on fournissait étaient vagues, imprécis. C'est ainsi que plusieurs journaux annoncèrent que les turbines contenaient des millions de litres d'huile, alors qu'il n'y en avait, tout au plus, que quelques centaines.

Les techniciens auront dû, sans doute, sourire des erreurs

LA

**Taverne GRUBER**  
 3 et 4, Place Ch. Rogier, à Bruxelles  
**est ouverte**

Buffet chaud et froid. Bière GRUBER. Plats du jour.  
 Direction : Guy SEVENANCE

qui se sont glissés dans les comptes rendus hâtifs de l'incendie. Mais ils ont assez d'indulgence pour les reporters pressés par l'heure de l'édition, et que l'on n'accueille pas toujours, dans des circonstances comme celle-là, avec beaucoup d'empressement.

Le jour même se manifesta un très émouvant mouvement de solidarité des communes de l'agglomération à l'égard de Bruxelles. Des incendies comme celui-là ne soulignent-ils pas, avec une dramatique éloquence, la nécessité de songer sérieusement à réaliser ce Grand-Bruxelles qui doterait, enfin, la capitale de services centralisés et parfaitement équipés ?

Les



ne font pas de bruit, mais construisent bien, à des conditions inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. —  
 Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures,  
 tous les jours.

Demandez le Service **Constructions**.

**Train-surprise, train dancing**

Le succès remporté l'autre dimanche par le premier train-surprise au départ de Charleroi appelait une réédition. Elle n'a pas tardé, et la semaine suivante, soit dimanche dernier, un autre train-surprise quittait la gare du Sud.

Le précédent avait eu Malmédy pour point terminus. Celui-ci n'alla que jusqu'à Tournai, avec retour par Beaulieu. Mais il était, cette fois, composé de wagons à soufflets en sorte qu'on pouvait circuler d'un bout à l'autre du convoi; dans chaque wagon, des « pick-up » diffusaient de joyeuse musique. Aussi, la jeunesse, même féminine, surtout féminine, s'en donna à cœur joie. Le retour, notamment, fut particulièrement gai. A tout moment, de joyeux monomes parcouraient les couloirs en chantant et dansant, ils fallirent même entraîner dans leur folle ronde un grave et brave directeur au Ministère des Transports qui avait tenu à se rendre compte « de visu » de l'organisation du convoi.

Et dans les campagnes sur quoi tombait la nuit, ce fut un train joyeux et bruyant qui revint vers Charleroi. De train-surprise, le convoi était devenu train-dancing. L'innovation fera certainement fureur l'été prochain. Plus ne sera même besoin que le train ait une destination : c'est en restant dedans que l'on s'amusera le plus...

LE GRAND VIN CHAMPAGNEIS

**Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**

FURNISSEUR DE LA



COEUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48 37.53.  
 Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.



## MAITRESSE DE SES SENS!

Une femme l'est-elle toujours?

VOYEZ

### CHAIR ARDENTE

Le film sensationnel parlant français, tiré du célèbre roman « LA CIGALE », de Mme Lucie DELARUE-MARDRUS, qui passe actuellement au ROXY, 53-55, rue Neuve.

CE FILM N'EST PAS POUR LES ENFANTS

### Un misogynne

C'est ce garde-chasse d'un de nos gros propriétaires terriens du pays wallon, professeur à l'une des Universités de l'Etat.

Causant avec son patron de l'organisation d'une prochaine battue, il lui demanda, en ce savoureux patois hesbignomurois, si, parmi les invités, il y aurait des femmes. La réponse ayant été affirmative, le brave garde fit une si vilaine « mace, que « Li Maitse » lui en demanda la raison.

Et la réponse fut épique :

— Mi, dit-il, d'ji n'aiime nin totes ces feumereyes, avou tot letu minium so lele leppes ! »

### Personalia

Une petite nouvelle qui intéressera bon nombre de nos lecteurs : ce samedi 8 octobre, M. Robert Peeters, désireux de se consacrer uniquement au « Gits », cédera à M. René Ruquols la direction du « Globe », le vieux restaurant de la place Royale, où les amis de *Pourquoi Pas?* ont goûté tant de jolies gastronomiques.

A cette occasion, on renouera à la taverne la tradition de la dégustation de bières anglaises au tonneau. Quant au restaurant, dont l'éloge n'est plus à faire, il gardera ses spécialités. On y servira, entre autres, un homard entier frais mayonnaise pour quinze francs, une douzaine de Zélandes pour onze francs, sans parler des déjeuners si renommés à 15 francs, et des menus célèbres (avec homard et poularde) à 25 francs.

Les amis de *Pourquoi Pas?* continueront, faut-il le dire, à être les bienvenus au « Globe ».

### Un pancrace qui n'est pas le vrai pancrace

Votre « Œil » de Paris vient d'avoir la faveur d'assister, salle Wagram, au premier grand match public de pancrace. Quelle cohue ! Plus de 1.500 candidats spectateurs refusés, faute de savoir où les caser ; et vous parlez d'un resquillage !...

Il paraît que le pancrace, que Platon accusait d'atteindre au sommet de la brutalité, fut longtemps en honneur parmi les Grecs et que la pratique de ce sport fut même admise dans certaines olympiades. Son nom indique bien son origine. Pan qui signifie tout et Kratos qui veut dire force. Toute force déchainée, quoi ! Plus de règle, comme dans les combats réguliers de lutte, de boxe ou de jiu-jitsu ! Au « pancrace », qui est comme la synthèse de ces trois agréables divertissements, tous les moyens sont bons pour abattre l'adversaire. Ces messieurs du « milieu » qui régissent « à la loyale » leurs petits comptes intimes font du pancrace sans le savoir.

Comme en Grèce, il arrive fréquemment qu'un des deux adversaires tombe sur le carreau, inanimé pour toujours. Ça, c'est le vrai pancrace. Quant au pancrace de la salle Wagram, votre « Œil », bien qu'il ne soit pas expert en matières pugilistiques, a de fortes raisons, ainsi qu'on le verra plus loin, pour croire que c'était un pancrace « chiqué ». Ni plus ni « moins », dirait Marius.



### Encaustique « Le Drapeau »

1 kg. 1/2 kg. 1/4 kg. 1/8 kg.

Fr. 20.65 11.70 6.60 3.70

S'APPLIQUE SUR TOUT

SE VEND PARTOUT

### Pourquoi l'Œil demeure sceptique

D'abord, ces deux adversaires, avant d'en venir aux prises, se regardaient avec trop de férocité, la haine qui éclatait dans leur regard était trop tragique, au sens théâtral du mot, pour ne pas comporter un important élément factice. De la haine pour les gogos de la galerie.

D'autre part, tout semblait indiquer qu'ils avaient dû répéter « leur numéro ». On s'apercevait, en effet, que, sous son apparence déchainée, cette « démonstration » de pancrace était très bien réglée : aux passes de boxe, succédaient des passes de jiu-jitsu, et à celles-ci des passes de lutte. Et même, ces dernières s'illustrèrent-elles de « ponts » si réussis qu'ils procédaient de l'art athlétique le plus haut mais aussi le plus incompatible avec l'aveugle fureur des véritables combats.

Ce que voyant, un frascible spectateur n'hésita pas à lancer sa chaise sur le ring.

Çà, c'était du vrai pancrace !

A la fin du match, d'ailleurs, aucun des deux adversaires ne paraissait trop amoché. Et c'est tant mieux ainsi. Mais si le pancrace était pratiqué dans toute son originale sauvagerie, il ne manquerait pas de provoquer des morts humaines. Et un bon petit arrêté (arrêtez ! serait-on tenté d'écrire) aurait vite fait de mettre fin à ces « meetings » homicides. Et c'est de toute évidence ce que ne souhaite pas l'animateur de ces réunions qui a trouvé dans cet approximatif pancrace un filon dont l'exploitation lui rapporte gros. Et, dame, par ces temps de crise !...

### GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

### La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50 ; robe, 15 fr. ; tailleur, fr. 17.50 ; golf, fr. 7.50. Nos magasins : 11, rue du Lombard ; 129, rue Ant. Dansaert ; 119, chaussée de Gand à Berchem ; 3, rue Rich. Vandevelde ; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

### Pour voir un vrai combat

Pour rendre le pancrace licite et spectaculaire, on va le réglementer, supprimer certains coups (notamment les coups de tête), bref, faire en sorte qu'il ne soit plus du tout le pancrace. Cette circonstance n'empêchera pas les badauds et les poires de porter leur belle galette aux guichets des salles de pancrace, alors qu'il leur serait si simple, pour contempler une authentique rencontre, de se promener sur les boulevards extérieurs parisiens où pas un jour ne se passe (lisez les journaux !) sans que les « terreurs » n'en décousent entre elles par les procédés du plus pur pancrace...

### Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD  
Entièrement transformé — Tous les comforts  
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant  
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

### CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

### Un député et deux conseillers municipaux

s'en mêlent...

Une commission de réglementation du pancrace vient donc d'être constituée. Son président est un parlementaire, M. Susset (le beau titre à mettre sur une carte de visite : *Susset, Député, président de la commission de pancrace*, assisté par deux vice-présidents, MM. Oscar Du-



frenne et Georges Pradé, ce dernier benjamin de l'édilité parisienne.

De quelle compétence ces messieurs peuvent-ils bien se réclamer pour intervenir dans l'élaboration d'un statut aussi particulier. Le « Grand Frisé » de Clignancourt, « Bille d'Amour » de la Villette et ce si costaud (ici, nous disons Kastar) « Peau de Bique » de Plaisance paraissent assurément plus qualifiés.

Si vous désirez un nettoyage à sec parfait allez chez  
 Désirez-vous une teinture à l'échantillon  
 Un noir deuil vite et bien fait  
 Vous serez satisfaits et retournerez chez

**Leroi-Jonau**  
**Leroi-Jonau**  
**Leroi-Jonau**  
**Leroi-Jonau**

### Si le pancrace s'introduisait en Belgique

Gageons que si le pancrace s'introduit en Belgique, nous verrons également intervenir l'inévitable docteur Wibo et son éminent et aristocratique (ô combien !) ami de Bisthoven. Seulement, ces messieurs ne se mêleront que de ce qu'ils connaissent : les maillots. A la salle Wagram, les maillots trop collants des deux « pancraciens » blessaient le pudeur. S'ils viennent un jour à Bruxelles ou à Ostende, ce sera ou jamais l'occasion de leur opposer la « bishhoven », combinaison tripartite, une pour le torse, la deuxième pour les parties inférieures qui seront, au surplus, recouvertes d'une jupe de précaution.

Ainsi naguère, feu le ministre de Burlet, alors qu'il n'était que simple maître de Nivelles (un maître de belle prestance et qui, s'il vivait encore, aurait des chances de décrocher le prix du plus beau bourgmestre, institué par « Pourquoi Pas ? ») conquit une célébrité qui devait le suivre dans toute sa carrière, en réglementant la longueur des pantalons portés par les écuyères d'un cirque ambulancier qui se trouvait de passage dans sa petite ville. Depuis lors, on n'appela plus de Burlet que Pantalon, tout comme on a de plus en plus tendance à appeler « bishhoven » une tenue de bain ultra pudique.

A quel accessoire de chasteté, le nom du docteur Wibo (ce saint homme !) va-t-il servir d'appellation ?

### Jules Berry! le grand artiste belge!...

est avec Lilian Harvey, la vedette de **QUICK**, le grand film d'Eric Pommer qui triomphe aux cinémas Victorias et Monnaie.

### La purée de l'Opéra-Comique

L'Opéra-Comique de Paris est dans la purée. Une purée indéniable puisque les dépenses quotidiennes exigées pour son exploitation sont, selon les spectacles, de 20 à 28.000 fr et que les recettes atteignent à peine le cinquième de cette somme. Parlez-nous d'un grand écart!... Déjà, au mois de mai de l'an dernier, M. Georges Ricou, codirecteur de cette célèbre scène, effrayé par des résultats aussi calamiteux, donnait sa démission.

Cependant, son associé, M. Louis Masson, s'acharnait à remonter le courant. Voici que M. Louis Masson vient, à son tour, de lâcher barre. Le cahier des charges de l'Opéra-Comique lui en donnait droit ainsi que, avec la meilleure grâce, en a convenu M. Jean Mistler, ministre des Beaux-Arts, dont on peut dire (nous le montrons d'ailleurs plus loin) qu'il est du « bâtiment ».

## BYRRH

Vin généreux au quinquina,  
 Se consomme en famille tout comme au café.  
 La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

## Les Amateurs Cinéastes de Belgique

se fournissent à la Maison J. VAN DOOREN  
 27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.

Appareils de prise de vues « Eumig », pour films 9-5, objectif Trioplan « Meyer », F. 2.9.

Projecteurs « Eumig », extra-lumineux, silencieux, lampes 100 W., entraînés par débiteurs. Démonstr. sur demande.

Salle de projection à la disposition des clients.  
 Les travaux de dével. apportés le matin sont livrés le soir.

### Comment est géré l'Opéra-Comique

Outre la subvention de l'Etat (cette subvention atteint près de trois millions), le ou les directeurs de l'Opéra-Comique ont le droit de se faire aider par une société en commandite jusqu'à concurrence d'une somme annuelle de six millions (par les temps qui courent, et pour Paris, ce n'est pas bien lourd). Mais la direction est autorisée, à partir du troisième million dépensé, (c'est actuellement le cas) d'arrêter les frais.

Cette déconfiture de l'Opéra-Comique est bien regrettable. L'auteur de ces lignes se souvient que feu Maurice Kufferath, qui s'entendait en matière musicale, avait accoutumé de dire : « A part le nombre des exécutants, l'orchestre du théâtre de la Monnaie vaut celui de l'Opéra de Paris, mais je m'incline devant l'admirable discipline qui caractérise l'orchestre de l'Opéra-Comique. »

On verra plus loin quels remèdes le jeune ministre Mistler se propose d'appliquer au malaise dont souffre cette scène de tout premier plan.



Avant de construire, consultez-nous.

Cela ne vous engage à rien.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. Téléph. 12.68.13. — Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service *Constructions*.

### M. Mistler et cette crise

Le jeune surintendant des Beaux-Arts, M. Jean Mistler, doit être, au fond, enchanté de cette crise qui lui fournit l'occasion de donner libre carrière à sa débordante activité. Encore qu'assez peu connu du grand public, Jean Mistler, débutant dans la galère ministérielle, est un curieux homme. Romancier d'« Entheika », il est aussi l'auteur de nombreux essais, notamment sur Mme de Staël, la vie d'Hoffmann, le « Triomphe de Paris », la psychologie de Vienne, etc., etc.

Du talent et pas mal d'idées. C'est un poulain d'Herriot. Les deux hommes sont liés par un amour commun de la musique. Mistler a poussé la mélomanie plus loin encore que le gros Herriot, en ce sens qu'il a été jusqu'à s'approviser chef d'orchestre, cependant que son maître se contentait d'écrire sur Beethoven et de s'efforcer de battre la mesure dans le tumultueux concert européen.

### Spa Monopole au Train-Exposition

Après son long et fructueux périple à travers la Belgique, le Train-Exposition est rentré à Bruxelles. Le prince Léopold a tenu à le visiter et il s'est longuement arrêté au stand de la Société Spa-Monopole, où il s'est entretenu avec son directeur pour Bruxelles, M. Gaston Van der Veken, et avec le directeur des Services d'exportation, M. Charles Martin.

S.A.R. le prince Léopold, après avoir souligné l'importance de l'industrie nationale que représente la S.A. Spa-Monopole, dont la réputation n'est, dit-il, plus à faire, a entendu les explications qui lui ont été données par M. Van der Veken, sur l'exploitation de la S.A. Spa-Monopole.

Monseigneur a remercié M. Van der Veken de son gracieux accueil et l'a vivement félicité.



## Plus de facilité

Renseignements gratuits pour tous vos transports, déménagements, dédouanements.

Acceptation des petits colis jusqu'à 5 kg.

Bureau de commandes pour toutes vos expéditions en ville, province et Etranger.

**C<sup>ie</sup> ARDENNAISE -- Bureau du Centre**  
26 a, rue de la Régence — Tél.: 11.75.40

### Les remèdes de Mistler

Or, M. Mistler, si remuant et si bien documenté, doit certainement être renseigné sur le projet, dont il fut naguère question, d'introduire l'opérette dans le répertoire de notre théâtre de la Monnaie.

Ce projet lui sourit au point qu'il vient de l'adopter comme principal remède au mal dont souffre l'Opéra-Comique. Au cours de ces dernières années, où le public éprouvait le besoin de s'étourdir, c'est en faveur de l'opérette facile, frivole et entraînant, que la verve des compositeurs musicaux s'est dépensée avec le plus de succès. Et n'est-il pas certain que si l'Opéra-Comique avait monté « Rose-Marie », par exemple, il n'aurait pas aujourd'hui à se plaindre d'impécuniosité. Et jadis, il n'eût pas déchu, et il aurait réalisé une excellente affaire en mettant en scène les délicieuses et musicales opérettes d'André Messager.

Mais ce projet de Jean Mistler amène contre lui tous les directeurs et tout le personnel des théâtres parisiens qui se sont fait une spécialité de l'opérette et qui s'insurgent à l'idée d'une concurrence subsidiée par l'Etat et que, d'ores et déjà, ils qualifient de déloyale.

Evidemment, cette crise de l'Opéra-Comique ne se dénouera pas sans chahut...

### N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE,  
111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12  
offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

## BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.40

### Le Président de la République marie son fils

A l'heure où ces lignes paraîtront, M. Lebrun, président de la République, aura marié son fils devant le maître de Rambouillet.

Le Président de la République, ancien polytechnicien, tient à ses origines lorraines et paysannes. Son frère, qui continue à exploiter une ferme à Mercy-le-Haut, sera un des témoins de son fils.

Celui-ci épouse une jeune fille, appartenant, comme M. et Mme Lebrun, à une famille de polytechniciens, la famille Maza.

M. Henri Gautier (le frère de Willy), éditeur connu et estimé, sera le témoin de la mariée avec M. Henri Jourie, ingénieur des Ponts et Chaussées.

Cérémonie toute familiale et intime. Cependant, pour témoigner son estime au chef du gouvernement de la République, M. Lebrun a demandé à M. Herriot, président du

Conseil, de bien vouloir être le premier témoin de son fils.

Le Président du Conseil et le fermier de Mercy-le-Haut, frère du premier magistrat de la République, associés dans les formalités égalitaires de l'Etat civil, figureront un symbole démocratique et déjeuneront ensemble au château de Rambouillet où mourut François I<sup>er</sup>.

Comme la plume au vent,  
France varie...

Dans quelques jours sera célébré le mariage religieux.  
Y verra-t-on M. Herriot?

### Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogné, ex-professeur de l'Ecole de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A L'Idéal », rue Malibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. 48.82.62.

### La Bibliothèque Nationale de Paris

#### et les auteurs belges

Au cours de ces dernières années, le travail du catalogue de cette bibliothèque, la plus riche du monde par ses incunables et ses manuscrits, avance à pas de géant (formule consacrée). Ce catalogue en est maintenant à la lettre M.

Pour se rendre compte du labeur accompli, il suffit de dire que si l'on plaçait à la suite les uns des autres, les livres, atlas et manuscrits de la Bibliothèque, ils couvriraient — tartarinade à part — le trajet Paris-Nice.

A côté de ce catalogue général existe un autre catalogue, qui, lui, va de A jusqu'à Z et comprend tous les livres entrés depuis 1892 dans la vaste institution nationale de la rue de Richelieu.

A ce propos, l'« Œil » croit devoir vous faire remarquer, qu'en ce qui concerne la littérature belge, la Bibliothèque Nationale comporte de nombreuses et regrettables lacunes, qu'avec un peu de bonne volonté, nos poètes, nos auteurs et nos éditeurs pourraient d'ailleurs aisément réparer.



A Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial: HOTEL OSBORNE. Tout y est parfait. 22, r. des Aigüilles.



### Lacunes

N'accusons pas surtout l'administration de la Bibliothèque Nationale de surveillance ni même d'indifférence à l'égard des lettres françaises de Belgique.

Si la Bibliothèque Nationale n'achète pas les livres des poètes et écrivains français de notre pays, c'est que son budget se trouve être très limité et qu'elle a accoutumé de ne rien acheter qui paraisse en français. La loi sur le dépôt légal crée, en effet, l'obligation pour les éditeurs français de déposer gratuitement à la Bibliothèque Nationale deux exemplaires (sût-ce du plus haut luxe et du tirage le plus limité) de tous les ouvrages publiés par leurs soins.

Quelques-uns de nos éditeurs belges (malheureusement pas tous) se soumettent bénévolement à cette obligation. Mais, parfois, ils oublient d'en remplir les formalités. D'où les omissions que déplorent les critiques français qui voudraient étudier à la Bibliothèque Nationale la production des lettres françaises de Belgique.

### Pourquoi ne pas...

visiter nos magasins avant d'acheter un foyer pour l'hiver? Nous avons tous les Surdica, Godin, Martin, Ciney, Fondrières Bruxelloises, et un gros stock d'occasions. — MAISON SOTTIAUX, 95-97, chaussée d'Ixelles, spécialiste du foyer continu.



**Le moyen de les réparer**

Ce serait tout simplement, qu'après s'être informés (l'«*Cell*» s'en chargerait bien volontiers par l'intermédiaire du *Pourquoi Pas?*), nos auteurs adressent à l'administration de la Bibliothèque Nationale un de leurs ouvrages qui manquent au catalogue et qu'ils désiraient y voir figurer.

Mais il y a les auteurs morts. Van Lerberghe, Severin et Elskamp, pour prendre trois exemples éminents, ne sont représentés à la Bibliothèque Nationale que par leurs œuvres (incomplètes) éditées par le Mercure de France.

Ne se trouvera-t-il pas des amis posthumes pour adresser à la Bibliothèque Nationale les divers recueils que ces grands poètes ont fait paraître en Belgique? Ou bien notre administration des Beaux-Arts ne pourrait-elle accomplir ce geste par le truchement de l'ambassadeur de Belgique à Paris? Comme ce serait simple!

**AUTO-SONA**

Radio Belge, 8, rue de Pascale,  
141, rue Royale,  
87, avenue de la Toison d'Or.

**Une pure horreur**

Voici qui fera plaisir à messieurs les moralistes, moralisants, moralisateurs, moralomanes, moralopathes, dont la volupté supérieure est de catarder et d'embêter le plus de voisins possible.

La *Gazet van Hasselt en Omstreken*, soit la *Gazette de Hasselt et environs*, publie une lettre indignée de « quelques pères de famille » pour qui la foire dernière de la ville a été l'occasion de chagrins et d'indignations non pareils. Il y avait sur le champ de foire un carrousel odieux : des banquettes qui tournent, comme dans tout carrousel; sur ces banquettes, des jeunes gens, des jeunes gens des deux sexes, bien entendu, encore comme sur toutes les banquettes de tous les carrousels; mais ici commence l'horreur : à chaque tour, une toile est jetée sur les banquettes, les recouvre, se sépare... et l'on devine, si l'on ose, ce qui doit se passer sous la toile! Cela dure? Cela dure le temps de compter dix. Et puis la toile se relève. Il y des coiffures quelque peu fripées, des joues rouges, des yeux qui brillent; on a entendu quelques cris aigus. Le carrousel continue à tourner. Au tour suivant, on recommence. Le temps de compter dix, etc.

En vérité, il n'y a qu'à Hasselt que l'on ait la douleur d'assister à de semblables spectacles. Et l'on se demande : Où allons-nous?...

- Au carrousel?...
- Zivereers!...

**Quick - Quick - Quick - Quick**

Jules Berry — Lillian Harvey — Armand Bernard  
Victoria — Monnaie — Victoria — Monnaie  
Quick — Quick — Quick  
Succès — Succès.

**Symbole**

Les Spadois ont choisi pour y installer le bureau du receveur des contributions le local qui lui convient... ils l'ont placé à l'abattoir de leur ville!

Les cochons de payants y entrent par la même porte que les autres. Et tous en sortent vidés: les uns de leurs billets, les autres de leurs boudins.

N'est-ce pas là une belle leçon d'égalité et d'humilité?

**Restaurant « Au Roy d'Espagne »**

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

Lire à la 3<sup>e</sup> page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT



**CHATEAU DE TERVUEREN**

HOTEL - RESTAURANT ouvert toute l'année.

Salles pour banquets.  
Réceptions privées. --- Salons.

Téléphone : 51.60.11

**La catastrophe**

Un brave homme, un Montois, vient d'être pensionné. A cette occasion, il va trinquer avec son fils et un ami dans un café de la Grand'place à Mons; vers une heure du matin, les trois hommes se décident à rentrer chez eux. L'éclairage n'est pas extraordinaire, mais la circulation est nulle et, jusques au petit singe de bronze du grand-garde, tout est endormi à Mons. Ou à peu près... Un automobiliste, venant de la rue de Nimy, traverse aussi la place. Comment n'aperçoit-il pas les piétons? Comment ceux-ci ne le voient-ils pas non plus venir, perpendiculairement à leur direction? Toujours est-il que la voiture leur rentre dedans à toute allure. Résultat : deux morts et un mourant. Ni le conducteur, ni les victimes n'étaient pris de boisson.

L'assurance paiera...

Mais de pareils coups de la fatalité remettent sur le tapis la question de l'assurance obligatoire, sinon pour soi-même, du moins pour la responsabilité civile.

Il est, en effet, inadmissible que le premier venu puisse circuler en automobile sans aucune garantie, s'il n'est pas très largement solvable, d'indemnité aux tiers ou à leurs ayants droit, en cas d'accident de personne engageant la responsabilité civile du conducteur.

Quand se décidera-t-on à voter la loi de protection qui s'impose en l'occurrence au moins autant que celles réglementant l'entrée et la sortie des petits pois et des pots de chambre en porcelaine?

**Porto PRIESTLEY Sherry**

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles  
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spritueux,

Demandez catalogue général

**Authentique**

Cette petite danseuse d'un de nos théâtres de genre s'arrondit tous les jours. Le médecin de service cause avec elle derrière un portant pendant la représentation et lui donne de bons conseils.

— Il y a une chose que vous devriez faire dans votre situation.

- Quoi donc ?
- Ecrire au monsieur qui vous a séduite.
- Och ! non... saëz-vous ! Ça, j'oseraï jamais de ma vie.

— Pourquoi ?  
(Secouant la tête et soupirant). — Je le connais pas assez pour ça...

**Mesdames, pour les soins de votre visage**

n'employez que Velvet-cream de NAMIR.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds.  
C<sup>ie</sup> Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.



## ROBIE - DEVILLE

Tous les bons foyers et cuisinières  
CINEY - SURDIAC - JAARMA  
FONDERIES BRUXELLOISES - NESTOR MARTIN  
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

26, Place Anneessens, 26



### L'antisémitisme... chevalin

L'antisémitisme, en Pologne, aurait fait la joie de feu Edouard Drumond, et l'Action française, qui mange du juif avec bouillie, n'est qu'un tendre agneau à côté de certains « chrétiens » polonais.

Un de nos lecteurs, au cours d'un récent voyage là-bas, a vu le cocher d'une voiture attelée de trois chevaux fouetter de préférence, et avec quelle rage! un des trois « courriers ».

— Veux-tu marcher, sale juif, fils de chien! criait-il.

Après information, on apprend que ce cheval a été acheté à un juif.

On nous dit que les bestiaux livrés par des juifs sont, eux aussi, malmenés en l'honneur de leurs anciens propriétaires!

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,  
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Kockelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.5.

### Parlons du beurre

Le beurre est à l'ordre du jour. Nous avons trop peu de beurre; plus personne ne peut plus faire son beurre; les conflits politiques risquent de briser l'assiette au beurre... Bref, il semble que le beurre, défini modestement par la chimie: « mélange de glycérides qui, sous forme de globules, se trouve suspendu dans le lait », soit quelque chose d'indispensable et de précieux.

Or, la fortune du beurre est récente, et ses origines, encore qu'anciennes, sont des plus modestes. Le beurre a d'abord connu, si nous osons ainsi dire, le « stade cosmétique »; nos ancêtres s'en servaient surtout pour se barbouiller le visage et les mains, ou pour s'enduire les cheveux. C'était la brillante des Wisigoths, Vandales, Lombards, et autres Germano-Slaves... Ils s'en servaient aussi comme d'un ingrédient sacrificatoire, mais il n'est pas dit qu'ils en aient fait fondre avec leurs épinards: car nous sommes autorisés à croire, avec Tacite, que leur nourriture principale c'était le fromage et le lait battu. Et pourquoi ne mangait-on point le beurre? C'est qu'il était rance, mal baratté et nauséabond. Et si le poète latin Martial parle du bon beurre, c'est pour dire que c'était une rareté. Pline confirme la chose, et cite le beurre comme un produit peu usité...

## Séjour enchanteur BEAUSOLEIL

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE  
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervuren-Term. Tél. 51.64.51

### Sidoine et les clients beurriers

Sidonius Appollinaris, connu sous le nom de Sidoine Appollinaire, et qui n'a rien de commun ni avec l'eau d'Appollinaris, ni avec le poète décadent à qui l'on doit

« Alcools » et « Calligrammes », a laissé, sur le beurre, un texte décisif. Il se plaint que, dans son domaine, la loi théodosienne ait exigé que des barbares germains puissent s'installer. Ces barbares, devenus ses clients, font du bruit, dans la nuit, importunent le grand seigneur gallo-romain confit en poésie et doctes propos. Mais le pis, c'est qu'ils viennent, trop souvent, saluer leur patron après s'être pomponnés et calamistrés. Ils se sont, pour la circonstance, enduits de beurre ranci. Et cela pue si fort que le poète latin ne peut s'empêcher de conclure: « Ces gens-là sont décidément réfractaires à toute civilisation: ils emploient le beurre là où nous utilisons l'huile.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Roupe, 10-11 et 12, à Bruzelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Le triomphe du beurre

Donc, baratté au piston, le beurre de nos aïeux était impur et détestable. Pendant la minorité de Louis XIV, on ne pouvait s'en procurer de mangeable. Mais, peu à peu, on fabriqua mieux. Enfin, avec le règne de Louis XV, le beurre de Vanves atteignit à la renommée, et l'abbé Delille pouvait écrire:

*Vanves, qu'habite Gaïathée,  
Sait du lait d'Ivo, d'Amalthee,  
Épaissir les flots écumeux...*

Peu à peu, les beurres normands devinrent célèbres: et c'est ainsi que, sur les menus les plus succulents, la mention « beurre d'Isigny » fut à l'honneur. Le beurre avait triomphé et le XIXe siècle en connut l'apogée; jamais on n'en mangea tant, ni de si bon.

### N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 26, avenue de la Toison d'Or.

### ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 37, cn. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58 b A-Max. Brux.

### La grande pénitence

La guerre a mis fin à tout ceci, et l'on se rappelle ce que fut pour le Belge, grand butyrophage, le temps où il coûtait trente mark le kilo. Que de Russes, que de tribulations, pour s'en procurer une motte! La chasse au beurre atteignit à l'épique, et à l'Armistice, elle trouva même son chantre: un romancier, à la vérité, assez obscur, mais bien de chez nous, nommé Jean Laenen et disciple de Sander Pierron, écrivit un livre en son honneur, intitulé « Sur la route des Soupis », et où l'on conte les tribulations des citadins se faulant vers la campagne flamande afin d'acquiescer, ça et là, une livre du précieux aliment. Ces Russes et ces tribulations faisaient d'ailleurs la joie de nos ennemis. Nous connaissons personnellement un magnifique gendarme, du plus beau vert-boutelle, dont le chien, un malinois très bien dressé, pratiquait la chasse au beurre. La chasse au beurre, oui, parfaitement! Il subodorait fraudeurs et fraudeuses, se jetait sur eux, troussait les collets et fouillait les poches, et, sans faire le moindre mal aux délinquants, rapportait à son maître le paquet odorant faisant bon la laiterie.

Il faut être juste: le facétieux gendarme, quand il était saoul, rendait volontiers leur beurre aux fraudeurs ahuris.



Et ceux-ci étaient quittes pour la peur.

Ces temps affreux sont loin. Espérons que la surenchère, la spéculation, les tripotages ne réélèveront pas, autour du précieux produit, une barrière plus dure que le cordon militaire formé de gendarmes vert-bouteille, et qu'aucune solographie, cette fois, ne desserrerait.

### Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tancer. : Belka, quai Henvart, 66, à Liège, Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;  
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

### Cela passera

Nous ne voudrions pas contrarier le moins du monde M. le docteur Wibio — chacun sait que nous n'avons jamais rien fait pour lui causer la moindre peine — mais nous nous permettrons de lui signaler un livre qui vient de paraître à Paris, livre docte et substantiel, dû à M. Emile Mâle et intitulé: « L'Art religieux après le Concile de Trente ». M. Emile Mâle est de l'Académie française, côté des historiens d'art; c'est quelqu'un; c'est même quelqu'un de très fort. Or, que nous dit M. Emile Mâle? L'Eglise, au XVI<sup>e</sup> siècle, proscrivait radicalement le nu et l'on vit, par exemple, en 1559, le pape Paul IV faisant voler certaines figures du « Jugement dernier », alors que Michel-Ange vivait encore. On ne nous dit pas ce que Michel-Ange en pensa... Paul V continua le « travail » de son prédécesseur, et Clément VII en fit autant — Clément VII voulait même faire disparaître tout le « Jugement dernier »! Le Saint-Concile demanda qu'on « ne donnât pas aux images d'attraits provoquants ». Bref, ce fut une lutte à outrance contre le nu dans les églises. Seulement... en 1600, c'est pour l'un des princes de l'Eglise que les Carrache peignirent à la voûte du Palais Farnèse les « Amours des Dieux », « ce triomphe du paganisme et de la nudité ». La vague de pudeur était passée.

La vague de pudibonderie d'aujourd'hui passera, elle aussi, comme celle des lèvres rases, comme celle du yo-yo.

### Pour la chasse

le Chemisier LOUIS DE SMET  
35-37, rue au Beurre  
vous fournira ce qu'il vous faut.

### Précocité

S'il faut en croire notre bon confrère Ch. d'Ydewalle, de la « Nation Belge », l'homme de gauche, dans le Midi de la France, est singulièrement précoce. Voici du moins ce qu'en écrivait notre confrère dimanche dernier: « Bien plus, par une vieille accoutumance millénaire, l'homme de gauche tient à passer chez le prêtre deux fois en sa vie: une fois pour entrer et une fois pour sortir, au baptême et à l'extrême-onction ».

Passé pour l'extrême-onction. Mais qu'il « tienne » déjà, à peine au monde, à se faire baptiser à l'église! Marseille n'est pourtant pas tout le midi de la France! Il est vrai que « grâce à sa vieille accoutumance millénaire », l'enfant qui vient de naître...

### Erezée-Hôtel de Belle-Vue

GRAND PARC TENNIS  
SPECIALITE DE GIBIER  
Téléphone: N° 2.

### Dents de sagesse

L'esthétique des bouches campagnardes se modifie avantagèrement. On sait que fort longtemps, au fond des provinces lointaines, les mâchoires durement touchées par d'impitoyables rages de dents étaient, par tradition, l'objet de plaintes et de récriminations domestiques. On voyait, au

# THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Par suite de circonstances imprévues, les représentations annoncées précédemment ne pourront avoir lieu aux dates indiquées. Afin d'éviter aux artistes du chant, de la danse et de l'orchestre, ainsi qu'à de nombreux membres du personnel administratif, le préjudice qu'entraînerait pour eux un retard de l'ouverture de la saison, le spectacle spécial, dont programme ci-dessous, sera donné tous les soirs à 20 heures (8 h.) du

Samedi 8 octobre au vendredi 14 octobre

- 1° Ouverture des MAITRES CHANTEURS;
- 2° 1<sup>er</sup> tableau du 3<sup>me</sup> acte de l'ouvrage;
- 3° 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> tableau de MANON;
- 4° 2<sup>me</sup> acte de BOCCACE;
- 5° Une Suite de Danses.

**Prix des places:** Fauteuils d'orchestre et de balcon, Premières loges et baignoires: 20 fr.; Parquet: 15 fr.; 2<sup>me</sup> de face: fr. 12.50; 2<sup>me</sup> loges: 10 fr.; 3<sup>me</sup> loges: 8 fr.; Parterre: 10 fr.; 3<sup>me</sup> de face: fr. 7.50; 4<sup>me</sup> de face: 4 fr.; 4<sup>me</sup> loges: 3 fr.; Paradis: 2 fr.

La location est ouverte pour toutes les places, y compris celles du 4<sup>me</sup> rang et du Paradis.

LES ABONNEMENTS RESTENT VALABLES.

seuil des maisons, d'infortunées et dolentes jeunes femmes, un mouchoir barboté autour de la tête, la joue congestionnée et l'œil en larmes, une goutte de genièvre sur la canine malade dans l'espoir « d'adoucir » le mal, gémir à la fois de crainte, de douleur et de dégoût.

Le spécialiste local, artiste modeste persuadé néanmoins, par la confiance populaire, de sa supériorité dans l'art d'arracher les molaires, maréchal-ferrant de son état le plus souvent, travaillait si bien des tenailles qu'après des efforts héroïques il extirpait triomphalement trois dents au lieu d'une. Captives entre les genoux robustes du bourreau, les patientes hurlaient comme porcs qu'on saigne pendant que l'artiste s'escriyait avec des halètements de bûcheron qui abat un chêne.

Et l'on avait la tristesse d'apercevoir trop souvent au village de charmantes bouches de vingt ans, affreusement édentées, pareilles à des bastions après le bombardement, grimacer un sourire fermé, de peur de livrer la vision d'une dévastation sinistre.

## Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70



### Le progrès

Aujourd'hui, le spectacle de ces ravages n'est plus que temporaire. Mais en se généralisant à la campagne, l'emploi de « l'appareil » ou, plus simplement, du râtelier, du pivot, de la plaque et autres bridges, a donné naissance à un sentiment curieux qui s'explique si l'on songe que la naturalisation rustique d'une découverte citadine intronisée en ville depuis longtemps, emplit toujours d'une certaine fierté les ruraux innocents.

Or, ceux-ci, de l'un et l'autre sexe, possesseurs de dents artificielles, en arrivent maintenant à être plus fiers de leurs dents fausses que des vraies. Ils courent joyeusement chez le dentiste tant un râtelier leur paraît le comble du chic et du bon goût. Ainsi vit-on, voilà douze ans, de petites évaporées se faire dorer une canine parfaitement saine, estimant qu'une semblable décoration, sanctifiée par l'Amérique, s'avérait le suprême de l'élégance.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497  
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

### La Chaumière Brabançonne

A Gistoux, 8 km. au-delà de Wavre, entourée de vergers et de sapinières, est l'endroit idéal pour passer en septembre d'agréables et confortables vacances. Pension 35-40 francs.

### Fleurs d'automne

Les gares fleuries tiennent bon. On dirait que l'automne stimule leurs corbeilles. Avant les gelées d'octobre qui vont fétrir leurs pétales bariolés, elles veulent offrir aux voyageurs une dernière vision de grâce et de fête.

A cet égard, le Nord-Belge, bien sûr, garde la palme. Pourtant, sur la ligne de l'Ourthe, une gare ne lui cède en rien : c'est Esneux, que l'on rénova récemment. Esneux présente en ce moment d'insolites et magnifiques bouissons de géraniums rouges tachés de couleur splendides dans la sévérité des rocs gris et des bois qui se fanent.

Et, à la fin de la saison, ce sourire gratuit de la petite ville de tourisme a quelque chose de charmant.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf. Tennis, Ping-Pong.

### Le Clairol

Henné Schampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

### Saint Georges est communiste

« Wé, lieu, St-Georges est communiste, éyé l' Dragon, du cöp, s'a surmint stampé d'sul lisse catholique. »

Nous avons, en effet, relevé, dans la liste communiste, qui, paraît-il, va affronter l'électeur montois (gouailleux par construction), à côté des noms d'un invalide de guerre, d'un mineur, d'un journaliste et d'un mécanicien, le nom de M. Edmond Pirson, ancien combattant, ce qui est évidemment une garantie de pacifisme — et, par surcroît titu-



laire du siège — pardon, de la selle municipale et annuelle de St-Georges victorieux...

Les anciens chevaliers étaient des redresseurs de torts; St-Georges veut voler sur leur trace, et, « justicier terrible de l'épée », niveler pour établir la justice par l'égalité. Le St-Georges de jadis avait failli tomber dans un guépier : car c'en était un vraiment que l'embuscade du monstre dans les marais borains; le St-Georges moderne se contente de tomber dans un Guépéou, et c'est assurément beaucoup moins héroïque, d'autant plus qu'à Moscou, St-Georges risque de ne pas être pris au sérieux... Il faudra qu'il commence par se débarrasser des chins-chins, qui sont beaucoup trop folichons pour les gens de U. R. S. S., lesquels ne manqueraient pas de trouver que les dits chins-chins ne sont pas capables de contribuer assez efficacement à la réalisation du plan quinquennal.

Allons ! Tout cela n'est pas bien grave, et le Grand soir ne sortira pas encore « d'el du casse »...

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
Plats du jour.  
Prix fixes

## MODELES 1933

A L'OCCASION DU  
SALON DE PARIS

# FIAT DIMINUE

SES PRIX  
NOUVEAU TARIF

#### 6 CYLINDRES

522C	Conduite intérieure 5 places . . .	44,950
522L	Conduite intérieure 7 places . . .	48,600
	Conduite intérieur: grand luxe sport . . .	61,000
524C	Conduite intérieure 5 places . . .	52,500
524L	Conduite intérieure 7 places . . .	63,950

#### 4 CYLINDRES

515	Conduite intérieure 5 places . . .	33,800
514	« Umberto » 4 places . . .	31,950
508	« Princesse » 4 places . . .	23,950

NOS VOITURES SONT MUNIES  
DE FREINS HYDRAULIQUES  
ROUE LIBRE A VOLONTÉ  
PNEUMATIQUES ENGLEBERT

L'AUTO-LOCOMOTION  
35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone : 37,30.14





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

### Mode d'automne, mode prudente

En cet automne, plus qu'en aucun autre, la mode se montre timide et circonspecte. Il s'agit de ne pas effaroucher, par des changements trop extravagants, les malheureuses victimes des jours de pénitence. Or, toutes les femmes se disent victimes: Snobisme, prudence, instinct d'économie, qui sait? Il semble qu'à leur présenter des modèles à peu près semblables à ceux de la saison passée, on apaise leur inquiétude. Vous voyez, semble-t-on leur dire, la mode se stabilise (encore un mot des temps présents); commandez hardiment vos toilettes, et vous en aurez pour une éternité (une éternité d'une saison, c'est déjà beau pour une robe).

Il est vrai que les couturiers se sont ingénies à rajeunir le déjà vu par l'adjonction de «détails». En l'occurrence, ces détails, dont on nous rebat les oreilles, consistent en pèlerines, empiècements, manches affligées à tous les étages de hernies d'un bien curieux effet, ceintures, écharpes, que sais-je? Il n'est pas jusqu'aux crevés qu'on ne ressuscite. En vérité, ces ajoutes donnent le plus souvent, à un costume — à moins de réussite exceptionnelle, — un air de retapage assez fâcheux. D'autant plus fâcheux qu'il est presque impossible de retaper une vieille toilette avec ces annexes souvent saugrenues: essayez et vous verrez...

Quoi qu'il en soit, habillez-vous comme il vous plaît, en bleu, en rouge, en vert; portez tous les détails que vous voudrez, en tâchant d'y mettre la note piquante, hardie ou drôle que votre imagination inventera. Deux ou trois principes à respecter cependant, pour rester dans le ton: jupe un peu plus longue, taille assez courte, épaules larges, buste moulé. Et surtout, surtout, de la laine! Pas de soie: on n'en veut plus. Cela sent la province à vous écœurer. Et soyez plutôt trop simple que trop habillée. Plutôt en deçà qu'au delà, c'est le cri de la mode actuelle. Il vaut cent fois mieux, à l'heure du thé, avoir l'air de revenir du golf ou du patinage, que de la noce à Zéphirine...

Le home fait l'homme, car celui-ci se laisse considérablement influencer par le milieu où il vit et par les choses dont il aime s'entourer, tels que les divers meubles élégants qui composent un intérieur luxueux et confortable, fournis par Nova, 55, rue du Midi, Bruxelles. — Téléph.: 12.24.04.

### Anarchie charmante des chapeaux

Même anarchie, si l'on peut dire, dans les chapeaux. Et pourtant, ils sont charmants. C'est même pour cela qu'ils sont charmants, car le chapeau uniforme est une hérésie en matière de modes. Le visage reprend un peu de son importance — si longtemps les jambes l'avaient détrôné! Or, chaque visage exige son chapeau, celui qui n'ira qu'à lui, et qui n'obtiendra que par lui son point précis d'élégance.

Cette année, les chapeaux sont individuels: on les porte suivant le degré d'inclinaison qui vous sied; ils s'abaissent à droite, à gauche ou devant, selon le goût de celle qui les met; ils sont en feutre, en velours, en gros crépon, en drap, en tout ce qu'on veut de souple ou paraissant tel. Mais comment décrire un chapeau d'aujourd'hui? A la main, c'est un chiffon inerte et informe. Sur la tête, c'est un bijou, un rien, un miracle d'esprit, de grâce et de fantaisie... On pardonnera tout à la mode de 1932 pour l'amour de ses chapeaux.

### Sacs « oui ou non »

Certaines personnes, qui vécurent le beau temps de leur jeunesse, aux jours d'avant-guerre — qu'on s'imagine volontiers, tant ils sont entrés dans la légende, comme parfaitement heureux, enchantés et sans souci — ne cessent de gémir sur les mœurs du temps présent.

— Malgré notre bonne volonté, disent-elles, nous n'arrivons pas à comprendre les jeunes d'aujourd'hui: nous leur parlons arabe, ils nous répondent en chinois. Toutes les valeurs, toutes nos valeurs, sont faussées. Les mots n'ont plus le même sens, ni les choses la même importance. Ce qui était pour nous d'un prix inestimable — dans le domaine moral s'entend — n'excite plus en eux qu'une pitié un peu méprisante, et ils portent aux nues ce qui nous semblait indigne d'intérêt. C'est un fossé, c'est un abîme qui nous sépare...

De tous temps, les générations se sont ainsi affrontées; elles ont souffert de la même incompréhension mutuelle. Mais il est certain que, depuis la guerre, l'écart a été plus brusque. Certaines modes, dans leur brutalité et leur cynisme, ne peuvent que choquer ceux qui ont connu la douceur d'une vie qu'un peu de politesse affinaient.

Que dites-vous, par exemple, de ce sac que vient de lancer une grande maison de couture, et qui est destiné à faciliter les «entrées en propos»? Ce sac, que nous appellerons sac «oui ou non», ou «je veux, je ne veux pas», est une pochette comme beaucoup d'autres. Mais sur une face, un ornement discret, d'une couleur quelconque, veut dire: «Rien à faire, mon cher Monsieur, vous pouvez arrêter les frais!», tandis que sur l'autre face, un ornement semblable, mais rouge, signifie: «On peut causer!». La dame, suivant son humeur, tourne l'objet d'un côté ou de l'autre.

Vous saisissez du coup le côté pratique de l'invention. Le jeune homme, averti d'une si délicate manière, n'aura point à perdre son temps en fausses démarches: c'est l'aventure amoureuse sans préliminaires inutiles, sans frais oiseaux de conversation...

— Au moins, diront certains, voilà qui est dénué d'hypocrisie...

— Hélas!... Car, enfin, qui donc disait que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu?

### La nouvelle collection

de chapeaux d'automne est présentée en ce moment chez S NATAN, modiste; sont mis en vente de ravissants modèles en beau velours et feutre à partir de 150 francs. 121, rue de Brabant.

### En visitant le grenier

Vous désirez, Madame, être au courant des derniers détails de la mode nouvelle, telle que la lance Paris, capitale de l'élégance? Vous désirez savoir ce qui se porte pour être en mesure de le porter vous-même?...

Montez au grenier... (non, ce n'est pas une plaisanterie). Cherchez dans le coin des tapis au rebut, des descentes de lit hors d'usage, cherchez bien! Vous trouverez certainement une «peau de bête», vieille bique pelée d'avoir trop servi, léopard mixteux (et mité!), peau d'ours râpée qui se souvient d'avoir orné la nursery de votre enfance... (Rassu-



rez-vous, il ne s'agit pas d'en faire un manteau de fourrure. Le snobisme de la purée ne va pas jusque là! Ces vieilles carpettes de fourrure, regardez-les bien: Elles sont toutes bordées d'une bande de drap de couleur vive, bande qu'un emporte-pièce, animé des meilleures intentions (l'Enfer en est paré!), a découpé en dents rondes, pointues, carrées, « à la rose », percé de mille trous de toutes dimensions, enfin, orné bien agréablement, selon le goût du rayon d'ameublement des grands magasins.

Mais en quoi ceci a-t-il un rapport quelconque avec la mode actuelle? demandez-vous. Vous ne voyez donc pas, Mesdames? vous ne saisissez pas en quoi ce drap perforé agrémente votre toilette? Eh bien, les arbitres des élégances l'ont vu pour vous: Ces bordures de carpettes, vous en ferez des cols, des poignets, des collerettes, enfin tout ce qui orne les robes de lainage ou de crepe de Chine uni.

Enfin, direz-vous, ce drap perforé, on l'emploie dans des nuances rares, inédites, douces à l'œil!... Pas du tout, Madame. Si vous voulez avoir une robe « up to date », votre col et vos poignets de drap perforé, vous les choisirez dans les couleurs qui relevaient si agréablement votre ex-peau de bête: « rubis », orange, vert billard...

Nous vous engageons, Mesdames, à ne rien jeter du rebut de l'ameublement de votre maison —, et si vous héritez d'une parente de province, ne supprimez rien des hideurs 1880 de son mobilier. Qui sait ce qu'on portera l'année prochaine?... Nous voyons assez une robe de bal, ornée d'un dessus de piano de drap vert-myrrhe brodé de point de croix bleu-ciel...

## ANITA VELT,

60, rue de Namur

A la demande de nombreuses clientes, présentera sa superbe collection de modèles de Paris, au Salon de Thé du Grand Hôtel, le vendredi 7 octobre, de 4 à 7 heures.

## Le métal-roi

Une garniture pour votre chapeau neuf, Madame? Ce n'est pas au rayon « Passementerie » ou « Modes » que vous la trouverez. Allez à la quincaillerie. Là vous n'aurez que le choix. Toutes les garnitures à la mode sont métalliques et... sobres! Comme nous le disions plus haut, ces ornements évoquent davantage la trousse de l'ouvrier que la boîte à ouvrage de la modiste. L'usine infuse sur le salon...

Cherchez-vous des boutons pour votre robe ou votre manteau? Une bicyclette hors d'usage vous offrira son roulement à billes, qui vous fera également un collier « dernier cri ».

Tout est au métal. Le métal est roi. Et ne croyez pas que tous les métaux soient admis par la Déesse-Mode: si vous croyez pouvoir utiliser d'anciens boutons d'argent ciselé, détrompez-vous. Pas plus que la beauté du travail, la beauté de la matière n'est admise. Des plaques tout unies, des disques dont rien ne rompt la « ligne », voire des nœuds d'une raideur que rien n'égale, des boules, des cylindres, tout cela en aluminium poli, en cuivre doré ou non, en acier poli ou chromé!...

N'oublions pas les clous de tapisserie à grosse tête arrondie, qu'on retrouve partout, sur les sacs, les chapeaux et les ceintures!

Peut-être, après tout, est-ce une réaction « sportive » contre le retour forcé des fanfreluches, qui avait marqué la saison dernière...

Si vous cherchez les dernières nouveautés d'automne en TISSUS SOIERIES ET VELOURS, à des prix les plus avantageux, adressez-vous au

## PALAIS DE LA SOIE

88, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1<sup>er</sup> ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province.  
Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

## Méfiez-vous, Madame! On vous regarde

Vous ne pouvez passer inaperçue, vous êtes belle, élégante, vous vous habillez bien. Veillez à ce que rien ne manque en fait de détails de toilette et surtout attachez la plus grande importance à ne porter que des bas Mireille fil ou soie. Les bas Mireille se vendent dans toutes les bonnes maisons dont:

MAISON HERDIES: 1, rue des Patriotes.

MAISON HESPEL: 55, chaussée d'Izelles.

SALON DE COIFFURE DU SAINT-SAUVEUR: 39, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

## Le dieu du contentement

Un jour de l'An, afin de se munir d'un petit cadeau pour Mme d'Ennery, le vaudevilliste Ernest Blum entend chez un marchand de chinoterie à bon marché; il avise une statuette représentant un personnage avec un ventre appuyé sur une outre également ventrue:

— Qu'est-ce que c'est que cette statuette-là? demande Blum.

— C'est celle d'un dieu chinois ancien, appelé là-bas le dieu du contentement.

— Le dieu du contentement, pensa le vaudevilliste, est fait pour indiquer à Mme d'Ennery combien j'ai été content d'être si bien reçu par elle, et cela flattera ses goûts sinologiques.

— Et cela coûte?

— Oh! pas cher: 9 fr. 50.

Ernest Blum, ravi, achète, envoie, et huit jours après, dine chez Mme d'Ennery.

— Vous êtes fou, s'écrie Mme d'Ennery, de m'avoir fait un pareil cadeau; cela a dû vous coûter les yeux de la tête?

— Les yeux de la tête, mon Dieu, c'est exagéré!

— Mais si! Je m'y connais: votre bibelot est ancien et fort rare; je ne serais pas étonnée qu'il remontât à la première dynastie des Ming et même jusqu'à Confucius.

— Ah! vous pensez qu'il peut même remonter à Confucius?

— D'autant plus qu'hier j'ai reçu la visite de X..., l'expert, un des hommes qui se connaissent le mieux en objets de la Chine et du Japon, et qui a été de mon avis!

Ernest Blum a des remords. Il craint que son marchand n'ait été trompé lui-même, et se dit que son devoir est tout tracé: retourner chez le bonhomme et faire achat, discrètement, d'un fort lot de statuette à ce même prix dérisoire. Ce qu'il se hâte d'exécuter.

— Est-ce que vous possédez encore des dieux chinois, comme celui que je vous ai acheté dernièrement?

— Non, répond le marchand avec simplicité; je n'en ai plus; mais écrivez directement à Pont-à-Mousson, où on les fabrique... Seulement, vous savez, la fabrique ne vend pas au détail; vous serez forcé d'en prendre une grosse...

## A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN  
10, rue du Taciturne. tél.: 33.49.28 (pas de succursales).  
Prenez bien note de l'adresse.

## Anthèses

Certains prévenus portent des noms qui, devant un tribunal, forment un singulier contraste avec les motifs de leur comparution. Ces jours derniers, le président d'une chambre correctionnelle interrogeait un délinquant:

— Aimable Courtois, monsieur le président.

— Et avec un nom pareil, vous êtes poursuivi pour injures, coups et blessures?

— Ne nous étonnons de rien, intervint l'avocat du prévenu. La victime d'Aimable Courtois s'appelle Leguerrier...



**L'indésirable**

Un brave Tchèque avait — il y a de cela de longues années — émigré en Amérique. Il avait fondé, à New-York, un petit commerce de bois et charbons qui avait pris de l'extension; et, maintenant, il avait songé à acquérir la nationalité américaine. A cet effet, il avait dû subir l'examen d'usage, et voici les demandes et les réponses qui furent échangées entre l'examineur et le candidat :

- Quel est l'actuel président des Etats-Unis?
- Hoover.
- Quel était le président précédent?
- Coolidge.
- Pourriez-vous, si vous étiez naturalisé, devenir, vous aussi, président des Etats-Unis?
- Non.
- Comment, non?
- Dame, vous savez, j'ai un commerce de bois et charbons, et cela me donne tellement à faire, d'un bout de la journée à l'autre, qu'avec la meilleure volonté du monde, je n'ai vraiment pas une seconde à moi...

**CHAPEAUX**

**BRUMMEL'S**  
LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

**Modestie**

Victor Hugo reçut un jour une lettre portant cette seule adresse :

*Au parfait poète de ce temps*

Il porta la lettre aussitôt à Lamartine :  
— Voici, cher ami, lui dit-il, une missive qui est certainement pour vous.

— Mais non, répondit l'auteur des *Méditations*, elle est bien pour vous...

Enfin, après une longue et courtoise discussion, et tous deux ayant fait assaut de politesse, ils se décidèrent à rompre le cachet et lurent ceci :

« Mon cher Alfred... »

La lettre était pour Alfred de Musset. Elle émanait d'Alexandre Dumas père qui, disposé à s'amuser, avait imaginé cette farce, pour en voir le résultat.

Lamartine sourit, dit-on; mais Victor Hugo, s'il ne fit aucune réflexion, goûta peu le sel de cette « inconvenance ». Aussi, beaucoup plus tard, un auteur bien connu, ayant osé demander à l'auteur d'*Hernani* :

— Maître, quel est, à votre avis, le premier poète de ce temps?

Il reçut cette réponse :

— Le deuxième est M. de Lamartine et le troisième M. de Musset.

**Paillassons-Couloirs**  
**TAPIS** Achetez-les directement aux  
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.  
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

**A propos du Doudou**

Tutur ess' promène su la place après l' messe d'onze heures et d'mie, avé s' camerluche Totor.

— Tié, qu'il dit Tutur, qui c' que c'est c' belle femme-là qui vié dé t' dire bonjour?

— C' t' eine veûfe, eine belle veûfe, qu'il dit Totor. I n' vos sembe nié qué c'est bieau à r'garder, eine belle jeune veûfe ?

— Ah ouais, qu'il répond Tutur, du moumint qué c' n'est nié l' sienne

**Des agrandissements utiles**  
**Une heureuse initiative**  
**Une transformation qui s'imposait**  
**Deux inaugurations le même jour**

LES GRANDS MAGASINS

**DUJARDIN-LAMMENS**

(firme presque CENTENAIRE), organisent à l'occasion de

**L'INAUGURATION DES AGRANDISSEMENTS**  
**ET TRANSFORMATIONS DE LEUR MAISON**

une

**Mise en vente sensationnelle**  
*du Lundi 10 au Samedi 15 octobre*

La Direction vient de créer 30 NOUVEAUX RAYONS agencés dans un style moderne et pratique, où sa clientèle pourra désormais trouver ce dont elle a besoin dans le domaine de la nouveauté, ainsi que tout ce qui concerne les articles de ménage.

Ses rayons de tapisseries et de laines à tricoter bien connus et si réputés à Bruxelles viennent d'être agrandis et réinstallés conformément aux méthodes les plus modernes, avec un assortiment de nuances et de qualités uniques à Bruxelles et des prix défiant toute concurrence.

**Une heureuse innovation**

La Direction, Mesdames, a aussi pensé à vos Tout-Petits. Dans les vastes salons de son département d'Ameublement, Elle inaugure une attraction inédite en Belgique et qui, nous en sommes persuadés, fera la joie des enfants.

**Le théâtre du guignol lyonnais**

très réputé en France, fait son apparition aux Grands Magasins Dujardin-Lammens. Des jouets et des ballons seront distribués à chaque séance.

Les séances auront lieu tous les jours pendant cette grande semaine de mise en vente de 3 heures à 6 heures.

Tout achat de 25 francs donnera droit à une carte d'entrée gratuite.

N. B. — Dans le journal *Le Soir*, qui paraîtra dimanche 9 courant, voir l'annonce des articles et des prix de notre mise en vente d'inauguration.

A notre Rayon d'ameublement grand choix de meubles anciens et modernes. Devis gratuit et sans engagement pour toutes installations.

**A huitaine**

LE PRESIDENT. — Eh bien! nous remettons la cause à huitaine.

L'AVOCAT. — Monsieur le président, il y a urgence. Mon client doit entreprendre un voyage lointain. Il part ce soir même. Je voudrais que la cause fût entendue tout de suite.

LE PRESIDENT. — Bon. Mais, au fait, de quoi s'agit-il?

L'AVOCAT. — Monsieur le président, d'un wagon de bouteilles...

LE PRESIDENT. — D'un wagon de bouteilles? La Cour peut vider cela sur-le-champ!

L'AVOCAT. — ...de bouteilles d'huile de ricin.

LE PRESIDENT. — A huitaine, messieurs, à huitaine! dit le juge, affolé.



### Du danger de la pingrerie

Un jeune poète assez désargenté, Auguste de Châtillon, demandait à Hugo un secours de cinquante francs. Le poète Hugo, qui était très économe, mais très avare, les refusa, alléguant qu'il avait, lui aussi, des difficultés pécuniaires et que « chacun gravissait son Golgotha ». Sur quoi Châtillon fit circuler ce huitain :

*Ami, je ne puis rien pour vous  
Que de vous proclamer poète,  
Sous le front ayant la tempête.  
Maintenant, de là tirez-vous,  
Nul encor ne me carotta.  
Chacun gravit son Golgotha :  
Imitez-moi donc, je golgothe,  
Où, tout doucement, je golgothe.*

## PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.  
La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile: 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

### L'esprit sous Louis XV

Le comte de Valbelle était au micux avec la femme du comte d'Argenson, ministre de la police de Louis XV. D'Argenson n'en ignorait rien, mais il observait; à cet égard une parfaite indifférence. Un jour, Valbelle se fit annoncer chez lui et lui demanda de le nommer à un poste qui correspondait à sa situation sociale.

— Impossible, mon cher comte, répondit d'Argenson, tout à fait impossible. Il n'y a de disponibles, pour le moment, que deux postes: celui de gouverneur des Invalides et celui de gouverneur de la Bastille. Vous comprendrez que je ne puisse vous confier ni l'un ni l'autre. Car si je vous donnais la Bastille, on dirait que c'est moi qui vous y ai mis, et si je vous donnais les Invalides, on dirait que c'est ma femme...

Bien que la matière première soit en hausse, le bas Amour met en vente sa nouvelle qualité n° 2 au prix le plus bas à ce jour. Toujours du premier choix, garanti sans défaut.

La Boutique, 101, chaussée de Wavre.

### Jules Moineaux et Georges Courteline

On s'est demandé pourquoi, ayant tant de qualités communes avec son père, Jules Moineaux, notre grand Courteline se soit assez mal accordé avec lui, tout au moins au temps de sa jeunesse. A Adolphe Brissou qui lui posait cette question, l'auteur du *Client sérieux* répondit :

— Il y a entre nous une différence fondamentale. Mon père était né respectueux, je suis né irrespectueux. Il m'appelait l'« anarchiste », et l'insolence de mes propos hochaient ses convictions les plus intimes. Il s'inclinait devant tout ce qui est officiel, normal, régulier; il vénérât nos institutions. Remarquez que dans ses *Tribunaux comiques*, qui sont de fins chefs-d'œuvre de fantaisie, sa raillerie s'attaque aux prévenus, elle épargne le président et les juges. Ils représentent la loi; et la loi, pour mon père, était sacrée. Il ne voulait pas reconnaître qu'elle abrite les plus infâmes abus, des complaisances et des erreurs monstrueuses... Que de fois nous eûmes ensemble d'ardentes discussions à ce sujet!...

### Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

### Toujours le même

La France, on le sait, a remporté à Los Angeles, un succès d'estime, grâce aux performances de ses haltérophiles. On demandait à Tristan Bernard, qui, chacun sait ça, eut l'originalité de s'intéresser aux sports — en un temps où lettres et culture physique s'entendaient assez mal — ce qu'il pensait de cet exploit physique :

— Je pense, répondit-il avec sérénité, que ces « jeux » sont bien incomplets: on a oublié les principaux jeux où les Français excellent: les échecs, les dames, la manille, le piquet et la belotte... Comment voulez-vous dans ces conditions que nous défendions sérieusement nos chances ?

### A l'instar de Grock

A un locataire en retard, la logeuse réclamait de l'argent avec quelque impatience :

— Enfin, il y a six mois que vous ne m'avez pas payé!  
Et l'autre, d'un ton sèraphiquement candide :  
— Comme le temps passe, croyez-vous?...

Aucun poisson n'égale le

## SAUMON KILTIE

véritable saumon canadien, en boîtes, toujours frais.  
Le Saumon Kiltie est un poisson extra-fin, apprécié des gourmets.

### Le précieux cadeau

Roqueplan raconte :

« Parmi les principes minéraux qui entrent dans la composition du sang, il y a du fer. Or, un savant amoureux se fit, à diverses reprises bien entendu, tirer une quantité totale de vingt livres de sang; et un chimiste de ses amis l'aïda à la métamorphoser en un très petit lingot de fer. Ce fut ensuite le tour du bijoutier, qui en fit une bague. Et un beau matin, notre galant, les lèvres pâles, la parole hésitante, ses muscles obéissant mal à l'impulsion de sa volonté, en un mot, offrant tous les symptômes d'une chloro-anémie, vint, aussi gaillardement qu'il lui était possible, présenter cet étrange cadeau à sa maîtresse, en lui disant quelle en était l'origine.

— Vous êtes bête, lui dit-elle; j'aurais mieux aimé une pendule!..

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

### Examens

A l'une des dernières sessions des examens de la Ville de Paris, les élèves d'un lycée de jeunes filles avaient comme sujet de dissertation: « Les réflexions de Jean-Jacques Rousseau arrivant à l'ermitage de Montmorency. »

Une des meilleures élèves d'un grand lycée commença ainsi son travail :

« A peine Jean-Jacques Rousseau fut-il sorti de la gare... »  
L'examineur n'allait pas plus avant.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



**Avant de partir**

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

**Concerts Defauw**

Le premier concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 23 octobre, à 15 heures (série A) et lundi 24 octobre, à 20 h. 30 (série B).

Programme : Festival Wagner (exécution de « Tristan et Isolde ») sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des plus fameuses vedettes wagnériennes : Gertrude Kappel (soprano du Metropolitan Theater de New York); Anny Helm (soprano du Théâtre de Bayreuth); Lauritz Melchior (ténor du Théâtre de Bayreuth et du Metropolitan Theater de New-York); Emil Treskow (baryton de l'Opéra de Cologne).

La location est ouverte pour les abonnements aux six concerts. Les places disponibles pour le Festival Wagner seront délivrées à partir du mardi 4 octobre. Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Si donc la femme est électeur  
A qui trait bien son suffrage?  
Mais au SAMVA... Aucune erreur !  
Vote charmant et vraiment sage,  
A!-je raison, ami lecteur...

**Les animaux au théâtre**

Connaissez-vous cette aventure dont le vieux personnel du Châtelet, à Paris, se souvient sans doute encore?

Le héros en fut, il y a une quinzaine d'années, Albert Lambert, père.

Il jouait le rôle d'un général qui, pour traverser les lignes ennemies, se déguise en batelier, s'affuble d'une fausse barbe et d'une perruque rousse et se risque au camp de l'adversaire avec un perroquet sur le poing et un singe sur l'épaule.

Aux premières répétitions, tout marcha à souhait. Mais le jour de la première, voilà nos deux jeunes premiers énervés, éblouis par l'éclat de la rampe.

Le perroquet mord l'oreille d'Albert Lambert. Stoïque, tel l'écolier spartiate, l'acteur ne bronche pas. Mais le singe, à son tour, fait des siennes, Albert Lambert lui allonge un coup de badine. Fâcheuse idée. Le bîmane récalcitrant entortille sa queue autour du cou de l'infortuné général, lui empoigne sa fausse barbe, l'arrache et la jette à la face des spectateurs.

Fou rire homérique, inextinguible, dans la salle et sur la scène.

Jamais Albert Lambert ne retrouva un tel succès.

**CHASSE**

Vêtements — chaussures — guêtres  
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux  
— Spécialités pratiques et étudiées —

**VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.**

**La Fraternelle des Grenadiers**

organise, pour le 15 octobre, en la Salle de la Madeleine, à Bruxelles, au profit de sa Caisse de Secours, une soirée suivie de bal.

Cette fête sera honorée de la présence de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Brabant.

Plusieurs artistes du Théâtre Royal de la Monnaie, notamment le ténor Verteneuil, ancien combattant, et Mme Gosy, la musique du Régiment des Grenadiers et la troupe du Théâtre de la Bonbonnière prêteront leur concours.

Le prix des places est fixé à 5, 15 et 25 francs. Versement au compte chèques postaux n° 233.167.

**LA BAISSÉ DÉCLENCHÉE**

PAR

**LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT**

a été accueillie avec enthousiasme, par un public fatigué de payer des prix exagérés.

Cette initiative lui a valu de nombreuses marques de sympathie et d'encouragement dues non seulement au point de vue du prix, mais également à celui de la qualité, de la coupe élégante et du fini du vêtement.

**Ses séries de costumes à 475 et 575 francs**

**Ses pardessus à 375, 475 et 575 francs**

sur mesures, en haute nouveauté pure laine, bien coupés, font l'étonnement et l'admiration des acheteurs.

A la C. B. V. pas de confections, pas de bluff, pas de phrases ronflantes, mais des faits tangibles et probants.

**RENDEZ-VOUS COMPTE**

BOULEVARD BISCHOFFSFEIM, 28,

et RUE DES EBURONS, 10, BRUXELLES

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche de 10 à 12.

**Histoire écossaise**

Nous sommes à Aberdeen, le vrai cœur de l'Ecosse. Un incendie terrible ravage une maison de huit étages. Des voix désespérées s'élevaient :

« Un homme au huitième étage! Sauvez le malheureux, pour l'amour de Dieu! »

Mais les pompiers restent impuissants devant la maison en flammes. Tout à coup, un homme se fraye un chemin dans la foule désespérée, entre dans la maison incendiée, monte au huitième étage, saisit le pauvre malheureux et descend en toute vitesse.

La foule enthousiaste devant ce rare exploit, éclate aussitôt pour acclamer le héros intrépide.

— Vive le héros! Vive le héros!

L'Écossais — car le sauveur était un Écossais — se retourne et remarque froidement :

— Héros?... Vous voulez rire... Il me doit cinq shillings!

**A Majunga**

Se rendant à Majunga pour un procès, un étranger arrive au tribunal de cette ville.

Après avoir parcouru vainement les couloirs et bureaux sans rencontrer l'ombre d'un fonctionnaire, il avise un superbe nègre qui balayait la rue devant le tribunal. La conversation s'engage :

— Le greffier est-il là?

— Je ne crois pas.

— Peut-on voir quelqu'un ici?

— Les blancs sont partis.

— Quand reviendront-ils?

Le nègre fait un geste évasif.

Alors le monsieur, agacé, lui demande :

— Et toi, qu'est-ce que tu fais ici?

— Moi, répond le nègre, je suis le condamné à mort.

**Chiffons de papier**

Jane et Margot, deux grandes amies, dix-sept et quinze ans, sortent de chez le papetier.

Jane (la vieille) questionne :

— Pourquoi achètes-tu deux sortes de papier à lettres?

— Quand j'écris à Paul, explique Margot, avec une candeur parfaite, je prends le rouge, cela signifie « amour »; quand j'écris à George, je prends le bleu, cela signifie « fidélité ».



## ACHETEZ VOS FOYERS

A LA MAISON F. VERHASSELT

Dépositaire des Usines Surdiac.

54-56, rue Saint-Pierre. BRUXELLES-NORD. — Tél. 17.44.39

Utilise braisettes  
économiques  
10×20 — 15×30  
20×30



Récupération  
totale  
de chaleur.

PRIME OFFERTE A TOUT ACHETEUR D'UN FOYER.

### Porto-Riche et le reporter

Un jour, un reporter d'un quotidien du soir s'en fut, à la Mazarine, interviewer de Porto-Riche. Après bien des difficultés, le journaliste fut reçu par l'académicien et lui demanda ce qu'il pensait du film parlant.

De Porto-Riche ouvrit de grands yeux étonnés. Le film parlant ?

— Mais, fit-il, je n'appartiens pas à l'art cinématographique... Vous ne confondez pas avec Charlot ?

Le journaliste expliqua qu'on demandait toujours l'avis des gens de cet art et non de ceux qui en étaient les spectateurs et qu'il fallait bien changer un peu.

De Porto-Riche sourit à son tour :

— Et vous, monsieur, que pensez-vous du film parlant ?

Le journaliste donna son opinion à ce sujet :

— Intéressant, dit l'auteur du *Vieil homme*. Je vous remercie de vos confidences, mais, n'étant pas journaliste, croyez bien que je n'en abuserai pas...

Et tout souriant, il reconduisit son visiteur quelque peu ahuri.

Tout pour la photo : Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

### Sur la Canebière

Olive rencontre Marius.

— Té, ce brave Marius! et comment va ?

— Hé! un peu mieux maintenant.

— ??...

— Oui, mon cer : figure-toi que, l'autre jour, en rentrant à la maison, qu'est-ce que je vois?... Lascasse, sur la chaise longue, en conversation... un peu trop intime avé ma femme! Alors, bagasse! mon sang n'a fait qu'un tour; je me suis mis dans une colère folle, et...

— Et qu'est-ce que tu as fait ?

— Oh! maintenant, je n'ai plus rien à craindre.

— Vé, tu as tué ce pauvre Lascasse ?

— Mieux que ça !

— Pas ta femme, au moins ?

— Mieux que ça, je te dis : j'ai vendu la chaise longue.

# Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants souliers satin à 29 et 49 fr.

Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.

— Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —

# Bata

### Pour vos colis postaux

Connaissez-vous les rouleaux de papier gommé EMMO tant utilisés pour les expéditions? Demandez donc des échantillons d'essais au Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Rodebeek, Tél.: 33.96.76 (3 lignes).

Depuis un demi-siècle, les

## SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des palais délicats.

Les sardines Saint-Louis constituent le hors-d'œuvre de choix

### Rime riche

Au café, Villiers de l'Isle-Adam et Gustave Guiches.

— Si on écrivait une pièce de théâtre?...

— C'est une idée... Mais en vers...

Et de se mettre au travail aussitôt.

Villiers trace le premier vers:

*Madame dort, je crois... Bah! tant pis, j'attendrai...*

Après un moment de méditation, Guiches écrit le deuxième vers :

*Faites toujours venir le cul-de-jatte André.*

Le troisième vers n'est jamais venu.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



# hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

### Les recettes de l'oncle Henri

#### Civet de lièvre à la gueuze

Mettre mariner avec deux bouteilles de gueuze lambic un beau lièvre découpé en morceaux, dont vous aurez fait réserver le sang et le foie. Ajoutez à cette marinade les éminés de trois gros oignons, du thym, du laurier, du persil et un kilo de champignons.

Dans une casserole, faites brûler une douzaine d'échalottes; versez dans cette casserole la marinade et les champignons. Lorsque ceux-ci seront suffisamment mous, vous passerez plusieurs fois au tamis et vous réserverez ce jus.

Dans une autre casserole, vous ferez roussir fortement les morceaux de lièvre parfaitement bien essuyés. Vous salerez, poivrerez et arroserez au fur et à mesure de la cuisson avec le jus de l'autre récipient, auquel vous aurez ajouté six carrés de sucre.

Une demi-heure avant de servir, vous pilerez le foie et l'ajouterez au civet avec le sang, tout en épaississant avec un peu de féculé.



## CHASSE

EQUIPEMENTS IMPERMEABLES  
RUE NEUVE & SUCCURSALES

### Humour anglais

M. ISAAC GOLDSTEIN. — Aimeriez-vous ma fille tout autant si elle n'avait pas d'argent ?

MOISE (le prétendant). — Oh! oui, monsieur Goldstein!

M. ISAAC GOLDSTEIN. — Hors d'ici, alors, jeune homme!... Vous devez être simple d'esprit!...





**La peur des fauves**

*La dame naïve.* — Oui, ma chérie, figure-toi que j'ai fait un rêve affreux. J'en suis encore toute remuée. Je rêvais que mon beau tour de cou tout neuf était vivant et me dévorait.  
*L'amie intime.* — Comment? Tu as peur d'un lapin, à présent?...

**Sous le second Empire**

Le 21 juillet 1860, M. Rouland étant ministre de l'Instruction publique, en France, M. Hector Lemaire, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, président du Concours Général, décacheta le pli ministériel qui renfermait le texte de la composition en vers latin et commença à le dicter. Aussitôt des élèves protestèrent : « Nous ne connaissons pas ce monsieur! » M. Lemaire répondit : « Messieurs, il était à Waterloo! » Le monsieur dont on demandait à ces jeunes gens de faire l'éloge en vers latins, n'était autre que le prince Jérôme, le père de Plonplon, l'oncle de l'Empereur, mort le 24 juin après une longue vie fort peu exemplaire, qui n'avait été illustrée que par sa présence à Waterloo et par le sincère amour de sa seconde femme, la princesse Catherine de Wurtemberg.  
 C'était, paraît-il, Adolphe Berger, professeur de la Sorbonne, libéral et frondeur, qui avait choisi ce sujet; et on le soupçonne d'y avoir mis une intention de moquerie, car il fallait être un stupide sectaire ou un mauvais plaisant pour imposer à des élèves le panegyrique d'un personnage cher au Régime, mais méprisé d'un grand nombre d'honnêtes gens. Un élève, Duvergier de Hauranne, écrivit sur sa copie ces seuls mots : « Mes opinions politiques et celles de mon père m'interdisent de concourir en de pareilles conditions. »

**L'APERITIF**

spécialement indiqué pour être consommé à l'eau de Seiz.



**Suite au précédent**

Un de ses camarades du lycée Bonaparte, assis à sa droite, se jeta sur sa plume et, sans ouvrir son *Gradus*, d'une main rapide, couvrit sa feuille de lignes inégales. Quand les juges du concours prirent connaissance des copies et arrivèrent à la sienne, voici ce qu'ils y lurent :

*Vous voulez que, prenant cette vie au passage,  
 La Muse de l'Histoire y porte son flambeau;  
 Vous ne comprenez pas qu'il eût été plus sage  
 De laisser reposer ce mort dans son tombeau...  
 Vous ne comprenez pas que nos veilles muettes  
 Ont de chacun de nous fait un républicain;  
 Que nous supportons mal nos fers; que nos poètes,  
 Ce sont les Juvénal, les Hugo, les Lucain...  
 Non, vous vous êtes dit, au fond de votre chambre :  
 « Ils chanteront! » Vieillards, vous vous trompez, allez!  
 Faites chanter la France aux fers le Deux-Décembre;  
 Mais que ce ne soit pas par des fils d'exilés!...  
 Paix aux cadavres! Paix aux tombeaux! Qu'on nous laisse,  
 Nous recueillant dans l'ombre et dans l'obscurité,  
 Préparer à l'écart, sans peur et sans faiblesse,  
 Le long enfantement de notre liberté...  
 Et s'il faut au vieux roi qui dort aux Invalides,  
 Vieux fou qu'hier encore sa maîtresse battait,*

*Quelques vers bien frappés, quelques hymnes splendides,  
 Nous en laissons la gloire à Monsieur Belmontet!*

Belmontet, qui était comme le poète officiel de l'Empire, — un faiseur de vers détestables et de vers plats, — venait précisément de publier une ode, d'un comique involontaire, sur les *Funérailles du prince Jérôme Bonaparte*.

**Pour votre poésie... une seule adresse.  
 Le Maître Poëlier, G. PEETERS**

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12,90 52

**Dialogue**

Le bourgmestre, furieux, s'écria :  
 — Monsieur le curé, je n'aime pas les mauvaises plaisanteries!  
 — Ah! vous n'aimez que les bonnes! dit M. le curé, qui connaissait les petits travers du bourgmestre et ses succès ancillaires...

**Les morticoles**

Le docteur Z..., qui n'a pas la réputation de toujours sauver ses malades, est depuis quelques jours à la campagne.  
 — C'est charmant! dit-il à un ami, ce repos; mais le difficile, c'est de tuer le temps.  
 — Soignez-le! dit l'autre, froidement.



**Comment de Féraudy entra au théâtre**

Quand M. de Féraudy eut terminé ses études, ayant — comme Got autrefois — remporté un prix au Concours général, il alla annoncer à son père, le général de Féraudy, qu'il voulait entrer au théâtre.  
 Le général, qui ne s'attendait pas à cette décision, lui dit :  
 — Eh bien! soit; mais le Théâtre-Français ou rien : pas de cabotinisme!  
 M. de Féraudy entra au Conservatoire; trois ans après, il remportait le premier prix de comédie et débutait au Théâtre-Français, dont il est devenu le premier comédien.

**Généalogie**

— Je suis très ennuyé, mon vieux!  
 — Pourquoi?  
 — Un riche Américain m'a demandé d'établir son arbre généalogique, et j'ai découvert qu'un de ses ancêtres est mort électrocuté à Sing-Sing...  
 — C'est bien facile, mon cher. Dis qu'il a occupé un fauteuil à l'Académie électrocher!...

**Le mauvais jour**

— Papa, où as-tu connu maman?  
 — A un dîner, où nous étions tous deux invités, moi enfant. Nous étions treize à table, ce jour-là...



et bottines imperméables en cuir ou en caoutchouc. — Vêtements et accessoires pour chasse. :: :: VAN CALCKE, 46, rue du Midi, Brux.



# T. S. F.

## Radiodiffusions françaises

Les sans-filistes belges, qui écoutent fréquemment les stations françaises, pourront se réjouir d'entendre de nombreuses et intéressantes radiodiffusions. C'est ainsi que les P.T.T. et Radio-Paris offriront celles des concerts d'orgue du Théâtre Pigalle, des concerts du Journal, des séances Pasdeloup, du Conservatoire. Ajoutons à cela les retransmissions de l'Opéra, et félicitons-nous de pouvoir enregistrer un programme aussi prometteur.



Les meilleurs Récepteurs pour tous courants « TYPE POPULAIRE » et « TYPE SUPER » pour petites et grandes ondes. Combinés avec Electro-dynamique - SELECTIVITE ET TONALITE IMBATTABLES.

Refusez toute autre marque, il y va de votre intérêt!

Ne manquez pas non plus de vous documenter auprès de SABA-RADIO - 154, Avenue Rogier, Bruxelles. - Téléphone: 15.63.34.

## Les miettes du micro

Une nouvelle grande station anglaise procède à des essais; il s'agit de « Scottish Regional », dont la longueur d'onde est de 376 mètres et la puissance de 50 kw. — En Italie, il y a actuellement 300.000 auditeurs. — Un dictionnaire officiel de la radio va être publié en Allemagne. — Les amateurs pratiquant déjà la télévision sont au nombre de 25.000 en Amérique; on en compte 20.000 en Angleterre et 1.000 en France. — Les essais de Radio-Luxembourg ont lieu actuellement de 12 h. 30 à 13 h. 30 et de 17 h. 30 à 18 h. sur 1.191 mètres. — Les soldats de l'armée soviétique sont forcés d'écouter les émissions radiophoniques une heure par jour (tous, pas seulement les punis). — En Suisse, il y a 180.000 auditeurs. — Le 8 octobre, l'I.N.R. retransmettra la représentation de « Faust » à l'Opéra de Paris.

## La politique

Encore une victoire de la politique sur la Radio: en Espagne, une station de Madrid diffuse les assemblées du Conseil municipal. Quant aux comptes rendus des séances des Cortés, ils sont relayés par les principales stations du pays.

Pauvre radio!... Et surtout, pauvres sans-filistes!

## Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



**NORA**  
RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROEGNEUX, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM .....

ADRESSE .....

.....

## Séance sensationnelle à l'I. N. R.

Une fois de plus, la direction des émissions parlées de l'I.N.R. remédie à la carence presque générale des théâtres à l'égard de la littérature dramatique belge. Elle a profité, pour cela, de l'occasion qu'offrait l'anniversaire de Maeterlinck. Le grand écrivain sera honoré dans les ondes avec une émission intégrale de « Pelléas et Mélisande » qu'accompagnera la belle musique de Gabriel Fauré.

Cette représentation devant le microphone, qui aura lieu le 29 octobre, réunira des artistes de premier plan: Mlle Jane Sully, de la Comédie-Française (la fille du grand tragédien Mounet-Sully), Georges Dorival, pensionnaire, Albert Rayval, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, José Squinquel, de l'Odéon, Annie Cariel, du Parc, etc.

## Chez les tiesses di hoïe

On Ligoès di nos knohances a véritablémint ine voëx d' feumme.

Diérain'mint, so l'tièr di Chivrimont, i donne deux censes et d'mèye à on pauve aveùle, tot li d'hant :

— Tinez, brave homme.

— Merci, « madame », respond l'aveùle.

— Ji n' bos nin madame, dit l'aveùle tot màva...

— Excusez, « mamzelle », dit l'aveùle tot gainé.

## Au café

Quatre amis jouent aux cartes.

— Isaac, tu triches!

— Tu te trompes, Salomon, je ne triche pas.

— Tu mens! Tu es un tricheur! Canaille! Tu es bien de ta famille. Ton père a été en prison, ton frère a fait banqueroute, et toi, tu triches, canaille!

— Voyons, Salomon, fait Isaac d'une voix calme, est-ce qu'on est ici pour bavarder ou pour jouer?...

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## Le peintre à la campagne

Un des plus éminents portraitistes parisiens avait loué une bicoque dans un petit village breton. La présence de cet étranger intriguait les campagnards. L'un d'eux se décida un jour à éclaircir le mystère.

— P'têtre ben qu'vous êtes négociant? lui demande-t-il à brûle-pourpoint.

— Ma foi non, lui répond l'illustre maître, je ne suis que peintre.

Le paysan le regarde, méfiant, puis après réflexion: — P'têtre ben alors que vous me feriez mon image que j'voudrais offrir à ma femme pour sa fête?

— J'y consens, dit notre portraitiste, et tout de suite, si vous voulez.

— Oui, mais combien que ça me coûtera.

— Fixez vous-même...

— Je donnerais bien une pièce de trente sous...

— Accepté!

Et le peintre se met en devoir d'exécuter une esquisse que les assistants daignent trouver étonnamment ressemblante. Le paysan ne dit rien, verse les trente sous, puis, accompagné d'un ami, emporte la toile.

Retré chez lui le grand artiste cherche à surprendre les réflexions de son client qui, à cet instant, passe justement sous ses fenêtres; et il entend le dialogue suivant:

— Pour une image, c'est une belle image, déclare l'ami. T'as pourtant pas l'air content?

— C'est que j'pense qu'en marchandant, je l'aurais p'l'être eue pour vingt sous...



46 Boulevard Lambertmont  
BRUXELLES — T. 15.91.81

**C. B. H.**

56 Rue Verdussen, 56  
Tél. 718.80 — ANVERS

construit actuellement « Résidence Lambertmont » 22-24, Bd Lambertmont, à Schaarbeek

1<sup>er</sup> type d'appartement : **84,000 Francs** — 5 pièces, dont une salle de bains installée.

2<sup>me</sup> type d'appartement : **99,000 Francs** — 7 pièces, dont une salle de bains installée.

3<sup>me</sup> type d'appartement : **185,000 Francs** — 10 à 12 pièces, dont une salle de bains installée.

Hall, Vestiaire, Dégagement, Terrasse, Réduit, Vitré poubelles avec incinération, Ascenseur, Concierge, Chauffage central individuel au gaz industriel. Possibilité de garage et cave.

VISITEZ NOS CHANTIERS COIN RUE MAX ROOS ET BOULEVARD LAMBERTMONT ET VOUS POURREZ CONSTATER QUE NOS PRIX DONNENT LE MAXIMUM EN QUALITE ET EN QUANTITE.

**10,000 francs suffisent au comptant, LE SOLDE EN 5, 10, 15 ou 20 ANS**

Le « C. B. H. » construit également des maisons de rentiers à partir de 50,000 francs et de rapport à partir de 100,000 francs. — Le terrain suffit — En cas de besoin, avance de la totalité de la valeur de construction

**NOS MAISONS N'ONT AUCUNE SIMILITUDE AVEC LES MAISONS DE SERIE.**

**PRÊTS HYPOTHÉCAIRES** sur immeubles construits aux conditions les plus avantageuses.

— Bureau : de 9 à 12 h. et de 2 1/2 à 6 h. — **Samedi et Dimanche de 10 h. à midi.** —

## Le Cothurne et la Croix

Notes prises au sortir de la « Messe des Artistes »  
célébrée en l'église des Pères Dominicains, le dimanche 2 octobre 1932

I

Les Pères Dominicains ont brillamment inauguré, dimanche dernier, la nouvelle série de leurs « messes des artistes » (saison 1932-1933).

Ce fut là très grande foule. De l'avenue de la Renaissance, la file des autos de maîtres débordait jusque dans la rue Hobbéma, habituellement si paisible; la petite église était pleine à n'y pouvoir plus glisser un œuf, et les jeunes filles pieuses qui circulaient avec le plateau de la collecte avaient toutes les peines du monde à se faufiler parmi les fidèles. Il leur arrivait d'être tout à coup bloquées, coincées comme sur la plateforme d'un autobus Bourse-Ixelles, au moment pathétique de l'écrabouillement de six heures du soir. Notre vieil ami l'Oculiste, qui s'est plaint jadis de ce que des individus jeunes et de sexes opposés s'imbrionaient à leurs risques et périls dans nos transports publics, n'aurait point manqué de flâner quelque inconvénient dans une pareille presse.

Sous les ormes aux frondaisons, hélas! ravagées, quel triple rang de spectateurs, à la sortie! Le porche dégorge des escouades de gens à rosette, et, du fond de l'église où nous nous étions placés, nous pouvions respirer, à droite, à gauche et devant nous, des assistants recueillis dont nous avions déjà vu la tête, quelque part. Quelque part? Dans Pourquoi Pas? évidemment.

II

Si la messe dont nous sortons a attiré une foule si grande, ce n'est d'ailleurs pas exclusivement en raison du concours, d'ailleurs excellent, qu'y ont apporté des virtuoses dont nous parlerons plus loin. Cette messe était une messe de Requiem; elle était dite pour le repos de l'âme de Mme Roy-Fleury, doyenne aimée et respectée des comédiennes belges. L'an dernier encore, Mme Roy-Fleury, infatigable, collectait dans cette même église au profit de ses confrères tombés dans le besoin; on la voyait ailleurs, l'aumônière à la main, poursuivre son œuvre charitable. Des Bruxellois, au fait des choses du théâtre, savaient aussi que l'hiver dernier elle avait joué aux « Galeries » aux côtés d'Albert Lambert et qu'elle avait, au printemps, figuré dans un film. Or, Mme Roy-Fleury avait quatre-vingt-quatre ans, tout simplement. Repos ailleurs... Il n'y a pas que les fournis qui peinent dur. Lorsque les cigales s'y mettent, elles vont jusqu'à l'héroïsme. Saluons très bas...

III

S'ils ont leurs faiblesses, leurs désordres, leurs ridicules (et, tout pesé, nous aimons mieux les travers de Brichanteau que ceux de M. Lebrureau ou de M. Vautour), les gens de théâtre ont presque toujours le cœur

**L'HOTEL METROPOLE**

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie





à l'ouvrage — et du cœur, tout court. Enthousiasme, optimisme sont chez eux monnaie courante; et ces braves gens, qui vivent six heures par jour dans l'irréel et souvent dans le factice, ont rayé l'adjectif impossible de leur répertoire. C'est ce qui explique que cette Union catholique du Théâtre ait si fort et si vite prospéré. Elle eût pu sembler risquée, saugrenue, vouée à l'hétéroclite: la bure et le tutu, pudiques chacun à leur manière, eussent dû se dérober normalement à ce scabreux rapprochement. Et pas du tout! Lorsqu'à Paris, où naquit l'œuvre, on a demandé à des personnalités comme Mme Baretta Worms ou à Mme Claire Croiza si elles voulaient collaborer, avec S. E. le cardinal Verdier, à épurer la scène, moraliser les spectacles, élever vers Dieu les petits rats de coulisses et les protéger contre les protecteurs, elles n'ont pas perdu de temps à se demander si cet évangélisme était bien dans leur ligne, et si ça ne semblerait pas un peu disparate, lorsqu'on écrirait leur biographie. Elles ont marché, gentiment, sans chichis. Très chic, ça! Un bon point aussi pour Yvette Guilbert. Yvette Guilbert, membre du conseil de l'Union catholique du Théâtre? Oui. Et puis après? Si elle était ici, la brave Yvette, qui s'est courageusement remise au travail après avoir connu de beaux jours, elle nous rétorquerait sans doute que ce n'est pas parce que l'on a chanté, vers 1900, avec des gants noirs, une lignasse rousse et des yeux baissés, les surprises du sacré (Une dame en descend et dit: « Chouette Léon! c'est mon mari! ») que l'on ne peut pas, en 1932, surveiller discrètement les petites filles tentées de se précipiter à l'étourdie dans le premier canot à moteur qui cinglera vers Cythère...

## IV

Optimisme, enthousiasme. Il n'était que d'entendre, dimanche, M. Lucien Van Obbergh, de la Monnaie, Mmes Teugels, Maes s'Heeren et Van Dromme, du Conservatoire, pour se rendre compte qu'à ce jubé d'église où la charité les avait amenés avec le pieux désir de contribuer à l'éternel repos d'une âme d'artiste, tous se donnaient tout entiers comme ils l'eussent fait devant les plus brillants des auditoires profanes. Et cela nous valut un admirable Pater, un pathétique Requiem, d'autres dios encore parfaitement chantés.

Parfaitement est un adjectif glacial. C'est « ardemment » qu'il faudrait écrire, et même, s'il est permis à quelqu'un qui n'entend rien à la musique non plus qu'à

la liturgie, de risquer un avis, peut-être que ce sentiment, cette passion, appliqués à la mélodie sacrée, ont le tort de ne posséder point cette sérénité pour ainsi dire translucide, ce décanement dans l'exaltation qui est le propre des grandes maîtrises professionnelles du plain-chant... Oui, peut-être que ce vieil iconoclaste de J. K. Huysmans — grand contemplateur de la Madeleine, de Saint-Philippe du Roule et d'autres temples mondains et bondieusards — se fût hérissé contre l'interprétation, assurément très belle, mais humaine, que des chanteurs et des cantatrices laïques donnent aux hymnes sévères et purs du rituel romain. Mais qu'importe? Dans l'art séculier, comme dans l'art religieux, c'est la sincérité, c'est l'élan qui comptent. Si la sincérité et l'élan sont servis par des dons naturels de premier ordre, on ne peut demander à des artistes qui ne sont qu'occasionnellement des chantres, d'avoir, du premier coup, l'intonation ecclésiastique exacte...

## V

A ces artistes, à ces gens du monde qu'attirent les artistes, les Pères de Saint-Dominique parlent un langage habile, dont la forme peut surprendre par son audace (le terme sex appeal, dimanche, étonna le lieu saint), mais dont le fond est d'une orthodoxie rigoureuse. C'est un sujet dans lequel ils sont d'autant plus à l'aise que l'Eglise possède, sur l'essence du Beau et la valeur intrinsèque des manifestations artistiques, des idées nettes et relativement fraîches, puisque c'est avec le néo-thomisme et le retour à Aristote que le haut enseignement catholique s'est avisé d'extraire un corpus officiel de l'Esthétique élaborée par le philosophe grec.

« Je feuilletais, il y a quelques jours, a dit le R. P. Fasbender, prédicateur de la Messe dont nous parlons, un admirable album de vues et de poses cinématographiques. J'y trouvais, rendus avec un réalisme poignant et d'une merveilleuse diversité, d'intenses portraits des passions qui nous tourmentent. Une émotion me ravissait à moi-même, et je ne pus m'empêcher de réfléchir ensuite sur la nature de cette émotion. Ah! mes Frères! si l'homme est ainsi transporté devant le spectacle de ses propres sentiments, c'est qu'il vient d'en percevoir la dignité; il vient de comprendre que cette joie, cette douleur, ces exaltations offertes à ses regards, il est le seul dans la nature qui soit capable de les éprouver... »

De là à trouver Dieu présent dans les mouvements de l'âme, il n'y a qu'un pas à franchir: le Père le franchit aisément, et, par une démarche logique pleine d'à-propos, il en déduit aussitôt que l'expression de nos passions est sujette à hiérarchie, et que plus ces passions sont nobles, plus elles sont exprimées sereinement, c'est-à-dire sans agiter en nous la concupiscence, l'épouvante physique ou les haines grossières, plus l'œuvre d'art est belle en soi...

Doctrine séduisante, et ceux de nos lecteurs qui ont un peu tourné autour de ces problèmes escarpés, viennent de reconnaître une paraphrase de la fameuse théorie aristotélicienne sur la purification des passions, καθαρσις τῶν παθῶν...

On y souscrita dans la mesure où, jugeant l'arbre à ses fruits, on estimera que le roman catholique, par exemple, — voyez Bordeaux, Bazin, Bourget, — est littérairement supérieur au roman naturaliste, sceptique ou simplement neutre — voyez Stendhal, Flaubert, Zola,

(Lire la suite page 2542).



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.  
Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES  
Telephone 37 85 31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.  
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plus gratuites ::

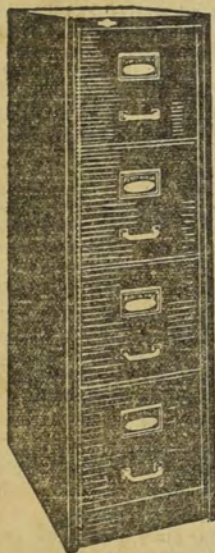
Seule maison donnant ces avantages.  
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois





**Ce Classeur**

**EN ACIER**



**RONEO**  
REG.

contenance :

**20,000 lettres**

**4 TIROIRS**

**FORMAT COMMERCIAL**

ne coûte que

**875 Francs**

**FRANCO EN BELGIQUE**

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

**ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES**

**TABLES, VESTIAIRES EN ACIER**

Catalogues et prix sur demande

**HERINCX-RONEO**

SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)





## Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

# MARIVAUD

104, Boulevard Adolphe Max, 104

## VICTOR FRANCEN

ET

## GABY MORLAY

DANS

# ARIANE

## Jeune Fille Russe

Production Pathé-Natan

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHÉ CONSORTIUM

présente

# M

(LE MAUDIT)

UN FILM DE FRITZ LANG

ENFANTS NON ADMIS

France, Proust, Gide; on y souscrita si l'on préfère Athalie à Phèdre, et, dans l'œuvre d'un grand écrivain croyant, mais d'abord peu orthodoxe, comme M. Mauriac, les tomes les plus récents, qui sont dignes de l'Imprimerie.

VI

Pour le passant, peut-être mal informé qu'est l'auteur de ces lignes, l'union catholique du théâtre poursuit un triple but: Aider de pauvres gens qui ont besoin de pain, et à cela, qui ne pourrait applaudir? Faire un peu la police de ce diable de vieux chariot de Thespis, où, de tout temps, on s'est terriblement bécoté sous la bâche, et dans les coins; et voilà certes également un but louable. Christianiser enfin la scène elle-même et l'art; et là, il est permis d'être plus sceptique, et de se demander si les bons Dominicains, avec cette ardeur qui les poussait jadis à convertir les hérétiques, ne se sont pas lancés dans une entreprise un peu inconsidérée. L'édification des âmes en vue du salut est une chose. Le retentissement, la gloire d'une œuvre audacieuse ou forte en est une autre. A établir une collusion entre des ordres si différents, ne risque-t-on pas d'entraîner l'Eglise vers des concessions excessives, tandis que le théâtre, empêché de recourir à certains effets et d'aborder certains sujets, s'étriquera et s'appauvrira? Il semble que l'Eglise l'ait bien senti. Ses variations d'humeur vis-à-vis de l'art théâtral, en sont la preuve.

— Le théâtre moderne, s'écrieront les partisans du théâtre catholique, est né dans les collèges ecclésiastiques. Muret, Buchanan, Guérente furent joués au collège de Guyenne; et c'est le principal, André Gouvea, qui tenait le rôle de régisseur.

— C'était en latin...

— C'est en français que fut jouée, au printemps de 1552, la « Cléopâtre captive », de Jodelle, aïeule de toutes nos tragédies.

— Quoi, mes Pères? — mais 1552, c'est la Renaissance; et, vous savez, l'orthodoxie de la Renaissance...

— Ah! que dirait Monseigneur l'archevêque de Meaux, lui qui foudroya de si belle manière le théâtre Caffaro, ce prêtre intempestif qui défendait la comédie? Que dirait le curé Roullé, Wibou du XVII<sup>e</sup> siècle, qui, du haut de la chaire de Saint-Barthélemy, s'en prit au Tartufe, en obtint interdiction, encore que le roi et le cardinal Chigi fussent favorables à la pièce, et monta cette cabale si durable et si puissante, qu'à la mort du grand Poquelin, il fallut qu'on l'enterrât comme un chien, dans la nuit du 21 février 1673, au cimetière Saint-Jacques?

— Ce sont là de vieilles histoires...

— Sans doute. Mais les « Odeurs de Paris », les « Libres Penseurs », les pamphlets de Veuillot contre les spectacles modernes, même les plus inoffensifs, est-ce encore de la vieille histoire?

Le débat pourrait se poursuivre. Et, sans doute, est-ce en y songeant que les pères jésuites, spécialistes pourtant de la propagande chez les Sadducéens et autres Gentils, n'ont pas cru devoir prendre la direction de ce mouvement.

Ed. Ewbank.







## Baudelaire à Bruxelles

Tous ceux qui ont fréquenté les milieux littéraires bruxellois vers 1900 ont connu Georges Barral. C'était un vieil homme de lettres français, bienveillant et courtois, qui était venu à Bruxelles parce qu'il avait fondé une « Collection » des « poètes français de l'étranger », destinée à propager, par le vaste monde, l'universalité de la langue française. Les Belges figuraient naturellement au premier rang de ces « poètes français de l'étranger », de sorte que Barral fut l'éditeur de Giraud, de F. Séverin, de Gilkin, de Valère Gille, d'Adolphe Hardy. Il n'en était pas à son premier séjour à Bruxelles.

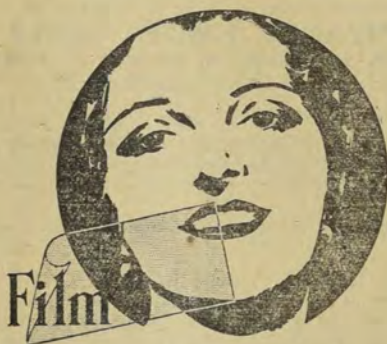
Il y était venu pour la première fois en 1864, avec Nadar, lors de la fameuse ascension du ballon le Géant, et il racontait volontiers qu'alors il y avait connu Baudelaire. Quand il était en humeur de confiance, il ajoutait qu'il préparait un petit ouvrage : « Baudelaire à Bruxelles », qui mettrait définitivement au point la « légende » de l'auteur des Fleurs du mal.

Barral regagna Paris sans que rien eût paru. Frappé de cécité, le pauvre homme avait dû renoncer à ses projets. Il est mort en 1913, léguant ses papiers à un baudelairien belge, M. Maurice Kunel, qui publie pieusement aujourd'hui l'ouvrage annoncé par Barral : Cinq journées avec Charles Baudelaire.

Cette espèce de reportage rétrospectif est très intéressant, d'abord parce qu'il explique le malentendu de Baudelaire et de Bruxelles. Ce romantique d'une sensibilité exacerbée, profondément choqué par la bonhomie un peu épaisse, très bourgeoise et très provinciale du Bruxelles d'alors, n'y comprit rien et n'y fut compris de personne. Exaspéré, injuste, il nous décocha certains petits pamphlets en vers qui ne sont pas certes le meilleur de son œuvre et dont nous ne lui avons pas trop gardé rancune puisqu'il fut le Dieu de la Jeune Belgique; s'il était venu à Bruxelles vers 1880, il y eût trouvé des jeunes poètes prêts à étendre leurs capes romantiques sous ses pas afin qu'il ne marchât pas dans la boue, et il eût trouvé que Bruxelles était une ville adorable.

D'autre part, le récit de Barral, fort bien édité par Maurice Kunel (aux éditions de la Vigie), décrit très gentiment certains aspects du Bruxelles d'autrefois. Nous en détachons ce récit d'une visite dans un établissement jadis fameux de la rue Pachéco, où Baudelaire joua un rôle assez inattendu.

Après son ascension patronnée par le Roi et par le bourgmestre Anspach, Nadar avait convié en un dîner d'adieu ceux des Belges qui l'avaient aidé dans son entreprise, et notamment le bourgmestre, le capitaine Sterckx, Léon Bérardi, directeur de l'Indépendance; Eugène Bourson, du Moniteur; les deux frères Ghémar, photographes; l'ingénieur Léon De



## Pepsodent polit les dents tout en enlevant le film.

Cette pâte dentifrice à double action transfigure avantageusement l'apparence des dents.

Le Pepsodent est doublement efficace: il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Obtenez un tube de Pepsodent aujourd'hui même, son action est douce... inoffensive.



Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film



Vous ne connaissez point ANVERS  
si vous n'êtes monté au

### Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

### VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

*Rote, Gustave Frédéric, Jean Rousseau, Renson, fondateur de la Gazette, puis quelques Français de passage, Charles et François-Victor Hugo, Alexandre Dumas fils, Baudelaire et le jeune Barral, son secrétaire.*

*Le dîner fut fort gai et fort copieusement arrosé, puis :*

Vers dix heures, raconte Barral, on se leva de table et on se répandit dans la cour pour fumer et pour boire de la bière, selon les usages belges. La nuit était délicieuse, avec un ciel étoilé et une douceur de température exceptionnelle pour l'époque, surtout en Belgique.

Au tour d'un quart d'heure, la plupart des invités s'en vont; on ne compte plus qu'une dizaine de personnes dont je dirai les noms dans un instant. Mme Nadar, à son tour, se retire et va retrouver son enfant. A onze heures, Nadar, noctambule invétéré, propose d'aller faire un tour en ville, ce qui est accepté sans difficulté. Chacun se vêt, allume un cigare et l'on part. Je suis le seul qui ne fume pas. Baudelaire s'en étonne, comme il l'a déjà fait à l'Hôtel du Grand Miroir et à Waterloo. Il sollicite des explications. Je lui apprends que je n'ai jamais fumé qu'une fois, que le cigare expérimenté me rendit tellement malade que je n'ai plus jamais recommencé.

Nadar marche en tête avec Alexandre Dumas fils et le capitaine Sterckx. L'ingénieur Léon de Rote, Jean Rousseau, Gustave Frédéric suivent, avec deux autres personnes dont je n'ai pas gardé la souvenance. Baudelaire et moi, nous fermons le cortège. C'est Nadar qui nous guide. On le suit et on arrive, en longeant les bâtiments de la Banque Nationale, à la rue du Bois-Sauvage. Là, on fait une station : on admire le côté septentrional de Sainte-Gudule dont les fines broderies de pierre se profilent et se détaillent dans une douce clarté lunaire. Gustave Frédéric et Nadar en profitent pour nous faire une dissertation sur le gothique flamboyant, en face du portique latéral, qui est un pur chef-d'œuvre. Nous continuons notre promenade. A la porte de Schaerbeek, Nadar s'arrête sur l'emplacement même d'où le « Géant » s'est élevé dans l'espace, quatre jours auparavant. On s'accoude sur la balustrade de pierre du Jardin Botanique pour contempler à l'aise le magnifique panorama nocturne de Kockelberg. A cet instant, Gustave Frédéric et Jean Rousseau nous souhaitent le bonsoir.

Il reste Nadar, Alexandre Dumas fils, Sterckx, de Rote, les deux inconnus, Baudelaire et moi. Un court conciliabule a lieu entre Nadar et Alexandre Dumas, un peu plus loin, sans que je puisse deviner ce dont il est question. Puis, délibérément, tous deux prennent la tête de la colonne. On descend le boulevard du Jardin Botanique jusqu'à la rue Pachéco, on con-

tourne le Collège Saint-Louis et, un peu plus bas, pas beaucoup, on pénètre dans une maison close bien connue, fréquentée par la magistrature et la haute bourgeoisie bruxelloise. Avec mon compagnon, j'avais suivi sans me rendre compte de ce qu'on faisait, ni de l'endroit où l'on se réfugiait. Baudelaire me glissa à l'oreille : « C'est la coutume à Bruxelles. Toutes les soirées finissent dans un établissement de tolérance. » Passé un couloir non éclairé, nous entrâmes dans un salon plein de clarté, aux murs laqués, à l'ameublement recouvert d'antrénope rouge. Une forte dame, outrageusement maquillée, vêtue de velours noir et largement décolletée, nous accueillit. C'était la patronne, une femme frisant la cinquantaine au moins. Elle nous salua cérémonieusement et nous dit : « Veuillez-vous asseoir, Messieurs, ces dames vont descendre! » Elle pressa un timbre. Elle me dévisagea. Je crus un instant qu'elle allait demander mon âge et me refuser l'accès de son institution. Quel affront! Je gardai fière contenance. Tout à coup un bruit confus de rires, de chants, de mots gras, et un écœurant relent de musc firent irruption par une porte brusquement ouverte. Alors, dans le salon, se répandirent autour de nous une dizaine de nymphes, mi-vêtues, dévêtues, des brunes, des blondes, des grasses, des maigres, des grandes et des petites, allemandes et françaises. Elles allèrent s'asseoir sur le divan. Quelques-uns n'hésitèrent point à les y rejoindre. Intimidé, je me tenais à l'écart. C'était la première fois que je me trouvais en visite dans un caravansérail féminin. Baudelaire, contemplatif, s'était posté dans un angle. La patronne éleva la voix et formula sur un mode impératif la question d'usage : « Que vont boire ces Messieurs? » — « Parbleu, du champagne! firent ensemble Nadar et Dumas. » Une pimpante serveuse entra bientôt avec un large plateau chargé de flûtes et de bouteilles encapuchonnées. La patronne elle-même officia, en maîtresse de maison soigneuse de ses intérêts et du bien-être de ses hôtes. Tout de suite, elle avait senti avec son flair d'habile commerçante, qu'elle avait affaire à une clientèle d'exception. Elle fit sauter les bouchons et servit le vin mousseux à la ronde en évitant les faux-cols. Lorsque mon tour arriva, je remarquai qu'elle m'offrit le verre en me considérant presque maternellement. On choqua les flûtes en formant les vœux les plus abracadabrants. Les pensionnaires absorbèrent d'abondantes lampées pour complaire à leur matrone qui, visiblement, poussait à la consommation. C'est alors que déjà trois ou quatre des nôtres s'éclipèrent en voluptueuse compagnie. Une discussion s'engagea parmi ceux qui restaient à propos de ce nom exotique de Pachéco donné à la rue et corrélativement à cette maison hospitalière. Quel est-ce Pachéco? demanda-t-on. — C'est, dit quelqu'un, le nom d'un de ces Espagnols, plus ou moins nobles, ou même pas du tout, qui, du fond de la Catalogne ou de l'Estramadure, accoururent dans les Pays-Bas, et s'installèrent dans les principales villes de Flandre où ils firent souche. De là, les nombreuses familles de Belgique qui ont aujourd'hui des noms transpyréniens.

— Moi, dit Baudelaire, je tiens pour le noble Pachéco dont Hugo a tracé l'effroyable mort dans la « Légende des Siècles » au chant des chevaliers errants.

La patronne intervient timidement : « Je crois plutôt que ce monsieur de Pachéco est un bienfaiteur

(Lire la suite page 2546).



# 4.000 FRANCS A GAGNER !

## Grand Concours Philanthropique A. S. R. T.

ORGANISE PAR ET AU PROFIT DE L'AIDE SOCIALE DANS LA RECHERCHE DU TRAVAIL

### REGLEMENT

**ARTICLE PREMIER.** — Ce problème comportant des variantes, les concurrents peuvent nous adresser autant de solutions qu'ils le désirent à condition qu'elles soient différentes entre elles; le droit d'inscription (voir art. 8) comporte autant de fols 5 francs que de solutions envoyées.

**ART. 2.** — Est seule considérée comme correcte la solution se trouvant sous pli cacheté à la Direction de l'Œuvre. Ce pli, dont un double cacheté est confié à un notaire, sera ouvert mardi prochain à 9 heures.

**ART. 3.** — Un prix de 4.000 francs sera partagé entre les concurrents ayant envoyé une solution strictement conforme à celle arrêtée par la Direction de l'Œuvre. (Voir art. 2.)

**ART. 4.** — Si, aucun concurrent n'ayant trouvé la solution correcte, le prix ne peut être attribué, il sera reporté sur moitié sur le concours suivant la publication du palmarès.

**ART. 5.** — Tous les mots à trouver figurent à une page quelconque du nouveau petit Larousse illustré, édition 1932, dont l'orthographe est seule admise ou, s'il s'agit de pré-noms, dans les calendriers usuels; exceptionnellement les mots à trouver seront tirés de l'actualité. Il n'est pas tenu compte des accents, tréma, cédilles, traits d'union, etc.; les lettres composées sont décomposées, ex: o-e-u-f. Les lettres isolées de mots de deux lettres ou de possessifs de trois lettres ne constituent pas des variantes.

**ART. 6.** — En cas d'erreur quelconque dans l'énoncé, rectification sera faite dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas? ». Dans ce cas, les concurrents seraient en droit d'envoyer des rectifications à leurs solutions; en nos bureaux au plus tard par le premier courrier de mardi suivant la publication de l'erratum.

**ART. 7.** — Ecrire en majuscules imprimées et parfaitement lisibles, à l'encre ou au crayon à l'aniline, les lettres dans les cases blanches (une seule lettre par case) sur une ou des grilles reproduisant celle parue dans « Pourquoi Pas? ». Les concurrents qui envoient plus de quatre solutions peuvent présenter leurs variantes en un tableau clair et précis. Chaque grille doit porter le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées.

**ART. 8.** — Envoyer à l'adresse suivante:  
Concours des mots croisés de l'A.S.R.T., n° 11,  
17, rue Bodenbroeck,  
Bruxelles.

sous pli fermé dûment affranchi, après avoir eu soin d'écrire au dos de l'enveloppe le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées :

1. La ou les grilles constituant la ou les solutions;
2. Le droit d'inscription (cinq francs par solution envoyée) représenté par:

a) Un chèque, virement ou talon de bulletin de versement adressé au compte de chèques postaux N° 24.26.05 de « L'Aide Sociale, Concours de Mots Croisés, N° 11, rue Bodenbroeck, 17, à Bruxelles »;

b) Ou le récépissé d'un mandat-poste (notamment si vous habitez l'étranger);

c) Ou un ou des bons de participation (voir art. 13).

**ART. 9.** — L'envoi, strictement conforme à ce qui vient d'être exposé, doit parvenir à l'adresse indiquée à l'article 8, au plus tard par le premier courrier de mardi prochain.

**ART. 10.** — La solution correcte sera publiée dans le numéro de « Pourquoi Pas? » paraissant vendredi prochain. Les lauréats devront se faire connaître *uniquement par carte postale*, de façon que leur avis parvienne au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi suivant.

**AVIS IMPORTANT.** — Les lauréats qui se feront connaître autrement que par carte postale seront disqualifiés.

**ART. 11.** — Toute réclamation doit parvenir au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

**ART. 12.** — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les

### CONCOURS N° 11 (REPRODUCTION INTERDITE)

#### HORIZONTELEMENT :

1. D'un auxiliaire — l'enfant à la mamelle le connaît bien — jeu de cartes; 2. Eclaircit — fin; 3. Certains potages; 4. Otes — roi biblique; 5. Pronom — peu traitable; 6. Fâcheux — première syllabe d'un mot de l'hymne de Saint Jean-Baptiste, qui donne le ton actuellement; 7. Instrument à cordes plus familier au poète qu'au musicien — Cybèle — préfixe; 8. Dantelé; 9. Deux lettres de « roc » — ne dites pas: je me suis en ..., mais: je m'en suis ...; 10. Partitif — puissance de séduction; 11. Motté du jeu à la mode — il était tard, je le pria d'... son discours; 12. Algri — on la représente avec une lyre; 13. Ceux qui soignent les mains (choisissez le meilleur) — note provenant de « labli ».

Attention! Noircir la 2<sup>me</sup> case de la 8<sup>me</sup> ligne horizontale.

#### VERTICALEMENT :

1. Le commencement du premier nom propre — aire sur laquelle on trace un plan en grandeur naturelle (la 3<sup>me</sup> lettre est E) — cité légendaire; 2. Arrose une capitale — certain palmier; 3. Conjonction — petit ruisseau — rat sans queue; 4. Sucrer un certain liquide. — interjection — source en arabe; 5. Le poil des chiens ... semble avoir déteint par suite d'un lavage — je prends mon bain dans un ...; 6. Coiffure qui garantit du vent et de la pluie; 7. Qui a la même température moyenne; 8. Préfixe — enfermer en un certain lieu; 9. Sur les ruines de Thèbes — administre; 10. Pistes — détecteras; 11. Effort final impétueux — moitié d'un cadre à photos; 12. Coutumes — pronom — terre; 13. Pronom — qui a bon caractère aime les ...

NOM ET PRENOMS .....

ADRESSE .....

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1														
2														
3										C				
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														

concurrents, par le seul fait de leur participation.

**ART. 13.** — La Direction de l'Aide Sociale a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Imprimés sous forme de grilles, ils sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'A.S.R.T. par quantités minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

LIRE LA LISTE DES LAUREATS AU VERSO



## Lauréats du Concours N° 9

DONEA PAUL, Bruxelles; FRANTZEN RAYMOND, Saint-Gilles; LIEUTENANT ARMAND, Bruxelles, gagnent chacun fr. 1.333.30 (sauf réclamation fondée).

## Solution du Concours N° 10

- J - M - B A T H I L D E  
D E L A V A - H E T R E S  
E T A L - N O E L - - - O  
G - C O N N U - V I S O N  
O R - - - E I D E R - N -  
R E C H E S - - T - E - T  
G - A - - - F E E - L - E  
E - F E U - A S S E O I R  
R A I F O R T - - M A - G  
- N E F - I A M B E - S A  
A G R I C O L E - T A E L  
R E - L A N E R E T - U -  
A S T E R S - E T E U L E

de la ville, car il a richement doté par testament l'hôpital Saint-Jean qui est en face de nous. C'est pour cela que son nom est inscrit sur la façade et qu'il a été donné à notre rue. »

— Ah! Ah! interrompt Nadar, qui a toujours le mot gouaillieur, je propose un double ban pour ce grand Pâchéco, généreux bienfaiteur de l'humanité souffrante et aimante, car je suppose que c'est lui qui a fondé cet asile de consolation qui nous abrite. » De toutes parts, on crie : « Vive Nadar! Vive Pâchéco! » La patronne proteste : « Mais non! mais non! Messieurs! »

Dans son coin, Baudelaire se tait. Peu à peu, je me suis rapproché de lui, implorant un abri contre les atouchements et les invites répétées d'une grosse blonde. D'un geste net, sans réplique, le poète a coupé court à toutes ses tentatives. Le surplus des dames inoccupées se retirent devant nos refus. Nos autres compagnons ayant aussi quitté le salon, Baudelaire et moi demeurons seuls. Nous nous taisons. Il me regarde sans émotion apparente, mais je sens qu'il est très troublé. Au bout de quelques instants, il me dit lentement :

— Dans les actes quotidiens de l'existence, un homme conserve son libre-arbitre, et n'est jamais forcé de faire comme les autres. Le mauvais exemple est fréquent et périlleux, mais point d'une nécessaire contagion, quand on a l'âme solidement trempée. La vie est longue, essentiellement corrompible; il faut se garer dès le début. C'est une habitude à prendre. Un des plus grands orateurs de la chaire chrétienne, le révérend père Lacordaire, a tracé, pour la jeunesse, la conduite à suivre. Ecoute ce qu'il dit, dans une de ses plus sublimes « Conférences » — la soixante-et-unième — dont j'ai toujours retenu ce passage.

Baudelaire s'est tourné entièrement de mon côté. Prenant le ton grave du prêche, il déclame à mi-voix en articulant nettement chaque mot :

« Ami, enfant de ta mère qui t'a mis au monde

dans la continence sacrée du mariage, frère de ta sœur dont tu gardes la vertu, ne déshonore pas en toi-même le grand bien qui t'a fait homme! »

Baudelaire répète et souligne : « ...le grand bien qui t'a fait homme », puis il continue :

« Sois chaste, ami! Conserve dans une chaire fragile l'honneur de ton ami, la source religieuse d'où s'épanche la vie et où fleurit l'amour. Prépare à ta couche des amitiés saintes, des embrassements que le ciel et la terre puissent bénir... »

Sa voix se fait de plus en plus pénétrante :

« Il y a au monde, entre ta mère et ta sœur, entre tes aïeux et ta postérité, une faible et douce créature qui t'est destinée par Dieu; cachée à tous les regards, elle vit déjà pour toi qu'elle ignore; elle t'immole ses penchants; elle se reproche tout ce qui pourrait déplaire au moindre de tes désirs. »

Baudelaire maintenant s'est levé, il esquisse un large geste de prédicateur et conclut d'un verbe de plus en plus accentué :

« Garde-lui ton cœur comme elle te garde le sien. Ne lui apporte pas des ruines en échange de sa jeunesse et, puisqu'elle se sacrifie à toi par son amour unique, fais à ce même amour, dans les replis de tes passions, un juste et sanglant sacrifice. »

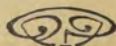
Depuis quelques instants déjà, la patronne de l'établissement, qui s'était aussi retirée, nous observe par la porte entrebâillée. Elle est entrée doucement. Elle a écouté Baudelaire. Elle s'écrie : « Que c'est vrai, Monsieur Baudelaire », prononçant le nom de son visiteur qu'elle a entendu pour la première fois dans une interpellation de Nadar. Et se rapprochant comme dans une confiance qui s'échappe, elle ajoute plus bas : « Moi aussi, j'ai un fils de quinze ans que j'éleve loin d'ici, dans un collège de province, pour en faire un honnête homme. Jamais il ne connaît la source de l'argent qui paie son instruction et lui prépare une avenir d'honneur. Je souhaiterais qu'il fût prêtre, pour sa sauvegarde et le rachat de sa mère... »

Mais cette scène est soudainement interrompue par une gaie clameur. Brusquement, la porte de l'escalier se rouvre. Nos compagnons rentrent dans le salon. Ils rient et plaisantent en réparant le désordre de leur toilette. Les bouteilles de champagne encore à demi-pleines semblent avoir attendu le retour de ces buveurs altérés. Ils ne se font pas prier et chantent en chœur : « Buvoons, buvoons! Le vin et les femmes, il n'y a que ça de bien sur la terre! »

Baudelaire me saisit par le bras et m'entraîne. Il a revêtu sa longue houppelande noire. Coiffé de son chapeau à larges bords, ses cheveux grisonnants répandus en longues boucles sur son col, il m'apparaît dans l'obscurité de la rue comme un magister. Sans une parole, nous regagnons à pas rapides nos domiciles. Rentré, je me déshabille, troublé et persuadé d'avoir échappé à un grand danger.

Nous savons donc par ce récit que Gustave Frédéric, Jean Rousseau, Baudelaire et Barral eussent mérité les compliments du docteur Wibo. Mais les autres... Ah! jetons un voile...

Baudelaire, prêchant au b... selon Lacordaire, voilà un tableau qui eût enchanté Courteline.







La MINERVA MOTORS, S. A., Anvers, informe son honorable clientèle de ce qu'elle vient de transférer ses **ATELIERS DE RÉPARATIONS ET MAGASINS DE PIÈCES DE RECHANGE**, pour voitures de **TOURISME**, de la rue Jean Breydel, Berchem-Anvers, à ses

## USINES DE MORTSEL

Dans ces nouveaux et vastes locaux, la CLIENTÈLE MINERVA bénéficiera :

**D'UN SERVICE EFFICACE,  
D'UN TRAVAIL RAPIDE,  
DE CONDITIONS FAVORABLES.**

Les ateliers de Réparations et magasins de Pièces de Rechange pour **VÉHICULES INDUSTRIELS** fonctionneront comme par le passé **AUX USINES DE MORTSEL**.

**MINERVISTES !** Retenez l'adresse suivante :

DÉPARTEMENT RÉPARATIONS ET RECHANGE

**USINES MINERVA**

Rue Minerva -- MORTSEL-lez-Anvers

Téléphones : 99912 - 99697 - 99503



**ADAM & SPIEGELS** VENDENT AUX  
MEILLEURS PRIX

**Anthracites et Cokes**  
POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Charbons 1/2 gras pour : Cuisines et Restaurants  
TEL. : 17.75.38 et 17.46.69 — 16, ALLÉE VERTE  
LIVRAISON IMMEDIATE



## Bouquinons !

Le *Pourquoi Pas?* vient de recevoir le « Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Ed. C... qui seront vendus le 1<sup>er</sup> avril prochain à la salle des Bons-Enfants ».

Ce catalogue, spécialement fait pour les bibliophiles, ne contient, après chaque titre, que les renseignements strictement nécessaires. Il est, au surplus, d'une belle sincérité et tous nos directeurs de ventes devraient le prendre pour modèle.

Reproduisons, à titre d'exemple, une cinquantaine de « numéros » :

ADENIS (E.). — Le nouveau-né.  
*Vient de paraître.*

ALBERT (P.). — La poésie.  
*Plq. de vers.*

ALEXIS (P.). — Celles qu'on n'épouse pas.  
*Nombr. taches.*

ALLAIS (A.). — Le parapluie de l'escouade.  
*Percal. rouge.*

**Marcel Montulet** Radio Technicien-  
Electricien

Radio Phono, Pick-up, Film parlant, Lustrerie, Lumière  
COMPTANT, CRÉDIT, GARANTIES

BUREAUX ET MAGASINS:

Chaussée de Wavre, 473 — Rue de la Confiance, 2.  
Tél.: 33.38.04      ETTERBEEK      Tél. 33.38.04

- AURIAC. — Théâtre de la foire.  
*Papier pot.*
- BALZAC (H. de). — Le contrat.  
*Signat.*
- BEAUNE (G.). — Le fruit défendu.  
*Très rech.*
- BLOY (L.). — Le pal.  
*Pointe sèche. Impress. spéc.*
- BONNETAIN. — Charlot s'amuse.  
*Ouvr. fait entierem. à la main.*
- BOREL (Petrus). — Madame Putiphar.  
*Se vend sous le manteau.*
- BOURGET (Paul). — Recommencements.  
*Nombreuses ratures.*
- BRIEUX. — Les avariés.  
*Graves détérior.*
- CABOUGNAC. — Le fromage de Roquefort.  
*Tr. marbr.*
- CASANOVA (Nonce). — Sapho.  
*Belles tailles douces.*
- CASTIGLIONE (B.). — Le Courtisan.  
*Dos arrondi.*
- CLARETIE. — La cigarette.  
*Papier de riz.*
- COOPER (F.). — Le dernier des Mohicans.  
*Peau rouge.*
- COULON. — La mort de ma femme.  
*Demi-chagrin.*
- CUREL (de). — L'envers d'une sainte.  
*Le bas du dos raccommodé.*
- DELPIT (A.). — Le fils de Coralle.  
*En collabor.*
- DUBUT DE LAFOREST. — Le gaga.  
*Très défraichi.*
- DUFFERIN. — Lettres écrites des régions polaires.  
*Papier glacé.*
- DUMAS Fils (A.). — L'ami des femmes.  
*Complètement épuisé.*
- DUMAS Fils (A.). — Monsieur Alphonse.  
*Dos vert.*
- DUPUY (Ch.-E.). — Les Parques.  
*Coups de ciseaux.*
- ERCKMANN-CHATRIAN. — Le conscrit de 1813.  
*Numéroté.*
- FEYDEAU (G.). — L'homme intègre.  
*Vendu.*
- FUNCK-BRENTANO. — Le comtesse de la Mothe.  
*Dos fleurdéliné.*
- GARNIER (Dr). — L'accouchée.  
*Déchir., fers spéciaux.*
- GASKELL (Mrs). — L'œuvre d'une nuit de mal.  
*Doit paraître en février.*
- GRAVE (Th. de). — Le rastaquouère.  
*Avec son faux titre.*
- GUIMBALL. — Les morphinomanes.  
*Nombr. pig.*

(Lire la suite page 2550).



# LES COMPTES DU VENDREDI



— C'est tordant! Il se dit lecteur de « Pourquoi Pas? », et il ne connaît pas « Constructa »!  
Il me demande ce que c'est que « Constructa »?

## Acheter ou faire bâtir?

Acheter une maison, c'est se lancer dans une aventure : c'est en effet à l'usage que l'on se rend compte de la valeur des matériaux et du fini de la construction d'un immeuble habité. Aussi, conseillons-nous toujours de louer avec une option d'achat valable pour un an (et en tout cas, pour six mois au moins). On peut ainsi réduire le risque couru.

De plus, acheter une maison, c'est renoncer, sauf exception rarissime, à habiter le home de son choix. Toujours, un détail clochera, et vous devrez souvent entreprendre des travaux coûteux pour adapter l'immeuble à vos besoins ou à vos préférences.

Enfin, vous faites délibérément le sacrifice de 14 p. c. de votre argent, jeté en pâture au fisc...

Faites donc bâtir, selon vos idées! « Constructa » réalisera vos rêves à des conditions de prix ou de crédit inégalables.

## Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

## Nos sièges régionaux

- NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.  
MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.  
CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.  
LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.  
BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.  
LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.  
VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.  
ARLON : 14, rue Sonhety.

## Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.  
PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficierez.

PAS D'IMPÔT-VUS : notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

## Notre numéro de téléphone

Nous attirons l'attention de nos correspondants sur le fait que nos numéros de téléphone sont actuellement :  
11.22.45 — 11.22.46

## Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous venons d'éditer un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

## Petite correspondance

G. B. — Adressez-vous à un avocat.

R. M., Jette. — Allez consulter l'architecte communal.

C. D. B., Uccle. — « Constructa » ne bâtit pas d'habitations dites à bon marché. Rien que des habitations bourgeoises et pas « en série ».

R. G., Saint-Josse. — Venez, sans engagement pour vous, consulter nos dossiers. Ils renseignent des milliers de terrains à bâtir disponibles.

Sous-Officier. — Nous pouvons garder le plan tout en modifiant les dimensions, de façon à ramener le prix au quantum fixé.

E. S. M., Seraing. — Evidemment, nous devons proportionner la construction aux moyens de paiement. Il faut qu'en payant une mensualité équivalente à votre loyer habituel, vous amortissiez le coût de votre maison.

# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION  
112, rue du Trône. — Téléph.: 11.22.45 11.22.46.



**CINEMA**  
**AMBASSADOR**

9, Rue Auguste Orts (Bourse)  
TELEPHONE : 12.69.39

**BLAMEZ-VOUS  
L'UNION LIBRE ?**

Voyez

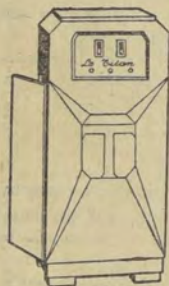
**Joan Crawford**

**Clark Gable**

dans

**FASCINATION**

LE GRAND FILM  
FASCINANT



VOUS N'AVEZ  
AUCUNE IDEE DES  
CHARMES DE LA  
T. S. F. SI VOUS NE  
CONNAISSEZ PAS  
LES APPAREILS

**TITAN**

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHE ET LES PLUS PURS

**UN SEUL RÉGLAGE**

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher.

Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines  
— bien situées pour dépôts. —

**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns  
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**

HERVILLY (E. d'). — Mal aux cheveux.  
*Une jolie fig.*

KOCK (P. de). — Histoire des cocus célèbres.  
*Nombr. cornes.*

LACOUR (L.). — Le Parc-aux-Cerfs.  
*Priv. du roi.*

LAMARTINE (A. de). — Héloïse et Abellard.  
*Tir. limité.*

LAROZE. — Le dîner.  
*Taches de vin sur la table.*

LENOIR DE LERINS (Dr J.-M.). — La syphilis.  
*Se trouve chez l'auteur.*

LICHTENBERGER (A.). — L'automne.  
*Feuilles jaunies.*

MAETERLINCK. — La vie des abeilles.  
*Quelques bourdons.*

MAINDRON. — Les armes.  
*Grav. sur acier.*

MARGUERITE (P. et V.). — Les braves gens.  
*Quelques exempl. mutilés.*

MARS (A.). — Les vieux maris.  
*Beaux bois.*

MATTHEY. — Le billet de mille.  
*Très rare.*

MAUPASSANT (G. de). — La maison Tellier.  
*Tir. spécial pour amateur.*

MULLER (E.). — La politesse.  
*Commence à devenir rare.*

MUSSET (A. de). — A quoi rêvent les jeunes filles.  
*Ill. de Vierge.*

NORRIAC (J.). — Le 101<sup>e</sup> régiment.  
*En deux colonnes.*

PREVOST (M.). — Les demi-vierges.  
*Nombr. traces de doigts.*

REMUSAT (P. de). — Monsieur Thiers.  
*Un petit tome.*

SALES (P.). — La jolle midinette.  
*A suivre.*

STAPLEAUX. — La langue de Madame Z...  
*Morc. choisi.*

THIERRY (G.-A.). — Le masque.  
*Cartonnage.*

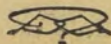
TOUSSENEL. — Les Juifs, rois de l'époque.  
*Une petite coup.*

VALLES (J.). — L'enfant.  
*Corrigé av. soin.*

VEBER (P.). — Que Suzanne n'en sache rien.  
*Quelques coups de canif.*

Assurément, cette bibliothèque de M. Ed. C... ne peut rivaliser, pour la rareté des ouvrages, avec celle du comte de Fortsas, dont la vente fit accourir autrefois à Binche les principaux bibliophiles de l'Europe. Nous croyons utile cependant d'en signaler la prochaine dispersion.

A. B.-V.





## Pour faire concurrence au yo-yo

Voici, pour les soirées d'hiver, un petit jeu que nous proposons un de nos lecteurs: c'est le *Jeu des mots intervertis*. Il n'est pas neuf, on le joue dans différents pays sous des noms divers; n'empêche qu'il est fort peu connu chez nous.

Le matériel consiste en un damier ou échiquier composé de 16 ou 20 cases, en pions alphabétiques (marqués de A à Z) et en pions blancs, ceux-ci en nombre indéterminé.

L'un des joueurs fournit une combinaison. On entend par combinaison deux ou une série de mots composés des mêmes lettres, comme *cor-roc — Omer-Rome — août-auto — émir-mire — Remi-rime — cruel-lucre-recul — baudet-débata — Thémis-isthme — cœurs-course — Crusoe-écrous-source* — etc. Et il s'agit, pour la partenaire, de substituer au premier mot donné le ou les mots correspondants.

Ainsi, le joueur pose le premier mot sur le damier, dans la position (soit en ligne horizontale, soit en diagonale, soit en carré, soit en rectangle) et à l'emplacement indiqué par celui qui l'a fournie (à moins que celui-ci ne lui ait laissé le choix de l'emplacement). Il y adjoint autant de pions blancs qu'il est nécessaire pour occuper toutes les cases du jeu, sauf une qui doit rester vide. Il peut laisser vide la case qu'il veut.

Voici, dès lors, deux exemples de l'aspect que présentera le jeu, avant de commencer la partie:

o	o	o	o
C	O	R	o
o	o	o	o
o	o	o	o

o	o	o	o
B	A	U	o
D	E	T	o
o	o	o	o

Il s'agit maintenant pour le joueur de substituer le deuxième mot de la combinaison au premier, en exécutant les manœuvres requises à cette fin.

Le joueur ne peut déplacer que les seuls pions qui se trouvent dans l'une des cases contiguës à la case vide. Il peut déplacer un de ces pions, en le posant dans la dite case, ce qui a pour effet de déplacer celle-ci et permet au joueur d'y poser successivement d'autres pions, en les manœuvrant dans le sens horizontal ou vertical (jamais en oblique). De cette façon, il parvient à intervertir les lettres du mot qui est sur le jeu et à y substituer le deuxième mot de la combinaison. Par le même procédé, il substituera, s'il y a lieu, le troisième mot au deuxième, puis le quatrième au troisième, et ainsi de suite.

Quand il s'agit d'une combinaison de plus de deux mots, on peut laisser le joueur libre de modifier, à sa convenance, l'ordre des mots, en vue d'une exécution plus rapide.

Mais la palme n'est pas à celui qui saura réaliser la combinaison (tout le monde peut y arriver), elle est à

# Ribana



Le sous-vêtement idéal  
pour Dames, Messieurs et Enfants

Gante, Protège et reste Souple

RIBANA garantit satisfaction et ne s'apprécie qu'à l'usage.

Refusez les imitations à bas prix et exigez la marque RIBANA dans chaque pièce.

Agent général : OBERNECK FRERES  
33, Avenue du Boulevard, Bruxelles



## NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÊTE DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT! NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÈGLEMENT DE PROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

# J. BUFFIN

25, RUE DES TAXANDRES 25  
BRUXELLES TEL. 33.47.63



## BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Prés de la Place Madou  
CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.  
Eau courante — Chauffage central  
Direction: Mme LEONA TEL : 11.13.64

celui qui saura le réaliser, en exécutant le nombre moindre de manœuvres; et c'est là que le joueur aura l'occasion d'exercer sa perspicacité, car le champ d'investigation qui lui est offert est quasi illimité.

Quand il ne s'agit que de combinaisons en ligne horizontale, comme *cor-roc* (qui requiert l'exécution de 15 manœuvres, au minimum), *Sap-Spa* (10 man.), *Abel-Albe* (12 man.), cela va tout seul. Mais que l'on essaie déjà de réaliser des combinaisons en rectangle, comme *calife-facile* (14 man.), *bruits-tribus* (16 man.), *loutre-rotule* (16 man.), *astuce-Escout* (10 man.), *persil-replis* (22 man.), *crimes-mercis* (18 man.) — tous ces chiffres constituant des records — l'on sera surpris des complications qu'elles présentent, et bien rares sont ceux qui parviendront à les réaliser, en y allant par le plus court chemin.

Et que dire des combinaisons de 3, 4, 5, 6, 7, 8 mots ! On ne se figure pas la complexité du problème qui se pose, quand le joueur se trouve en présence d'une pareille combinaison et qu'il a la faculté de modifier, à son gré, l'ordre des mots. Non seulement il doit préciser dans quel ordre il la réalisera, mais encore déterminer la place où il sera le plus avantageux pour lui de mettre la case vide, chaque fois qu'un mot a été substitué, puis indiquer la série des manœuvres à exécuter.

Que nos lecteurs essaient, par exemple, de réaliser, en 80 manœuvres (c'est le chiffre auquel je suis arrivé, après avoir battu une douzaine de fois mon propre record), la combinaison: *apurés-auprès-épurés-parues-pueras-sapeur* (position en rectangle), et ils se rendront compte des difficultés presque insurmontables qu'on peut semer sur le chemin du joueur, quand on veut compliquer le jeu.

Les manœuvres se comptent par unité pour chaque pion déplacé. Celles exécutées avant de toucher à un pion alphabétique ne comptent pas. Mais, dès l'instant où le joueur a déplacé un de ces pions, il compte 1 en opérant ce déplacement, puis 2, puis 3, puis 4, etc., au fur et à mesure qu'il déplace les autres pions, quels qu'ils soient, et ce jusqu'à réalisation complète de la combinaison.

Et voilà ! qui veut jouer aux *mots intervertis* ?



## MIROPHAR

## BROT

POUR SE MIRER  
SE POWDRER OU

se raser  
en pleine  
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20



## Au Camp de Beverloo

(Suite.)

## Distractions nocturnes

Lorsque des officiers reviennent du Bourg ou plus simplement sortent du mess, pour peu qu'ils aient un rien « de vent dans les voiles », ils se posent cette question: « A qui ferait-on une blague et laquelle ? »

Depuis toujours, les nuits ont été troublées par des bandes de joyeux drilles, jouant aux copains endormis et confiants des tours plus ou moins drôles.

Les zwanzes y sont multiples et cocasses, il en est de célèbres: certaines sont classiques, d'une simplicité enfantine, d'autres témoignent d'une richesse d'imagination peu commune.

Il y a tout d'abord la bonne vieille « brique » que les générations se transmettent pieusement comme la plus sainte des traditions.

Il faut et il suffit de ramasser une brique et de la frotter avec constance et application contre le mur derrière lequel roupille un camarade. Cela produit dans sa « colle », par résonance, un boucan formidable qui réveille la victime en sursaut et lui fait maudire le ciel.

Une autre blague, non moins classique, consiste à attacher quelques boîtes de conserve vides à une ficelle, de les faire descendre par la cheminée et d'agiter vigoureusement. Le dormeur s'éveille, hurle, sort, ne trouve personne, tempeste, rentre, se recouche (t... on recommence).

Ces deux procédés sont employés généralement le soir d'une manœuvre dont on est rentré « crevé ». Rien de tel pour se remettre qu'une bonne nuit !

Mais on fait beaucoup mieux. Plus d'une fois un retardataire, poussant la porte de sa chambre, s'est trouvé nez à nez, si on peut dire, avec le derrière d'un cheval.

Déménager complètement une chambrette et aller en disperser le mobilier aux alentours, est courant.

(Lire la suite page 2554).





PARQUETS  
ET  
LACHAPPELLE

LA BASE  
DU HOME



**PARQUETS  
LACHAPPELLE**

AUG. LACHAPPELLE S.A. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 11.90.88





Aussi ne faut-il pas s'étonner si, la première précaution que prend un officier en s'installant, c'est d'enfoncer quatre énormes pitons dans sa porte, de façon à pouvoir la fermer au cadenas, intérieurement ou extérieurement, aussi bien pendant qu'il est sorti que pendant qu'il est chez lui. Plus d'une fois, en effet, des bandes sauvages ont fait irruption dans une « colle » et emporté le plumard, contenant et contenu, dans les lieux environnants.

Mais il y a aussi les grandes blagues, savamment montées et que la renommée conserve.

En voici une, à laquelle l'auteur de ces lignes participe quelque peu... C'était après l'armistice. Le régiment avait reçu deux bleus, deux magnifiques sous-lieutenants-médecins, tout neufs, beaux, frais et roses. C'était la première fois de leur vie qu'ils venaient au camp et ils se sentaient un peu dépaysés parmi tous ces anciens. On leur contait des histoires folles et horribles sur le camp et sur les tours qu'on y faisait aux bleus. Ils se méfiaient de tous et de tout.

Logeant ensemble, ils s'étaient arrangés pour ne jamais laisser leur chambre vide. Il y en avait toujours un qui montait la garde et veillait sur leurs biens, ce qui compliquait singulièrement leur existence. « Nous, on ne nous aura pas » osèrent-ils dire un jour.

On les a eus !

Une belle nuit, vers une heure du matin, alors que l'un des deux était absent pour une raison quelconque, quelqu'un vint frapper à la porte.

— Qui est là ?

— Ici le sergent de garde, mon lieutenant. Il y a un homme blessé à la baraque 5 (la baraque 5 se trouvait à six ou sept kilomètres de là).

— Mais je ne puis pas de service ! Allez prévenir le médecin de garde.

— Je ne le trouve pas, mon lieutenant, et l'officier de garde m'a dit de vous avertir.

— Fichez-moi la paix. Ce n'est pas à moi d'y aller.

Le sergent ou le pseudo-sergent disparait.

Cinq minutes plus tard arrive l'officier de garde, en l'occurrence votre serviteur.

— Dis donc, vieux, pas de blague, hein ! Il y a un blessé. Le Tropp (1) de semaine a disparu. Le type est très amoché et tu comprends que ton collègue, qui devrait être là, aurait des embêtements de première grandeur, si tu n'y vas pas.

— Je ne marche pas. D'ailleurs avec toi, c'est sûr-

ment un bateau. On ne me la fait pas !

La confiance régnait et ma réputation était solidement établie !

Entrée en scène d'un nouveau personnage. Le capitaine de semaine !

— Allons, Docteur, ça n'est pas sérieux ! Il y a un blessé qui réclame des soins urgents, on ne sait où se promène le médecin de service. Un peu de bonne volonté, voyons ! Je ne puis naturellement pas t'y obliger, mais on n'a trouvé que toi. Tu vois d'ici ce que ton collègue va prendre demain et si personne n'y va, cela fera du vilain, il ne ratera pas le conseil de guerre, et puis pense un peu au blessé.

— Oh ! mon capitaine ! Du moment que vous intervenez ! Je croyais que c'était une blague. Ça me sem-

## Le Bureau Technique de Construction A. VERPLANCKE 112, Boul. Emile Jacqmain BRUXELLES

Vous offre ces constructions  
— payables par mois. —  
MATERIAUX DE 1<sup>er</sup> CHOIX

Ce prix comprend absolument tout : Construction, terrain, frais de notaire, raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau, aux égouts, les taxes de voirie pour trottoir, bordure, pavage, les frais d'architecture, la clôture du jardin, la peinture et la tapisserie, c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix : 88,000 fr.

(1) Tropp de Troppmann (assassin célèbre) : médecin au dépôt militaire.



# LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12-27-99.

## MENU À 25 FR.



Un Hamard frais  
Sauce Mayonnaise  
Pâté <sup>ou</sup> de Foie Gras  
à la Strasbourgeoise

Poulette (Cocarde de Malmei)  
à la broche ECONOMICUS  
Salade

Fromage Munster d'Alsace  
Corbeille de Fruits



DEGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE  
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

blait si bizarre... Mais vous, vous, je vous crois. J'arrive!

Et le malheureux sortit, un « sergent », le casque enfoncé jusqu'aux oreilles, le col de la capote relevé, l'attendait une lanterne-tempête à la main.

Le « Tropp » ferme serrures et cadenas, des cadenas énormes, et part derrière son guide.

Ils marchèrent ainsi dans l'obscurité et le sable, une demi-heure, une heure, et brusquement le « sergent » s'exclama: « Eh bien! Tropp! On t'a, hein! » souffla la lanterne et disparut dans la nuit noire.

Complètement perdu, au milieu du champ de tir, incapable de s'orienter, le Tropp hurla des « Je vous donne l'ordre formel de revenir, sergent! » invoqua, en vain, le nom du Seigneur, un grand nombre de fois,

Il rentra au petit jour et trouva une grande affluence devant sa « colle ». Les spectateurs admiraient sans réserve le travail. Non seulement tout le mobilier avait été démenagé, mais on avait versé sur le sol une vingtaine de brouettées de sable. Sur ce sable on avait placé des touffes de bruyères, planté des sapins. Cela faisait un gentil petit jardinet où des allées avaient même été tracées avec des cailloux et de la brique pilée!

Devant ce spectacle, cependant fort beau, les deux malheureux s'arrachaient les cheveux et l'un d'eux répétait: « Oh! mon capitaine! qui donc aurait cru cela de vous! Moi qui avais une telle confiance en votre parole! »

???

Le monopole des blagues n'est d'ailleurs pas réservé aux officiers, les soldats eux aussi s'en payent. Un

sport courant, formellement interdit et à juste titre, mais toujours pratiqué, c'est le « tirailleur ». Un copain dort trop profondément, deux gaillards costauds empoignent son lit et, hop, le renversent, avec le dormeur, naturellement, de temps à autre il y en a un qui se casse un bras...

Ne parlons pas du lit mis en portefeuille; il y a également le « dépaquetage » qui se pratique de préférence pendant la nuit qui précède un départ très matinal. On profite de l'absence d'un camarade pour lui défaire tout son barda, démonter son fusil à fond, déplier ses chemises, ses caleçons, vider son havre-sac, défaire toutes les courroies et étaler le tout, bien proprement sur son lit. Quand l'autre rentre et que l'extinction des feux a sonné, ses voisins s'amuse franchement, le type devant, dans l'obscurité totale, remettre à tâtons tout en état!

Et un des grands divertissements encore du soldat, c'est le photographe. Ils sont toute une bande à rabattre les clients dans les carrées. Tout soldat digne de ce nom se fait au moins photographier une fois, en tenue de campagne, casque en tête, baïonnette au canon et l'air martial. En outre, les groupes « humoristiques » ont beaucoup de succès. Les figurants se costumant avec des draps de lit, retournent leur capote, se coiffent de leur besace et « prennent la pose », avec des balais, des fusils, simulent d'ardents combats ou... des opérations chirurgicales opérées avec une baïonnette!

Et ainsi, entre les manœuvres et les tirs, le temps passe, très vite, pour tout le monde.

(A suivre.)

Edm. H.





## L'Ecole des Journalistes

Il existe à Bruxelles une école des journalistes. Nous proposons qu'au prochain examen écrit, le « devoir de style » suivant soit soumis aux élèves :

« Mlle Suzette, du théâtre des Hostilités, a perdu, place de Brouckère, une petite chienne loulou répondant au nom de : Crokane. »

Chaque concurrent devra fournir la rédaction de cette note à l'usage de cinq journaux de nuance et de format différents.

Exemple :

**Le journal mondain et bien pensant :**

Mlle Suzette, la distinguée comédienne du théâtre des Hostilités, en rentrant à son domicile où l'attendaient son mari et ses sept enfants — chères têtes blondes! — a perdu sa jeune chienne de l'espèce dite loulou. Rappelons que Mgr l'archiduc de Sardaigne lui avait récemment fait des compliments sur la beauté de sa petite gardienne. Crokane — c'est son nom — lui avait d'ailleurs été offerte par S. M. le roi de Bosnie, lors de ses représentations au palais de Balbeck.

**Le journal d'informations du matin :**

La gentille Mlle Suzette a perdu sa petite chienne. Prière de la lui rapporter.

Ajoutons que toute personne qui sera entendue lisant « à haute voix » cette annonce dans notre journal, recevra d'un de nos rédacteurs apostés à cet

Le chauffage central, la cuisine, le service  
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS  
RESTAURANTS, PENSIONNATS, COUVENTS

RENSEIGNEMENTS, PROSPECTUS, RÉFÉRENCES SUR DEMANDE:

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES - TÉL. 17.57.38

effet un pli cacheté contenant soit une automobile, soit un superbe diffuseur de la maison X...

**Le grand journal politique :**

Quelle que soit, à cette heure, l'orientation des hautes sphères allemandes dont l'équilibre — nous craignons pas de le dire — sera bientôt violemment troublé, à moins toutefois qu'il ne se trouve brusquement rétabli; quel que soit, d'autre part, notre penchant résolu vers une attitude de stricte objectivité, nous tenons à annoncer la perte que vient de faire Mlle Suzette, du théâtre des Hostilités. Sa chienne Crokane, de race loulou, a disparu sans laisser de traces.

**Le journal du violent polémiste :**

ENCORE UNE IGNOMINIE

RENKIN COMPROMIS

PROCHAINE ARRESTATION D'AD. MAX

On ne se contente plus de voler dans les ministères, on vole en pleine ville. Hier, Mlle Suzette a été attaquée, place de Brouckère, par des escarpes qui lui ont arraché son petit chien.

Du fond d'un taxi, le ministre du déficit — qui osera dire que c'est par hasard qu'il était là? — semblait quetter l'exécution de ce rapt avec un rictus satisfait.

Demain, nous donnerons la clef de ce mystère et nous dirons tous les noms. A bas les masques!

**Le journal littéraire :**

Plus blanche que les blancheurs pâles d'une neige que ravivait — à peine — l'aurore, l'exquise Suzette — svelte qui passe, oiselle qui glisse — effleurait la place de Brouckère. Derrière elle, touffe menue, folle, folichonne et follette, Crokane trotait. Il a trop trotté, le trotinant petit museau de truffe, et voilà la pauvre Suzette qui a perdu son chien...

Etc.

(D'après G.-A. De Caillaet.)

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

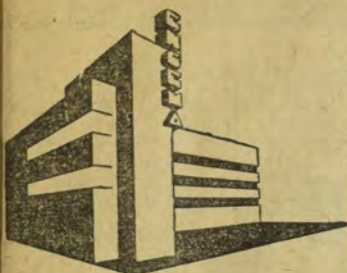
Résultats du problème N° 141 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mlle Willame, Uccle; Paul Piret, Ans; Mme Ars Melon, Ixelles; Carlo Kribben, Forest; Graindor, Bruxelles; Emma Marlier, Baudour; Mme Godart, Saint-Josse-ten-Noode; Alice Schneider, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Ad. Marchant, Andenne; Et. Dindale, Ixelles; J. Dapont, Bruxelles; Louise Peckx, Saint-Josse-ten-Noode; Mme Louis De Decker, Anvers; Paul et Fernande, Saintes Iez-Hal; Simonne Paniels, Schaerbeek; Henri Delriche, Berchem-Ancvers; Ed. Vandereist, Quaregnon; Fern. Wilcock, Beaumont; E. des Hayes, Ixelles; André Paul, Soignies; Henri Haine, Bluche; Armand Liécart, Ixelles; Mlle A. Coerlamont, Schaerbeek; E. Deltonbe, Saint-Trond; Claude Grégoire, Fleurus; Emile Pierret, Bruxelles; Paul Speller, Anderlecht-Scheut; Willy Graux, Bruxelles; A. Crets, Ixelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Achille Muller, Spa; René Hubert, Braine-l'Alleud; Riri et Rita, Schaerbeek; J.-Ch. Kaepf-De Koster, Schaerbeek; Ave Maria, Fré-Vent; Cl. Machiels, Saint-Josse-ten-Noode; Flérvé, Etterbeek; Mme A. Demarteau, Viersbain; Mme Edmond Gillet, Ostende; N. Henrot, Bruxelles; H. Dubois, Wisbeq-Saintes; A. Dubucq, Uccle; A. Crocq, Saint-Josse; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; M. Piron, Schaerbeek; A. Collin, Saint-Georges-sur-Meuse; Dubaut-Lefebvre, Quevaucamps; L. Lacroix, Verviers; F. Moulin, Courtrai; J. Devois, Nivelles; A. Eggerickx, Berchem-Ancvers; V. Lamotte, Liège; L. Kort, Molenbeek; G. Moens, Bruxelles.

Réponses à T. E. W., Gand. — Votre solution n. 139 n'était pas exacte.

(Lire la suite page 2558).





# VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer  
vous avez à tenir compte

- de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
- de la **QUALITÉ** de la construction;
- de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
- de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

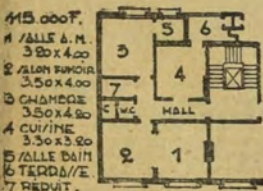
- ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés  
a gagné la confiance de sa clientèle.
- ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.
- ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.
- ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le  
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la  
SOCIÉTÉ ANONYME

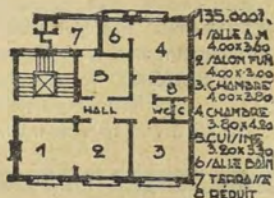
## « ENGEMA »

109, AVENUE E MILE BECO, 111

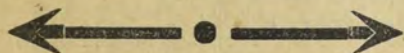
TEL. 48.44.51 - 48.08.05



APPARTEMENTS A 115, 135,  
190, 210 ET 300.000 Fr.



VENTE



LOCATION



**COLISEUM**  
Paramount

HENRY  
**GARAT** ET  
MEG  
LEMONNIER

ETCHEPARE  
ET  
LEON  
BELIÈRES

DANS  
**UNE PETITE  
FEMME  
DANS  
LE TRAIN**

Cet assemblé Paramount

**SUCCÈS**  
LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
**Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**  
Maison fondée en 1834  
Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**  
BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27



**S. C. M.**  
4, r. de l'Écuyer  
(1<sup>er</sup> Etage)  
**CONSTRUIT**

dans toute l'agglomération bruxelloise  
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS  
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.  
Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

## Solution du problème n° 142: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	H	A	R	L	A	T	A	N	E	R
2	H	E	L	I	O	G	A	B	A	L	E
3	A	L	I	M	E	N	T	E	R	A	S
4	R	E	A	S	E	R	B	I			
5	I	N	I	S	S	E	R	O	N		
6	T	E	L				T	A	N	T	E
7	A	I	L				T	E	N	N	I
8	B	E	N	E	T	S		T	E	T	
9	L	U	R	A	F	L	E		U	S	
10	E	R	M	I	N	O	S		B	O	
11	S	E		E	T	A	T		J	E	I

R. B.=Remi Belleau

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 octobre.

## Problème n° 143: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Personnage du « Roland Furieux » — mot arabe; 2. faire — période; 3. passereau (manque la dernière lettre) — employés par la cuisinière; 4. nom des Macchabées; 5. inscription religieuse — abréviation honorifique; 6. jamais — conjonction — fleuve; 7. céteac des fleuves américains — fleuve; 8. part — paysage; 9. initiales d'un peintre français mort en 1908 — pronom — divinités; 10. reconnaître; 11. cérémonie — ne reconnu pas — terme de jeu.

Verticalement : 1. concerne une demande; 2. trous dans les murs — initiale et finale du nom d'un grand mathématicien — bruit; 3. écrivain italien mort en 1908 — conjonction; 4. conjonction — rend mûr; 5. ancien nom de la Lydie; 6. certaine disposition des vergues; 7. rivière de France — pronom; 8. molestions — marché; 9. adjectif possessif — vider; 10. adverbe — ôta; 11. blessas — adjectif.

## Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.





DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES

NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES



Les personnes graves  
sont priées  
de ne pas lire ceci

La fiente de l'esprit qui vole, ainsi que rugissait le père Hugo, a beau être anathématisée par les gens comme il faut, on continue, et l'on continuera longtemps encore, sans doute, à faire des calembours. Le

calembour, en soi, est parfaitement idiot ; c'est entendu ; n'empêche que, lorsqu'il n'est pas absolument plat et mal embouché, il fait toujours rire. Et, même, plus il est idiot, plus il fait rire.

Nous en voudra-t-on beaucoup de rappeler ici la mémoire du marquis de Bièvre qui fut en son temps, c'est-à-dire vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un incorrigible et d'ailleurs célèbre faiseur de calembours ? Sa célébrité fut quelque peu surfaite, convenons-en, et l'on commence par faire la moue, aujourd'hui, quand on relit de sang-froid sa « Lettre à Mme la comtesse Tation par le sieur de Bois-Flotté ». On y lisait des pauvretés comme celles-ci :

« Quand il fut mort — aux-dents — son corps — de garde — fut mis dans une bière — de Bavière — et après qu'on eut célébré le service, — de porcelaine, — déposé en terre — cuite, etc., etc. » C'est en ces termes que le sieur de Bois-Flotté narrait à la comtesse Tation le décès de l'abbé Quille, fameux ami de l'abbé Daine...

Ce badinage absurde fut jugé charmant et l'opuscule eut, en six semaines, quatre éditions. Quelques jaloux insinèrent bien que le jeune de Bièvre, mousquetaire du Roi, avait sûrement eu comme collaborateurs l'abbé Vue et l'abbé Tise ; n'empêche que le jeune mousquetaire amusa follement le public et... que le Roi érigea sa terre de Bièvre en marquisat !

Ainsi encouragé, de Bièvre récidiva. Il publia les



• VICTORIA • MONNAIE •

VOTRE VEDETTE PREFEREE

Lilian HARVEY  
dans

QUICK

avec

Jules BERRY — Pierre BRASSEUR — Arm. BERNARD — Marcel ANDRE — Paulette DUVERNET — Yvonne HEBERT — F. FREY

— Production Erich Pommer de la U. F. A. —



LE GONFLEUR ELECTRIQUE  
MICHELIN



à moteur universel 220 volts, gonfle rapidement les pneus les plus gros, peut alimenter un pistolet de peinture, servir au dépoussiérage, etc... C'est un appareil sérieux présenté sous une forme plaisante et vendu à prix minime : 1,050 francs pour envoi franco. — En outre cette annonce vous donne droit à 10 p. c. de réduction.

**E. FREMY & FILS**

187, Boul. Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Compte-Chèques: 110.426

Téléphone: 12.80.39

« Amours de l'ange Lure, roman historique ». On y voit la fée Néantise aux prises avec l'ange Oleur, la fée Raille, la fée Lonie, la fée Condité, la fée Sandrie et l'ange Ouement... Le succès de « L'Ange Lure » ne fut pas inférieur à celui de la comtesse Tation, et de Bièvre fut proclamé grand calembourcier de France.

Hélas! cette réputation lui devint comme une sorte de tunique de Nessus... Il n'exista plus désormais qu'à l'état de machine à jeux de mots. Un jour, se trouvant à dîner aux côtés d'une grande dame, il lui advint de redemander d'un plat d'épinards.

— Des épinards... Des é-pi-nards! cher Monsieur, je suis stupide, ce soir, je ne comprends pas.

Elle demeurait silencieuse, s'efforçant à découvrir le sens caché de tout ce qu'il disait.

— Je ne saisis pas... Répétez. Vous disiez: « J'ai été me promener... J'ai-été-me-promener... »

Et elle se creusait la tête.

— Mais, Madame, s'écriait de Bièvre, j'ai été me promener, et voilà tout!

— Et-voi-là-tout, annonçait la belle dame. Eh bien, par exemple, voilà la première fois que je vous vois de cette force-là. Vous êtes aujourd'hui un véritable sphynx!

Les choses ne se passaient pas toujours ainsi; il était le plus souvent en veine de calembours que tout Paris répétait. On peut dire qu'il a mis en calembours toute l'histoire de la société de son temps. Quand M. Le Noir succéda au lieutenant de police de Sartines, on assurait qu'il honorait de ses faveurs une certaine demoiselle Le Blanc.

— Que peuvent-ils bien faire ensemble, ce Le Noir et cette Le Blanc, demandait-on?

— Une œuvre pie, n'en doutez pas, répondait de Bièvre.

On annonce la mort du maréchal de Conflans.

« Fausse nouvelle », s'écrie de Bièvre! Et comme on lui assure que la nouvelle est malheureusement exacte, il reprend: « Fosse nouvelle, fosse nouvelle... »

Pour remédier aux embarras des finances, on convoque les notables, dont M. Gobelet, premier échevin de Paris: « Un seul Gobelet pour tant de cruches! », fait le calembourcier...

Ce qui étonne, c'est que cet amuseur facile fut un écrivain estimé. Le même homme qui, dans son parc de Bièvre avait « planté des calembours » à l'endroit « des six ifs », vivait dans l'étude des classiques. Il fut l'auteur d'une comédie, sans calembours, représentée avec succès au Théâtre Français. Il faillit être de l'Académie!

Il mourut à Anspach, de la variole, à quarante-deux ans. A Paris, on refusait d'y croire; on croyait à une mystification — comme la grande dame, on cherchait le mot. Il était bien mort, pourtant... fosse nouvelle...

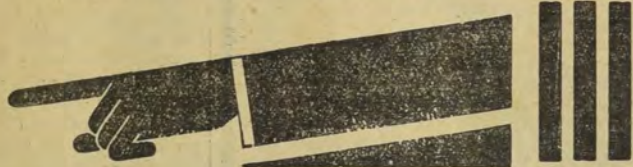
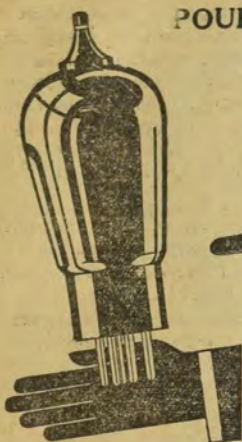




POURQUOI

# TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

**AS 495**  
Grille écran H. F.

**AR 495**  
DéTECTRICE  
à forte inclinaison

**AG 495**  
Amplificatrice  
de puissance B.F.

**PP 430**  
TétrAOIDE de puissance



## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### La recherche du beau

Ce Léon Daudet ne doute de rien. Il vient de publier un livre absolument extraordinaire sur ce qu'il appelle la recherche du Beau. Il paraît que le plan de cet ouvrage et de ceux qui doivent le suivre, lui est venu à Bruxelles, pendant son exil, quand il écrivait le *Balcon de l'Europe*. C'est

un panorama de ce que l'âme et le corps peuvent chercher de plus « allumant » dans les deux ordres du naturel et du surnaturel. Il y a là dedans des histoires de lupanars absolument grandioses, et puis un violent chapitre religieux, de cette religion débordante et éclatante que Daudet décrit en termes fulminants. Après cela, une exaltation de la Croix. Et tout cela ensemble fait quelque chose dans le goût du *Cantique des Cantiques*, à la fois furieusement sensuel et magnifiquement mystique. Dans un article sur Bourget, paru la semaine dernière, il énumère les grands livres de l'auteur du *Disciple* et, surtout, s'attarde au *Démon de Midi*. Ces écrivains ne se gênent pas pour tout dire.

Ce qui est certain, c'est que, dans ce nouveau livre, Léon Daudet atteint un paroxysme de violence humaine et mystique; auprès de lui, Barbey d'Aurevilly n'est qu'un aimable petit furibond et Léon Bloy un simple diseur de gros mots. Daudet est beaucoup plus cultivé qu'eux, plus encyclopédique et plus « scientifique ». En cela il est de la Renaissance, de ce temps où Cyrano était en même temps précieux et universel. Avec cela le sens de la découverte et de la recherche scientifiques et un sens incomparable de la critique littéraire. On aurait de la peine à compter les auteurs découverts par Daudet et mis par lui en grande vedette. Ils sont souvent discutables. Ils ne sont jamais petits...

Quant à sa violence, il faut la prendre comme elle est, comme une partie inhérente de son personnage. Quelqu'un venait un jour se plaindre à Maurras des outrances de Daudet. Maurras répondit tranquillement : « Qu'est-ce que vous voulez? J'ai ici en cage un lion. Il lui faut chaque jour un homme à manger. Je ne peux pourtant pas le nourrir avec des haricots... ».

Evidemment.

Y.



Le Radio-Portatif



# La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

## Epargnez un Loyer

ET FAITES UN BON PLACEMENT D'ARGENT  
EN ACHETANT UN APPARTEMENT AU

### CENTRAL RESIDENCE

SITUATION UNIQUE

DANS LE CENTRE DE LA VILLE

AUX 27 ET 29, QUAI AU FOIN, A 5 MINUTES DE  
LA PLACE DE BROUCKÈRE ET DE LA GARE DU NORD

CHAQUE APPARTEMENT COMPORTE:

UN HALL, UNE SALLE A MANGER, UN SALON, DEUX  
CHAMBRES A COUCHER, UNE CUISINE, UNE SALLE DE BAIN  
INSTALLÉE, UNE MANSARDE, DEUX CAVES, ET POSSEDE  
TOUT LE CONFORT.

PRIX : 175.000 à 195.000 FRANCS

DANS LE MÊME IMMEUBLE, QUELQUES APPARTEMENTS  
SONT A LOUER.LES APPARTEMENTS SONT VISIBLES CHAQUE JOUR  
DE 10 À 12 H. ET DE 2 À 5 H. LE DIMANCHE AVANT MIDI.S'ADRESSER SUR PLACE A M. BOUTKOVSKI (TÉLÉ-  
PHONE: 11.14.17) OU PAR ÉCRIT, 22, RUE DE L'ATHÉNÉE

DIFFÉRENTES FACILITÉS DE PAIEMENT

KURSAAL COMMUNAL  
CHAUDFONTAINE  
UNE MERVEILLE

## Cosmo-Kin

Qu' c'est qu' ça? Une surprise, qui nous arrive d'Afrique, sous les espèces d'une fort jolie revue illustrée, toute pleine d'esprit, et du meilleur, et présentée d'une manière tout fait originale. Quarante grandes pages, remplies de très bonnes et très belles choses, graves, sensibles, ironiques, joyeuses ou cocasses; de l'information utile, des histoires agréables, des contes, des vers, des pièces de théâtre, de la critique littéraire, artistique, cinéiste, etc.; et puis, des illustrations en abondance, aussi artistiquement conçues que nombreuses et humoristiques, avec de charmants hors-texte en couleurs qui valent, ma foi, d'être encadrés. Revue franco-belge, dit la manchette, avec bureaux à Léopoldville et à Brazzaville, « Cosmo-Kin » se dit la seule revue du genre éditée en Afrique — et on le croit sans peine. Son titre pourrait se traduire: « L'Univers et Kinshassa »; c'est d'ailleurs tout à fait cela; il y a de tout « là n' dans », avec l'ironie souhaitable. Il y a aussi des promesses de succès, de très gros succès, à Kin et en Europe. *Ad multos annos...*

## Livres nouveaux

LES CORNES DE CLOCHEVILLE, par Rodolphe Parmentier (Aux Editions de Belgique).

Scènes de la vie de province, de la toute petite province, comme les quatre ou cinq livres déjà parus sous cette signature. Scènes bien amusantes, cette fois encore, où les cornes du pâtissier Brette, de détestables et dédaignées qu'elles étaient tout d'abord, deviennent soudainement de délectables petits gâteaux que la clientèle s'arrache, dès le moment que la jolie Mme Brette en fait pousser d'autres sur le haut du crâne de son mari. Mêlés à cette aventure, des types divers, hauts en couleurs, tels cet épique, incandescent et giratoire commandant de gendarmerie; cette dentiste vieille fille, aigrie, méchante et amoureuse; ce second pâtissier que la courte joie de cornifier M. Brette conduit tout droit à la ruine, etc. De décors, de descriptions, point, ou à peine. Cela se passe quelque part, en Wallonie évidemment. Mais cela vit en diable. Et si vous aimez les histoires gaies, sans façon, avec un peu de sel autour, eh bien, lisez les « Cornes de Clocheville »; vous ne le regretterez pas.

D. L.

ZERO, par Stanislas-André Steeman (Renaissance du Livre).

Romancier d'aventure, auteur de *Un dans Trois*, du *Démon de Saint-Croix*, de *Six hommes morts* et de tant d'autres livres où le sens mathématique du « rébus » policier, en tant que tel, se combine si heureusement avec les dons d'un écrivain qui sait faire vivre des types et habiller des fictions, Stanislas-André Steeman est aussi conteur, et dans le conte et la nouvelle, il a plusieurs cordes. Tantôt, c'est le fantastique, à la Barbey d'Aurevilly, à l'Edgar Poë, voire à la Pirandello, qui pose aux yeux du lecteur quelque problème touchant à la survie des âmes, au dédoublement de la personnalité, à la coexistence d'un même être dans le monde cérébral et dans le monde physique; tantôt, c'est la corde tendre, la corde rose, et le jeune écrivain, sur des cousins aux nuances quelquefois un peu trop suaves, étend de belles déhanchées, cigarettes aux lèvres...





# Voici ce qui frappe l'heureux possesseur d'un Clary



L'économie d'argent qu'il assure continuellement;

Son emploi, le plus pratique, le plus simple, le plus propre qui fait ainsi réaliser :

Une économie de temps appréciable, considérations auxquelles il faut ajouter :

La sécurité de son système et enfin

Le chic, le fini, la beauté de sa ligne, de ses teintes, de son cachet qui achèvent de séduire.

Ces avantages, qui atteignent le plus haut degré possible, sont le résultat de son système unique, garanti par ses brevets.

L'usage du CLARY grandit rapidement parce que plus le CLARY est en service, plus il satisfait à tous points de vue.



**CLARY**  
BREVET N° 335408 ET SUIVANTS  
DES FONDERIES S. DEMOULIN à FARCIGNIES  
EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POÊLIERS & QUINCAILLERS

Ce dernier Steeman n'est pas celui que nous découvrons dans *Zéro*. C'est le Steeman « aurevillesque », « poésque » ; c'est aussi, dans la première nouvelle, le Steeman qui nous est le plus familier et qui marche sur les traces de Maurice Leblanc.

*Zéro*, c'est, naturellement, l'histoire d'un crime. Mais l'originalité du récit consiste ici dans ce fait que ce crime n'est qu'un accident. Donaldson, explorateur, toxicomane et collectionneur d'idoles, dont l'une pourrait bien l'avoir envoûté, est trouvé mort dans sa chambre, frappé d'un coup de tomahawk. Après mille péripéties, l'on découvre que ce décès est dû à l'ébranlement produit par un express, lequel a fait tomber le tranchant de l'arme sur le dormeur. Et, pour corser le tout, cet express ramenait dans la capitale la fille indigne du défunt.

Ailleurs, nous avons l'autre manière : Hugo Lorme, romancier qui passe pour vertueux, pour mieux que vertueux, pour philanthropique et charitable exemplairement, passe

sa méchanceté secrète sur ses héros. Il a ainsi fait cruellement souffrir, en plusieurs volumes, un personnage imaginaire, Archibald Brew. Celui-ci est au bain, à cet instant de l'œuvre du romancier. Lorme décide de le tirer de là, de le lancer dans de nouvelles et atroces aventures. Mais Brew sort, en effet de sa geôle, s'incarne et étrangle son romancier.

Alertement et souplement écrit, le nouveau recueil de Stanislas-André Steeman connaîtra la faveur du public. Nous pensons en avoir dit assez pour donner envie de le lire.  
E. EW.

**BENJAMIN COUPRIE**  
*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.



VOULEZ-VOUS GAGNER

**1,000,000 de Francs**en ne versant que **8 Francs** mensuellement?  
Si oui, écrivez pour obtenir des renseignements à la**Caisse Urbaine et Rurale**  
26, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Société anonyme fondée en 1923

CAPITAL : 10,000,000 de francs

ou à son agent :

M. G. du Bois, 69, avenue Dupcétiaux, Bruxelles.

Dès votre premier versement, vous devenez propriétaire d'un lot des Régions Dévastées ou de l'Emprunt Belge 1932, vous participez aux tirages et avez droit à l'entière part du lot qui sortirait.

Voici les prochains tirages avec les lots que vous pouvez gagner :

10 octobre 1932 :	20 octobre 1932 :
1 lot de 250,000 francs.	2 lots de 100,000 francs.
2 lots de 100,000 francs.	3 lots de 50,000 francs.
	15 lots de 10,000 francs.
15 octobre 1932 :	25 octobre 1932 :
1 lot de UN MILLION.	1 lot de 250,000 franc
	33 lots de 25,000 francs.

Vous pouvez obtenir ces renseignements en découplant cette annonce et en nous l'envoyant, après y avoir ajouté vos nom et adresse.

Nom .....  
Adresse .....  
Commune .....

## Pour vous plaire

Nous avons conçu et réalisé le plus grand confort vu à ce jour à Bruxelles.

Un appartement acheté au

### PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

### 7 APPARTEMENTS RESTENT A VENDRE

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bain faïencées et installées. Dégageant avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaarbeek, de 14 à 17 heures.



ou nos lecteurs ont leur journal

### Les questions vestimentaires et la sollicitude ministérielle

*C'est un officier qui nous écrit ceci :*Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sans être un « gommeux », j'aime à être de mon temps. C'est pourquoi, ayant appris que le ministre de la Défense Nationale étudie la « tenue Crockaert », j'ai préféré attendre que l'inamovibilité ministérielle soit garantie par la Constitution pour me faire confectionner un uniforme bleu.

Malheureusement, j'ai tardé à l'époque à commander une tenue kaki, et voici que vous annoncez que M. Crockaert (sans même attendre d'être interpellé par M. Mathieu) veut aussi modifier notre aspect diurne! Du coup, je me résigne à ne plus porter que des vêtements défraîchis.

Quousque tandem... Si les incécisions de M. Crockaert se prolongent encore quelques mois, les officiers en seront réduits à porter l'« uniforme » civil.

Bien à vous.

B. S.

### Réformes militaires

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je viens de lire dans un quotidien que M. le ministre Crockaert, afin de réduire le budget extraordinaire de la Défense Nationale, proposerait aux Chambres de réaliser une économie de cinquante millions en supprimant l'allocation de quatre cents francs dont bénéficient les miliciens faisant plus de huit mois de service. Il s'agit donc des miliciens des armes spéciales, ainsi que de ceux versés aux pelotons spéciaux pour la formation des cadres de réserve.

Permettez à un jeune homme d'exprimer ici son opinion à ce sujet, opinion qui est celle de beaucoup de ses camarades.

Cette mesure ne contribuera pas à rendre plus populaire une armée qui paraît déjà inutile à une génération imbuée de préceptes quand même plus pacifiques que ceux des générations précédentes.

Si des sacrifices doivent être faits, pourquoi ne le sont-ils pas par tout le monde? Pourquoi, si l'un doit faire six mois de service de plus que l'autre, devra-t-il les faire sans compensation? Pourquoi faudra-t-il qu'un père, de condition modeste, qui s'est déjà saigné pour donner une instruction à son fils, doive encore l'assister pendant son service militaire pour lui permettre de ne pas manger sans



# Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCALINE  
DIGESTIVE**

avec le

# SEL VICHY-ÉTAT

le paquet  
pour 1 litre

**0<sup>f</sup>50**

lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

## HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

# PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion

beurre, chaque matin, le pain noir de l'intendance? Car il n'y a pas, dans ces pelotons spéciaux, que des fils de riches! Est-il juste que les pauvres se privent pendant six mois du superflu qui rend la vie possible?

Dans l'espoir de voir publier ces quelques lignes, et avec la profonde conviction qu'elles seront quand même inutiles, je vous prie d'agréer, mon cher *Pourquoi Pas?*, l'expression de mes meilleurs sentiments.

E. V.

«...et avec la profonde conviction qu'elles seront quand même inutiles», écrit ce jeune homme... Cela prouve qu'on est philosophe à tout âge et que, chez certains, la connaissance des hommes et des institutions n'attend pas le nombre des années...

### Dédicaces

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici ce que disent Curnonsky et Bienstock, dans « Le Wagon des Fumeurs » au sujet de la dédicace dont vous parlez dans le n° 946 de « Pourquoi Pas », page 2353, 1<sup>re</sup> colonne, 2<sup>me</sup> article, intitulé : « Dédicaces ».

Scarron avait composé quelques vers, en tête desquels il mit comme dédicace : « A Guillemette, chienne de ma sœur ».

Mais peu de temps après, il se brouilla avec sa sœur, et comme on réimprimait alors la poésie en question, avec le recueil dont elle faisait partie, il ajouta cet erratum : « Au lieu de : chienne de ma sœur, lire : ma chienne de sœur ».

(*Le Wagon des Fumeurs*, p. 45.)

Puisque vous avez oublié le nom de l'auteur de cette parfaite rosserie et que, jusqu'à présent, aucun de vos lecteurs ne vous a rafraîchi la mémoire, j'ai cru vous être agréable en venant à votre secours et en vous envoyant ces précisions.

M. B.

Thank you very much.

### Les outrances flamingantes font enrager un de nos lecteurs

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au carrefour des routes menant du Pont de Woluwe et d'Auderghem aux Quatre-Bras et à Tervueren (endroit dit: Auderghem-Forêt), on peut lire, sur un magnifique poteau-indicateur à trois branches : *Leuven, Brussel, Ouderghem.*

Pas moins, pas davantage. Ainsi donc, dans l'axe du Rouge-Cloître, à quelques minutes de la Porte de Tervueren, là où l'on peut considérer que s'étendra prochainement le Grand-Bruxelles, des indications officielles destinées à orienter d'une part les Bruxellois, d'autre part ceux qui se rendent ou se dirigent vers notre ville, point d'autre texte qu'un texte flamand! Qu'il y figure, c'est naturel. Mais pas d'exclusive, n'est-ce pas, comme on dit en jargon parlementaire, pas d'exclusive contre les mentions françaises! S'il plait aux Flamands de déterrer les antiques vocables et d'écrire Ouderghem, libre à eux. Il reste qu'un étranger, ignorant de la langue des Flandres, doit pouvoir, au sortir de « Bruxelles », se diriger vers « Louvain » sans l'aide du dictionnaire.

Agréer, etc.

G. P.

Ronchonneur, vous avez raison!

### A Liège, au Musée Grétry

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'article de votre dernier numéro sur la bonne femme qui sert de concierge à la Maison de Grétry m'a rappelé une visite que j'ai faite, il y a quelques années, à ce petit musée et où cette même bonne femme m'a servi de cicerone.

Une ancienne gravure, qui représente un petit temple



**C'EST LE BON SENS**



**UN HOMME  
EST RÉPUTÉ  
SANS CERVELLE  
QUAND IL  
NE REFLECHIT PAS  
à l'absurdité qu'il y a de payer toute  
sa vie un loyer à fonds perdus pour  
lui-même et pour les siens.**

**Soyez de votre Temps**

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

**N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.**

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).  
Téléphone: 33.64.00.

**PATHÉ-BABY**

Le cinéma chez soi

**NOUVEAUTÉ 1932**  
APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

**985<sup>F</sup>**



**985<sup>F</sup>**

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**  
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

(genre temple de l'Amour ou de l'Amitié), est appendue au mur. Le temple est entouré d'eau et, sur la rive, il y a plusieurs personnes. Ce n'est pas l'Embarquement pour Cythère, mais c'est dans le même genre; mes mauvais yeux ne m'ont pas permis de lire ce qui est écrit sous la gravure.

Donc, la brave femme me désigna le petit temple et me dit : « C'est là que Grétry allait à la messe. »

Et, me montrant les gens qui sont sur le rivage : « C'est de ceux-là, mais on ne le reconnaît pas, parce qu'il tourne le dos... »

Puis elle me montra le clavecin : « Ça, c'est son piano, mais il ne va plus. On devrait bien le faire raccommoder, pour que les gens qui viennent ici puissent faire un peu de musique! »

Nous sortons dans la charmante petite cour où se trouve la tourelle d'escalier et le petit logis en retour d'équerre où habite la concierge.

Sur l'appui de fenêtre est un gros bouquet dans une cruche. La brave femme pose familièrement sa main sur mon bras et me dit d'un air consterné :

— Et l'Astrid, donc, qui n'est pas venue! (C'était quelques jours après la joyeuse entrée, à Liège, du duc et de la duchesse de Brabant.) Et moi qui avais si bien recuré mes escaliers, et j'avais été au marché lui acheter un beau bouquet!... Tenez, le voilà; même qu'il m'a coûté cinq francs! Quand ils sont passés dans la rue, Astrid m'a fait signe qu'ils étaient deux heures en retard et qu'elle viendrait une autre fois. Avec ça, moi, j'en suis pour mes cinq francs!...

Et comme j'admire son joli logement et lui dis qu'elle doit être heureuse dans cette petite cour, elle répond :

— Oui, je serais heureuse si mon mari n'avait pas des rhumatismes; mais il ne sait presque plus marcher. Pour monter, je dois presque le porter. Et pour descendre, il doit s'asseoir par terre. C'est triste, savez-vous, Madame, d'avoir un homme qui descend les escaliers sur son derrière!

N. P.

**On nous mouche**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je relève dans votre dernier numéro (948) la phrase suivante :

...on reconnaissait, de temps en temps, le refrain célèbre de la *Muette de Portici* :

*Amour sacré de la Patrie,  
Soutiens, conduis nos bras vengeurs...*

Laissez-moi vous faire remarquer qu'il s'agit, en l'occurrence, du sixième couplet de la *Marseillaise* :

*Amour sacré de la Patrie,  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.  
Liberté, liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs, etc.*

Le refrain auquel vous faites allusion débute ainsi :

*Amour sacré de la Patrie,  
Rendus-nous l'audace et la fierté.  
A mon Pays, je dois la vie,  
Il me devra sa liberté...*

Le sens reste sensiblement le même dans les deux cas.

Veuillez agréer, mon cher *Pourquoi Pas?*, etc.

LEON H.

Brigadier, vous avez raison!

**Petite correspondance**

A. Van den... Evere. — Ces mots anglais expriment une idée nouvelle ou dénomment des objets nouveaux, tandis que le flamand, dans les exemples que nous avons cités, emprunte au français des mots usuels.

X. — On nous assure que la prééminence de l'ordre de Léopold est absolue. Adressez-vous à la chancellerie du ministère des Affaires étrangères.



**TOUS VOS CLICHES**

**SOIN  
PONCTUALITE  
RAPIDITE**

**TEL. 12 60 90**

**ATELIER PHOTOMECHANIQUE de la PRESSE 82<sup>Ar</sup>d'Anderlecht Bruxelles**



Paris s'enorgueillit de posséder le plus bel aéroport d'Europe. Une publicité assez habilement faite essaye, du moins, de nous en convaincre. Pourtant, aucun habitué des lignes commerciales aériennes, aucun aviateur ayant atterri au Bourget ne partage cette opinion.

Pour tous ceux qui ont parcouru, par la voie aérienne, le vieux continent, l'aéroport de Paris ne supporte pas un seul instant la comparaison avec le merveilleux Tempelhof de Berlin, le vaste et pratique Croydon de Londres, le confortable Fuhlsbüttel d'Hambourg, ni même avec l'aéroport de Deurne-Anvers, qui est une petite merveille dans son genre.

Les installations du Bourget sont vieux jeu, mal conçues, rabîtoquées, insuffisantes pour le trafic actuel. S'il fallait le moderniser, des transformations très importantes devraient être entreprises. Telle est d'ailleurs l'opinion autorisée de toutes les compétences françaises en la matière, qui, prudençieuses de voir Paris, autant par raison d'amour-propre que par nécessité pratique, garder son rang de grand centre aérien, réclament des transformations radicales du Bourget. Les compagnies de navigation aérienne, en particulier,

poussent à la roue, et le Comité d'aménagement de la Région Parisienne fait cause commune avec elles.

Eh! bien, de grands travaux vont incessamment être entrepris au Bourget, mais ils ne sont pas tout à fait de l'ordre de ceux que les aviateurs et les clients de l'aviation civile pouvaient escompter! Ces travaux présenteront pourtant un certain caractère d'intérêt général, qu'il n'y a pas lieu de sous-estimer; on va construire un énorme cimetière en bordure de l'aéroport de Paris!

Comme trouville ça n'est pas trop mal. Si, en effet, vous allez au Bourget, que vous vous placez sur l'aire d'atterrissage, à hauteur du bâtiment de la douane, et que vous regardez du côté de la Morée, vous pourrez voir, au delà du ruisseau, un magnifique terrain, légèrement vallonné, il sert en quelque sorte de fond de décors, sur plusieurs kilomètres, au Bourget — qui a été choisi pour ce voisinage que des esprits chagrins qualifient d'inopportun.

Mais il est assez facile de se faire une idée de ce que sera la perspective, pour les voyageurs aériens d'abord, et aussi pour tous les aviateurs, pour tous ceux qui travaillent du matin au soir à l'aéroport, d'évoluer au-dessus de milliers de tombes. Car, lorsque l'on parle de cimetière, le terme n'est pas tout à fait exact. C'est d'une nécropole qu'il s'agit, et entendez par là quelque chose comme un super-cimetière très vaste, extrêmement vaste!

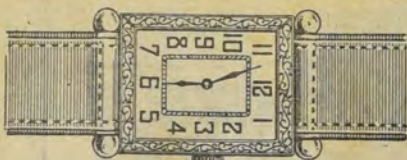
Comme on l'a fait remarquer, si la loi des contrastes régit certains arts, le premier aéroport de France se devait d'y sacrifier. Un confrère parisien, très « en colère » — et nous le comprenons — a écrit: « On a fait remarquer que les avions qui partiront et qui arriveront, ne survoleront pas le cimetière, mais passeront à droite ou à gauche, suivant qu'ils iront en Belgique — ça c'est pour nous et nos amis — en Angleterre, en Allemagne ou en Europe Occidentale. N'empêche qu'entre cent et cinq cents mètres de hauteur on pourra contempler le panorama de la nécropole beaucoup mieux que si on passait exactement au-dessus. L'aviation a encore besoin de convertir beaucoup de monde; trop de gens prêtent encore à la navigation tous les dangers;



## 10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



# Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE  
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203  
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres  
et nos dernière. créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



# BELL

# 50

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.

## MONORÉGLAGE

HAUTE SELECTIVITE

MUSICALITE INCOMPARABLE

COMPLET AVEC 5 LAMPES

ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

# 2.450 Frs

## BELL TELEPHONE

ANVERS

4, rue Boudewyns  
TEL. 77800

BRUXELLES

166, rue Royale  
TEL. 17.00.25

placer sous les regards des voyageurs de l'air une vaste nécropole, c'est assurément tout ce qu'on pouvait faire de plus fâcheux contre la navigation aérienne.

Par exemple, un gaillard qui a trouvé le mot de la fin, c'est l'entrepreneur chargé des travaux de la nécropole. Comme on essayait de lui démontrer tous les inconvénients qu'allait entraîner l'édification d'un champs de repos pour d'un champ d'aviation marchande, il répondit: « Certes, je reconnais que le rapprochement est malheureux, mais tranquillisez-vous, notre cimetière aura un aspect riant. »

Ni Courteline, ni Tristan Bernard, ni Sacha Guitry n'auraient trouvé mieux.

Et ceci nous rappelle une boutade de l'un des trois Moustiques avec lequel, peu de temps après l'armistice, nous faisons une balade au-dessus du champ d'aviation d'Ever. Là aussi il y a un cimetière... et il existait en 1919 à côté d'un grand hargar à dirigeable, aujourd'hui disparu, un vaste emplacement que nous appelions: le cimetière des avions. On y remisait toutes les vieilles machines hors d'usage, tous les appareils périmés, tous les moteurs esquintés, abandonnés par les Allemands. Et ce Moustiquaire nous disait: « Magnifique organisation! En cas d'accident, pas d'hésitation, le zinc démolit à droite, les machabées qui étaient dedans, à gauche. C'est automatique, et avec un minimum de frais de déplacement. »

???

Des amis nous écrivent pour nous demander de soutenir le Comité Central de la Fédération Belge de Lawn-Tennis dans une campagne qu'il commence en faveur de l'entraînement, sur plancher, de nos joueurs...

De quoi s'agit-il? Voici: le lawn-tennis belge est quelque peu dans le marasme. Certes, on joue au tennis en Belgique, mais la classe de nos joueurs, considérée sur le plan international, est nettement inférieure. Nous avons eu autrefois de brillantes individualités comme Paul de Borman et Jean Washer, mais depuis qu'ils ont disparu du firmament sportif, ils n'ont eu aucun successeur digne d'eux.

Alors on s'est imaginé que cette sorte de déchéance est surtout due au handicap du tennis belge vis-à-vis du tennis étranger résidait surtout dans le fait que pendant la mauvaise saison nos compatriotes n'avaient pas l'occasion de s'entraîner, Bruxelles ne possédant aucun tennis couvert. Un sportif, un mécène, un dirigeant de club et qui est, en même temps une personnalité influente dans une entreprise immobilière, accepta le risque de faire construire de très belles installations de tennis couverts, beaucoup plus dans le but de servir un sport qu'il affectionne et admire, que dans celui de réaliser une affaire profitable.

Et notre capitale a, depuis quelques années, les tennis couverts qui lui manquaient. Elles les a, mais personne n'y va! Aucun des joueurs qui réclamaient ces bâtiments ne les fréquente, si bien que leur fermeture est envisagée par les promoteurs. Cette décision navrerait, bien entendu, la F. B. L. T., qui s'est émue de cet état de choses et qui invite tous les amis du tennis à tenter un suprême effort pour « remonter le courant ».

Il est indiscutable que l'existence des courts couverts constitue une nécessité pour que le tennis belge puisse progresser. C'est pendant l'hiver que, débarrassés de l'obligation de participer à un très grand nombre de tournois de plein air qui absorbent presque tout le temps que chacun peut consacrer au tennis, les joueurs et joueuses peuvent dans des conditions idéales, travailler leur jeu et perfectionner leurs coups. Sur courts couverts, en effet, le jeu se pratique à l'abri du vent; sur des courts qui ne sont ni trop poussiéreux, ni trop gras; la lumière ne varie pas, en un mot l'on joue et l'on travaille son jeu dans des conditions de régularité parfaite. De plus, les courts en bois augmentent la rapidité du jeu, caractéristique du jeu moderne: les joueurs acquièrent ainsi une plus grande rapidité dans l'exécution des coups, des réflexes et un coup d'œil plus rapide. C'est à l'école des courts couverts sur bois que Cochet, Borotra, Lacoste, Brugnon, pour ne citer que ceux-là, ont acquis toute leur classe.

Tel est l'appel, le S. O. S. lancé par notre ami Paul de Borman, président de la Fédération Belge de Lawn-Tennis. Nous espérons qu'il sera entendu.

Victor Boia,





## Le Charme des Fleurs

En nous commandant actuellement notre collection d'oignons vous pourrez faire de votre jardin un réel jardin fleuri. Tout le Printemps, vous aurez des fleurs et vous pourrez couper celles-ci à votre désir. Votre demeure sera ainsi toujours garnie de fleurs superbes. Cette collection est composée de :

- 50 Tulipes hautes en couleurs chaudes.
- 50 Tulipes Darwin à hautes tiges et de merveilleux coloris.
- 25 Jacinthes à odeur suave.
- 25 Jacinthes à grappes bleues.
- 25 Narcisses, Trompette, Nouveauté.
- 25 Crocus en couleur bleue.
- 25 Crocus en couleur jaune.
- 25 Scilla Siberica Amoena.

Toute cette collection de 250 oignons à fleurs diverses de qualité excellente, ainsi que nos conseils pour la plantation, ne coûte que

**60 FRANCS**

Livraison franco domicile.

COLLECTION EN DOUBLE, 500 OIGNONS A FLEURS DIVERSES POUR SEULEMENT **110 FRANCS** LIVRAISON FRANCO DOMICILE

Nous expédions contre remboursement. En nous adressant à la commande un mandat poste international du montant de celle-ci (ce qui nous évite les frais d'encaissement) nous offrons gratuitement une PRIME de 50 IRIS A FLEURS D'ORCHIDEE. Nous accordons toujours complète satisfaction à nos clients et nous garantissons l'excellente valeur de notre marchandise. En cas de contestation, nous remboursons sans aucune discussion. Notre catalogue-conseils est offert gratuitement et franco sur demande.

Etablissements Horticoles « Simons » à Lisse (Holl.)



Du Soir du 24 septembre, en « Petite gazette » :

Armés d'une gaule, les enfants du fermier ont abattu les rosses noirs.

Les voilà sur nos boulevards, annonciatrices des soirées roides. Nous les mangerons avec délices, etc.

Où l'anthropophagie va-t-elle se nicher ?

???

Du communiqué officiel du 25 septembre 1939 du théâtre du Parc, notre première scène française :

Reouverture vendredi, avec l'admirable troupe du Théâtre

Russe de la « Chauve-Souris », de Nikita Balleff, qui, après avoir conquis Paris, Londres et les deux Amériques (sic) conquérera (resic) Bruxelles par la haute valeur artistique de ses créations.

Curieux, ce verbe « conquérir » !

???

A Sparte, on exposait les mal bâtis au sommet du Taygète; en Egypte, Moïse fut exposé au bord du Nil. A Anderlecht, la cruauté revêt une autre forme.

Nous apprenons en effet, par le Bulletin des Ventes publiques, qu'à Anderlecht, lors de l'inauguration de la Maison d'Erasmus, « le général Willems, président de la Société de Bibliophilie de Belgique, fournit quelques explications au sujet des livres et incurables exposés »...

???

Sculpture, Décoration, FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De d'Artagnan, le pamphlet hebdomadaire, numéro du 24 septembre, les lignes ci-dessous extraites d'un article relatif aux élections communales à Ixelles :

Les meetings sont tumultueux et le bourgmestre M. Cocq, l'actuel ministre de la Justice, a fort à faire pour maintenir l'ordre.

Plaignons M. Cocq, déjà si éprouvé par le flamingantisme intégral de M. Sapin

# R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES  
TRAVAUX INDUSTRIELS

■ BUREAUX ■  
RUE DE BOSNIE  
66-68  
BRUXELLES  
TÉL : 37.31.70

BÉTON  
ARMÉ

RÉFÉRENCES  
HOTEL ATLANTA  
HOTEL SCHEERS  
ÉCHO DE LA BOURSE  
SAMY, BOULEV. ANSPACH



Du journal *Le Pensionné de l'Etat*, du 1er octobre, cette note :

La prochaine séance verra se dérouler le programme suivant :

1. Mme Tallfert, de l'Opéra de Paris et du Théâtre de la Monnaie;
  2. M. Dandois, flûtiste;
  3. Le clown Jeanrit;
  4. Le prestidigitateur-illusionniste Hardin;
  5. Un sketch comique : « La Voyante » (trois personnages).
- Au cas où Mme Tallfert serait empêchée, il y aurait un contorsionniste-homme-serpent.

Zut! Nous préférons Mme Tallfert!

???

De la *Province*, de Mons, (19-20 septembre), à propos de la translation des cendres de Jean Psichari à Chios :

Un comité d'honneur, présidé par M. Papanastasiou, et composé d'écrivains, d'artistes et de notables chiotés assistait à la cérémonie...

On a beau savoir comment on nomme les habitants de Chios, ça fait toujours drôle de voir M. Papanastasiou accolé à de notables chiotés...

???

Voici une phrase, admirablement officielle, relevée dans une circulaire adressée aux propriétaires par l'Administration communale d'un de nos faubourgs au sujet des revenus cadastraux :

...L'arrêté est applicable aux immeubles dont le loyer effectivement perçu, augmenté des charges accessoires, est actuellement inférieur de plus de 10 p. c. du nouveau revenu cadastral, augmenté d'un quart du montant de celui-ci.

Oh! ma tête, ma pauvre tête!...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Extrait d'une annonce parue dans le *Paysan* du 2 octobre 1932 :

Étude de Me FOCQUET, notaire à Romeienne  
A LOUER pour le 1er mai 1933  
A ROMEIENNE  
UNE BONNE PETITE FEMME

d'exploitation.

Pour visiter, s'adresser à M. Emile Burniaux, à Romeienne, et pour traiter en l'étude du dit notaire Focquet.

O tempora, o mores!

???

À l'écoute de l'I. N. R... Sous les auspices de la « Solidra », M. Deberghe a donné, le 30 septembre, la relation d'un voyage qu'il a fait en Zélande :

En ce pays, a-t-il dit, le repos dominical est intégralement respecté; le dimanche, la Poste ne distribue pas la correspondance. Toutefois, il est loisible à qui le désire de se présenter au bureau entre 11 et 12 heures, pour retirer son courrier, mais en s'armant de patience, car la queue des clients est très longue.

Un homme prévenu en vaut deux...

???

Une feuille électorale publie un bel article qui commence ainsi :

Ceux qui pleusement sont morts pour la patrie  
Méritent qu'à leur tombe la foule vienne et prie...  
(Victor Hugo)

Victor Hugo faisait donc des alexandrins de treize pieds? « Ont droit qu'à leur cercueil... » Mais, en période électorale, les propagandistes, emportés par leur ardeur, peuvent bien se permettre quelques licences...

## La musique au Palais des Beaux-Arts

La Société Philharmonique organisera, au cours de cette saison, cinq séries de concerts :

1. Série d'abonnement de huit concerts de deux auditions, les samedis et dimanches à 14 h. 30, donnés avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles;
2. Série de concerts de musique de chambre, avec le concours du Quatuor *Pro Arte*;
3. Série des récitals d'orgue, donnée avec le concours de deux organistes belges et de deux organistes étrangers;
4. Série du Groupe *Pro Arte*, dans la Salle de Musique de Chambre;
5. Série des grands concerts étrangers.

???

Le premier concert symphonique sera dirigé par un des principaux chefs d'orchestre du moment : Otto Klemperer, qui partage, avec Erich Kleiber, la direction de l'Opéra d'Etat de Berlin, et jouit, en Allemagne et à l'étranger, d'une grande réputation. Il a inscrit pour son premier concert à Bruxelles des œuvres classiques : la « Symphonie Militaire » de Haydn; « Till Eulenspiegel » de Strauss; la « Symphonie n. 1 » de Schumann.

C'est Louis de Vocht, d'Anvers, qui dirigera le deuxième concert, Mme Debacker, cantatrice, et la Chorale Cœcilia y prêteront leur concours.

Le programme de de Vocht est d'un grand intérêt : des « Chœurs à capella », une « Ouverture » de Schumann, un Schubert inconnu ici, « Staendchen », pour chant et orchestre, un fragment de la « Symphonie » pour chœurs et orchestre de de Vocht, et la « Symphonie des Psaumes » de Stravinsky.

Ce concert est donné à l'occasion du Congrès de Bruxelles de la Fédération internationale des Concerts.

Au cours de la semaine que durera ce congrès, de nombreuses manifestations artistiques sont prévues auxquelles toutes les sociétés de concerts de Bruxelles prendront part.

La direction du troisième concert a été confiée à Franz Ruhlmann, dont on retrouve chaque année, avec un plaisir nouveau, les belles qualités de chef : la probité, l'intelligence, la souplesse et la jeunesse.

Son programme, qui comprend la première exécution à Bruxelles d'une « Ouverture » de Lully et le « Concerto en la » de Mozart, qui jettera Robert Casadesu, fait la grande part à la musique contemporaine; la création d'une œuvre belge, « Mélodies et Rythmes » de Bernier, « Suite en fa » de Roussel, « Suite italienne » de Nabokoff.

Enfin, voici le grand événement de l'hiver prochain : les cinq derniers concerts de cette série, consacrés aux neuf symphonies et aux principales ouvertures de Beethoven, et dont la direction a été confiée à celui que l'on appelle avec raison « le premier Beethovenien d'aujourd'hui », Erich Kleiber.

???

La Société Philharmonique a demandé au Quatuor *Pro Arte* de donner en un cycle dix concerts les dix-sept quatuors. Ces cinq concerts auront lieu à la même époque que la série des concerts symphoniques. Le prix des places en est extrêmement réduit.

Parmi ses autres projets, vient en premier lieu la série des trois grands concerts étrangers.

Le premier, en novembre, nous ramène Vladimir Horowitz, le « prince du piano », le Liszt moderne, qui jouera, avec l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, sous la direction de Pierre Monteux, les concertos de piano de Brahms et de Liszt.

Les deux autres concerts, en février, sont confiés à Wilhelm Furtwaengler et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, qui communiqueront incessamment leurs programmes.

Signalons aussi la série des quatre concerts d'orgue, consacrés à l'École de J. S. Bach et de son temps et les concerts *Pro Arte* de musique de chambre.

La Société Philharmonique prévoit aussi, pour le mois d'avril, une exécution, dans les mêmes conditions qu'à Salsbourg, de la « Messe en ut » de Mozart.



# CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

des conseils communaux de Belgique est en droit de présenter un candidat à notre concours du plus  
Bourgmestre. « Pourquoi Pas ? » publiera, chaque semaine, la photographie d'un candidat. Le suffrage universel  
abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires, quel sera le nom (destiné  
à passer à la plus lointaine postérité) du **PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE**.

Il appartiendra à la direction du « Pourquoi Pas ? » de désigner dans laquelle des 4 catégories ci-dessous sera  
présenté le candidat :

- Les Aloyaux Béchamel à la farine de gruau.
- Les Choelsels mousseline à la moutarde du pays.
- 3. — Les Langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.
- 4. — Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

Le prix de ce concours, destiné — disons-le froidement — à un grand retentissement, consiste en une  
**HARPE DE BOURGMESTRE** en réseau soie brodée à la main et pourvue d'une **FLOCHE D'ARGENT** provenant  
Etablissements Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

Un deuxième concours attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus approximativement  
nombre de votes obtenus par le lauréat. Cette prime consiste en un **MAGNIFIQUE PAQUET DE CIGARETTES**  
de valeur réelle de fr. 1.25.

## QUEL EST LE PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE ?

Des administrés Ocquiérois présentent aux suffrages des lecteurs du P.P. ?

**M. MAURICE GERARD,**

Bourgmestre d'Ocquier-s'-Néblon, en Haut-Condroz

Néblon ? ...  
Est-ce un fleuve  
aux grandes ri-  
ves? Non...

lais, avec un  
murmure aussi  
doux que son  
nom,

n ruisseau voya-  
geur, coulant,  
visible à peine.



Nous avons com-  
mencé un poème en  
l'honneur de ce  
bourgmestre Maurice Gé-  
rard.

M. Gérard est né natif de  
notre vieux Condroz  
et sa vie est tenue le  
bon Gustave Droz...

Mais, désespérant  
de trouver des rimes  
assez millionnaires  
pour faite suite à  
celles de ce début,  
nous avons renoncé  
à taquiner davantage  
la Muse. C'est donc vêtu  
de sa seule candeur et de la redin-  
cote bourgmestrale que le bourgmestre d'Ocquier-sur-Né-  
blon se présente aux suffrages des lecteurs du « P. P. ».

Un géant altéré  
le boirait d'une  
haleine;

Le nain vert Obé-  
ron, jouant au  
bord des flots,

Le franchirait d'un  
bond sans mouil-  
ler ses grelots.

(Copie qu'on forme  
d'Hégésippe Moreau.)

Quand nous au-  
rons dit que son  
grand-père était déjà  
sous le régime napo-  
léonien, maire du  
même village, nous  
n'aurons même rien  
ajouté d'utile à la  
cause, car ce n'est  
ni l'ascendance ni  
la vertu administra-  
tive qui entrent ici  
en ligne de compte:  
c'est la beauté du  
sujet, l'attrait et le

charme que peut dégager la physionomie du client.  
M. Maurice Gérard concourt sous le n° 2 de la 4<sup>e</sup> caté-  
gorie: « Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier ».



La voiture de faible cylindrée  
dont on parle

# OPEL

C'est grâce à sa production énorme que General Motors peut vous offrir plus de valeur pour moins d'argent

## OPEL

Moteur nerveux à quatre ou six cylindres, construction robuste, ligne gracieuse : l'OPEL qui ne coûte pas beaucoup plus qu'une motocyclette et pour laquelle on ne paye que des taxes très minimes. En côte ou au milieu du trafic, sa maniabilité, sa tenue de route vous surprendront ! Voici enfin une voiture construite pour l'Europe et qui bénéficie de l'expérience de la plus grande organisation automobile du monde entier !

OPEL EST UN PRODUIT DE GENERAL MOTORS  
OPEL EST D'UNE QUALITÉ SUPÉRIEURE

**Paul-E. COUSIN, S.A.**  
237, chaussée de Charleroi, 237  
**BRUXELLES**